

VERBES GRECS

RELATIFS A LA

VISION ET NOMS DE L'ŒIL

THÈSE COMPLÉMENTAIRE POUR LE DOCTORAT ÈS LETTRES

PRÉSENTÉE A LA FACULTÉ DES LETTRES DE L'UNIVERSITÉ DE PARIS

PAR

ANDRÉ PRÉVOT

AGRÉGÉ DE GRAMMAIRE, PROFESSEUR AU LYCÉE MONTAIGNE



PARIS

LIBRAIRIE C. KLINCKSIECK

11, RUE DE LILLE, 11

1934

TOUS DROITS RÉSERVÉS

VERBES GRECS

RELATIFS A LA VISION ET NOMS DE L'ŒIL



Digitized by the Internet Archive
in 2026

VERBES GRECS

RELATIFS A LA

VISION ET NOMS DE L'ŒIL

THÈSE COMPLÉMENTAIRE POUR LE DOCTORAT ÈS LETTRES
PRÉSENTÉE A LA FACULTÉ DES LETTRES DE L'UNIVERSITÉ DE PARIS

PAR

ANDRÉ PRÉVOT

AGRÉGÉ DE GRAMMAIRE, PROFESSEUR AU LYCÉE MONTAIGNE



PARIS

LIBRAIRIE C. KLINCKSIECK

11, RUE DE LILLE, 11

1934

TOUS DROITS RÉSERVÉS



GÉNÉRALITÉS

Les trois racines qui en indo-européen indiquaient la vision : **derk-*, **spek-*, **okw-*, se sont transmises au grec ancien. Mais ce n'est à aucune de ces racines qu'a eu recours le grec pour se constituer la série des formes usuelles à sens banal de « voir ». Les racines **derk-* et **spek-* conservaient, en effet, en grec, un sens trop fort pour être utilisées comme en védique dans un système supplétif : présent *pácyati*, aoriste *dárçat*, parfait *dadárça*, futur *drakṣyati*, passif *drēyate*, adjectif verbal *drṣtá*. Elles vivent de façon autonome indiquant, l'une (**derk-*) la notion de « vue perçante, pénétrante », l'autre (**spek-*, après métathèse *σκεπ-*) — racine qui a été peut-être liée en grec à l'idée du mauvais œil — la notion d'« observer, chercher à atteindre, épier ». Quant à la racine **ōkw-*, de sens concret, qui fournit anciennement le nom de l'œil, et comme forme verbale un désidératif (grec *ὀψομαι*), elle est largement utilisée par le grec — dans des formes nominales : noms d'agent (*κατόπτρης*), termes de sens technique (*κάτοπτρον*) — dans des formes verbales : dérivé *ὄσσομαι*, dénominatif *ὀπτεύω*, verbes en *-ώσσω*, att. *-ώττω* (*τυγλώττω*), etc... Mais au verbe qui présente le sens général de « voir », elle ne fournit, en dehors du futur, que des formes de complément : parfait *ὀπωπα* de forme archaïque mais non indo-européen, comme l'indique le redoublement à occlusive (cf. *ὄδωδα*, *ἐδῆδώς* sur le modèle de *ὄλωλα*, *ὄρωρα*, *εἰλήλουθα*) ; groupe passif *ὄσθην* (Hérodote, VIII, 7), *ὀσθήσονται* (Sophocle, *Trachiniennes* 452), *ὄμμι* (Eschyle, *Prométhée* 998), adj. verb. (*περι*)*οπτεύς* (Hérodote, VII, 168).

Pour exprimer la notion générale de « voir », le grec a eu recours à deux autres racines :

— à la racine de sens abstrait **weid-* qui traduit proprement l'idée de « connaissance » : aoriste *ἐ(φ)ίδον* « je pris connaissance (par la vue) » ;

— à la racine d'aspect indéterminé **swer-* « tenir sous son regard » : présent *ἐγάζω* « je veille sur » d'où « je vois ».

La situation du grec est ainsi la suivante :

1° Pour exprimer de façon banale l'idée de « voir », le grec s'est bâti à date préhomérique un système supplétif usuel à l'aide des racines *weid-, *swer- et *ok^w-. Ce système, malgré sa complication, est demeuré très vivant jusqu'à l'époque de la κοινή.

Les transformations morphologiques que ce système a subies sont dues à prépondérance, qui s'établit à l'intérieur du système, du thème de présent ὁράω : au parfait attesté surtout en ionien ἔπωπα (Hérodote, III, 63, 37; Hippocrate, VIII, 606) la prose attique préfère ἑώραξ (attesté pour la première fois dans Aristophane, *Oiseaux* 1573) et ἑώραξ (Euripide, *Phéniciennes* 1367), et l'ionien même forme les parfaits ὤρηξ (Hérodote, IV, 40) et ὀρώρηξ (Hérodote, IV, 77); en face du groupe passif ὤσθη, ὤμυ, on lit ἑώραθη dans Aristote, *Histoire des animaux* IX, 37, 6; ἑώραχυ dans Démosthène, XVIII, 263.

2° A ce système dont la valeur est encore flottante à l'époque homérique, mais qui sous l'influence de l'aoriste εἶδον se fixe après Homère dans le sens réceptif et évolue en attique vers le sens abstrait, le grec oppose un assez grand nombre de verbes qui tous, à des degrés divers, impliquent une activité du sujet (sur cette distinction de sens en général des verbes « voir », cf. Vendryes, *Sur les verbes qui expriment l'idée de « voir »*, Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres, 1932).

Parmi ces verbes, certains sont sûrement anciens : δέρομαι, simple survivance poétique, σκέπτομαι (itératif σκοπέω), qui ne joue qu'un faible rôle au sens concret de « voir », et ne subsiste guère en attique que dans le sens intellectuel (comme ἀθρέω, dont l'ancienneté n'est pas établie), λείσσω qui n'a qu'une valeur littéraire. — A côté de ces verbes, le grec possède quelques dérivés issus de racines d'un sens étranger à celui de « voir » ; tels sont ἀγάζω, dénomiatif de ἀγγή « lumière éclatante » (cf. le verbe ancien λάω, issu lui aussi, semble-t-il, d'une racine signifiant « briller », skr. *lāsati* « il brille », verbe lié en grec à l'idée du mauvais œil); δεύω, d'une racine signifiant « recevoir » ; νομάω, d'une racine signifiant « partager », d'où « être maître de... » ; série à laquelle il faut ajouter le verbe περιμαίω, d'une racine signifiant « bondir » ; — et quelques verbes à redoublement intensif : outre περιμαίω il faut citer παπταίνω, ὀπιτεύω, ὀπωπέω.

Tous les verbes ci-dessus ne sont à date historique qu'à des survivances ou n'ont eu que peu de fortune. Les verbes vivants, qui ont renouvelé en grec l'expression de la notion « regarder » sont :

— dans des sens particuliers, le dénominatif ὀπτεύω « inspecter, épier », verbe qui n'est guère attesté qu'en composition ; les dénominatifs θεζομαι « contempler de façon désintéressée » et θεωρέω « observer avec intérêt, curiosité », ce dernier affecté en partie à un emploi religieux, cf. θεωρός « qui consulte l'oracle » (tous deux d'origine obscure) ;

— dans un sens banal le verbe usuel βλέπω « tenir son regard sur, regarder ». Ce verbe est d'un usage si courant qu'il prend le sens plus faible de « voir » et tend à se substituer au présent ὁράω. Cette évolution de sens, déjà perceptible dans plusieurs passages d'Eschyle, est accomplie à l'époque de la κοινή. Le grec moderne continue sur ce point l'usage de la κοινή : il exprime, en effet, dans la langue courante la notion de « voir » par le présent βλέπω et l'aoriste εἶδον. Le présent ὁράω n'est plus attesté que dans la langue savante.

L'étude des noms de l'œil montre de même en grec un renouvellement des anciens vocables hérités. Le grec a, d'une part, un représentant du vieux nom-racine **ok^w-*, qui a dû désigner un être agissant, accus. sing. ὤπας, de genre animé ; il a aussi, d'autre part, un représentant du nom de l'organe, duel ὄσσε, mot senti comme neutre et bâti sur un thème **ok^wi*, cf. v. sl. *oči*, etc... Ces deux mots anciens n'ont en grec aucune vitalité. Le nom de genre animé, acc. ὤπας, ne s'applique, en effet, qu'à des choses d'un niveau élevé ; le nom de l'organe, duel ὄσσε, a, dès Homère, un caractère poétique. Dans l'usage courant, ces deux termes sont remplacés par ὀφθαλμός, qui ne correspond à aucun type de dérivation connu, et qui, en l'absence de toute explication, apparaît comme une déformation populaire du nom de l'œil. D'autres termes qui appartiennent au langage affectif, comme le prouve la gémation expressive qui apparaît et dans le radical et dans le suffixe : ἔχχον, ὀχχλός, ὀπτεῖν(λ)ος, ne sont attestés que dans les dialectes.

On étudiera successivement le système supplétif, les verbes de valeur active, les noms de l'œil.

I. LE SYSTÈME SUPPLÉTIF.

1^o SENS DES RACINES *weid-, *swer-, *ok^w-.

*Racine *weid-*. — La valeur ancienne de la racine i.-e. *weid- est établie. Cette racine exprimait non la vision concrète, mais la connaissance, qui s'acquiert le plus souvent par la vision. Par sa valeur « réceptive » et non « active », cette racine s'opposait aux autres racines relatives à l'idée de « voir », qui toutes indiquent l'acte de la vision¹.

En dehors du grec, il suffit de rappeler le latin *mihi videtur* « il m'apparaît » et d'une façon générale l'opposition de *videō* et des composés en *-spiciō*. Toutes les nuances que comportent les diverses façons de « regarder » sont exprimées par les composés en *-spiciō*. Par contre, comme il n'existe par l'intermédiaire d'un sens donné qu'une façon de « prendre connaissance », le verbe *videō* ne s'emploie pas en composition, sinon dans *invideō* et *prōvideō*, qui présentent un sens moral et non celui de « regarder » (voir Ernout-Meillet, *Dict. étym.*, sous *videō*). La même opposition se retrouve en slave entre le simple *viděti* et les formes à préverbes construites sur un autre verbe : *zřěti*, cf. *prozřěti*, *prozirati* — les composés de *viděti* possédant une valeur morale : *obiděti* de *ob-*viděti* « offenser », *zaviděti* « envier ».

Particulièrement instructif est le sens du parfait ancien qui exprime le terme de la connaissance, et signifie « je sais », skr. *vēda*, got. *wait*, v. sl. *vědě*, arm. *gitem*, v. pruss. *waidimai* (1^{re} pers. du plur.), irl. *-fītir*; — et celui de l'adjectif verbal : skr. *vittāḥ* « connu », got. *un-wiss* « inconnu », v. irl. *ro-fess* « *scitum est* ». Caractéristique aussi est l'emploi de la racine *weid- dans les noms qui signifient « la connaissance », skr. *vēdaḥ*

1. Il n'existait vraisemblablement pas d'autres racines de « perception ». M. Vendryes, *l.c.*, page 192, cite la racine *wel- « voir d'un bon œil », qui en irlandais donne le nom du « voyant », du « poète inspiré » : *fili*, gén. *filed*, cf. latin *vātes*, all. *wut* « délire sacré ». Mais dans cette racine *wel- dominait sans doute une nuance particulière, celle d'« approuver », qui explique le passage au sens de « vouloir », voir Vendryes, *B.S.L.*, XXII, 26. La valeur de cette racine n'est donc pas exactement comparable à celle de la racine *weid-.

— « l'aspect, l'apparence extérieure (qui frappe le regard) », sl. *vidŭ*, lit. *véidas*, irl. *fiad* « en présence de » — « le témoin (qui a assisté à un événement et en possède la connaissance) », skr. *-wettar*, got. *weitwods*, irl. *fiadu*. Enfin, en aucune langue, cette racine ne fournit le nom de l'œil. Ces faits, solidement établis, ont été récemment rassemblés et coordonnés par M. Vendryes (*l. c.*).

En grec, les mots issus de la racine **weid-* forment un groupe de valeur précise et concordent, dans leur emploi, avec les termes cités ci-dessus ; tels sont :

— le parfait (F)οἶδω « je sais », qui exprime une notion séparée de l'idée de « voir », cf. le sens de « éprouver tel ou tel sentiment » dans γ 277 : φίλα εἰδότες ἀλληλοῖν, et celui de « être habile dans, s'entendre à », dans B 823 :

Ἀρχέλοχος τ' Ἀκάμας τε μάχης εὖ εἰδότε πάσης

— les dérivés nominaux dont aucun n'exprime l'idée de « voir », mais qui indiquent le résultat acquis :

— ἔδρις « qui a la connaissance, l'expérience de »,

ψ 160 :

ὥς δ' ὅτε τις χροὸν περιγύεται ἀργύρῳ ἀνὴρ
ἔδρις, ὃν Ἰφαιττος δέδαεν καὶ Παλλὰς Ἀθήνη
τέχνην παντοίην...

(cf. ἑρσεῖη πολέμοιο, II 359)

— νῆ(F)ις « qui n'a pas la connaissance, l'expérience de »,

θ 179 :

.. ἐγὼ δ' οὐ νῆις ἀέθλων
ὥς σύ γε μυθεῖται,

— ἔδμων, plus tardivement attesté,

Anthologie Palatine VII, 575 :

ὁς πάρος εὐνομίης ἔδμονα θῆκε πόλιν

terme qui doit être ancien, car son existence est supposée par le nom pluriel ἔδμοσύνησιν « les connaissances, le savoir », qui se lit dans Hésiode, *Théogonie* 377 :

Πέρσην θ', ὃς καὶ πᾶσι μετέπρεπε ἔδμοσύνησιν

(cf. εἰδημων (même sens) *I. G.*, XIV, 885)

— ἄ(F)ιστος, att. ἄστος « qui ne sait pas »

Euripide, *Troyennes* 1314 :

Πρίαμε, Πρίαμε, σὺ μὲν ὀλόμενος
ἄταφος ἄφιλος
ἄτας ἐμᾶς ἄιστος εἶ.

et plus généralement avec un sens passif : « soustrait à toute perception (en parlant des morts ou de ceux que l'on croit morts) »,

α 242 (il s'agit d'Ulysse) :

οἷχετ' ἄιστος, ἄπυστος....

« sans gloire »,

Eschyle, *Prométhée* 910 :

ἦ μὴν ἔτι Ζεὺς, καίπερ ἀθάδης φρενῶν,
ἔσται ταπεινός, οἷον ἐξαρτύεται
γάμον γαμῆν, ὃς αὐτὸν ἐκ τυραννίδος
θρόνων τ' ἄιστον ἐκδάλει.

« Un jour viendra, j'en réponds, où Zeus, pour opiniâtre que soit son cœur, sera tout humble, car l'hymen auquel il s'apprête le jettera à bas de son pouvoir et de son trône, anéanti » (trad. Mazon).

— εἶδος, proprement « l'apparence extérieure, l'aspect (qui frappe le regard) »,

Aristophane, *Thesmophories* 267 :

ἀνὴρ μὲν ἡμῖν οὕτως καὶ δὴ γυνή
τό γ' εἶδος.

d'où les sens de « nature, espèce, style » : Hérodote, I, 94 (en parlant des jeux) : τῶν ἀλλέων παιγνέων τὰ εἶδεα — Thucydide, VIII, 90 (en parlant des formes de gouvernement) : οἱ δὲ τῶν τετρακσίων μάλιστα ἐναντίοι ὄντες τῷ τοιούτῳ εἶδει... — Isocrate, XIII, 17 : τὰ εἶδη τῶν λόγων ; et en philosophie « représentation de l'esprit, forme, signe, notion abstraite » : Platon, *Parménide* 129 a : οὐ νομίζεις εἶναι αὐτὸ καθ' αὐτὸ εἶδος τι ὁμοιότητος, καὶ τῷ τοιούτῳ αὖ ἄλλο τι ἐναντίον, ὃ ἔστιν ἀνόμοιον « N'admetts-tu pas qu'il y ait une notion en soi de la ressemblance, et une notion contraire, celle de la dissemblance... ? » ;

— et se rattachant à εἶδος : εἶδωλον « fantôme immatériel »,

λ 476 :

πῶς ἔτλης Ἄιδος δὲ κατελθέμεν, ἔνθα τε νεκροὶ
ἀφραδίεες ναίουσι, ῥετῶν εἶδωλα καμόντων ;

avec le sens de « imagination de l'esprit », Platon, *Phédon* 66 c ; avec celui de « représentation d'un dieu, idole », *Épître aux Corinthiens* I, XII 2 (cf. εἰδωφόρος, *C. I. G.* 2840 « partie du tombeau qui porte le portrait du mort ») ;

— ἰδέα, qui présente les mêmes sens que εἶδος, mais qui, plus particulièrement, signifie en philosophie « idée », Platon, *République* 508 e : τὴν τοῦ ἀγαθοῦ ἰδέαν « l'idée du bien » ;

— les noms qui indiquent proprement la « connaissance » : εἰδησις Aristote, *de anima* 402 a, εἰδημα OEnomaus d'après Eusèbe *Praeparatio Evangelica* 5, 21, et ἰδμή « le savoir » attesté chez Hésychius (cf. ἰδμάν « celui qui sait », chez le grammairien Hérodiens 1, 13) ;

— les noms du « témoin (qui enregistre un événement) » : ἰδούροι (mot formé sur le féminin ἰδούρα) Aristophane, *fr.* 222 = οἱ τὰς φωνικὰς δίκας κρίνοντες (Hésychius), laconien βιδουροι *I. G.* V fasc. I, 41, plus tard, βιδεοι *I. G.* V fasc. I, 32 B (voir Wackernagel *I. F.*, XLIII, 123 et Bourguet, *Dial. lac.*, 97), βιδιαιροι Pausanias III, 11, 2 ; surtout ἱστωρ, mieux attesté (et son groupe : ἱστορία ἱστορεῖν etc...) « témoin, d'où arbitre », Σ 501 (deux hommes se querellaient) : ἄμωρ δ' ἱέσθην ἐπὶ ἱστορίᾳ πεῖραχρ ἐλέσθαι (le sens est bien différent de celui que présente le nom d'agent ὀπτῆρ « vigie, espion » § 261 : ὀπτῆρας δὲ κατὰ σκοπιάς ὥτρυνα ἰ<δ>έσθαι) ; d'où le sens de : « expert (en quelque chose) », Sophocle, *Electre* 850 (en parlant du malheur) : τοῦδ' ἱστωρ, ὑπερίστωρ, ou Platon, *Cratyle* 406 b (à propos du nom d'Artémis) ἀρετῆς ἱστορα « experte en vertu » ; et issu du sens d' « arbitre », celui de « juge », attesté dans Hésiode, *Travaux* 792. Le verbe ἱστορεῖν présente le sens général de « faire une enquête, chercher à savoir, s'informer de (quelque chose) », Eschyle, *Prométhée* 632, « interroger (quelqu'un) », Hérodote, II, 19, d'où « savoir, connaître », Eschyle, *Euménides* 455 : πατέρω δ' ἱστορεῖς καλῶς. Parallèle est le développement de ἱστορία, ion. -ίη « enquête », Hérodote, II, 118, puis « résultat d'une enquête, savoir acquis par une recherche méthodique (et non par tradition), science », Platon, *Phédon* 96 a περὶ φύσεως ἱστορίαν, (cf. ἱστόριον « preuve », Hippocrate περὶ φύσεως παιδίου 31) ; ce terme désigne la science de Pythagore chez Héraclite *fr.* 129 (Diels), et en particulier la recherche historique. Hérodote I préface, mais n'est que tardivement restreint au sens de « histoire », Plutarque II 149 d : ἰ. ἐλληνική, d'où ἱστοριογράφος Polybe II, 62, 2, dorien ἱστοριαγράφος Dittenberger *Sylloge*³ 560, 13.

L'aoriste εἶδον, incorporé dans un système ὁράω | εἶδον et séparé du parfait οἶδα « je sais » présente le sens général de « voir » ; les notions de « vision » et de « connaissance » sont en effet liées, cf. en dehors du grec : védique aor. athém. *viddhi* « prends connaissance » et « vois », v. slav. impératif athém. *vizdi* « vois », v. pruss. *widdai* « il a vu », latin *videre* « voir », etc...

A 587 :

μή σε φίλην περ ἐοῦσαν ἐν ὀφθαλμοῖσιν ἰδωμαι
θεινομένην...

Mais le sens de « voir », fréquent, n'a pourtant rien d'essentiel dans εἶδον, εἰδόμεν. Le sens plus abstrait de la racine **weid-* se retrouve dans la valeur de cet aoriste.

Υ 205 (Énée à Achille) :

ἴδμεν δ' ἀλλήλων γενεήν, ἴδμεν δὲ τοκῆας
πρόκλυτ' ἀκούοντες ἔπεα θνητῶν ἀνθρώπων ·
ᾗψει δ' οὗτ' ἄρ' πω σὺ ἐμοῦς ἴδες οὗτ' ἄρ' ἐγὼ σοῦς.
Φασὶ σέ... ..

X 450 :

δεῦτε, δύω μοι ἔπεσθον, ἴδωμ' ὅτιν' ἔργα τέτυκται.

x 44 :

.... ἀλλ' ἄγε θῆσσον ἰδόμεθα ὅττι τάδ' ἐστίν.

Φ 61 :

..... ὄφρα ἴδωμαι ἐνὶ φρεσὶν ἡδὲ δαείω.

λ 366 :

ψεύδεά τ' ἀρτύνοντας, ὅθεν κέ τις οὐδὲ ἴδοιτο.

« artisans de mensonges auxquels on ne comprend goutte »

Sophocle, *Œdipe Roi* 1077 :

ὅποια χρῆζει ῥηγνύτω · τοῦμὲν δ' ἐγὼ,
καὶ μικρόν ἐστι, σπέρμ' ἰδεῖν βουλήσομαι.

« Éclate ce qui voudra, mais mon origine, si humble qu'elle soit, je persiste à vouloir la connaître » (trad. Masqueray)

Sophocle, *Antigone* 1270 :

οἶμ' ὥς εἰκας ὀψὲ τήν δίκην ἰδεῖν.

« Hélas ! c'est bien tard, il me semble, que tu conçois ce qui est juste » (trad. Masqueray)

Cf. des expressions comme : νόστιμον ἦμαρ ἰδέσθαι Γ 233, δούλειον ἦμαρ ἰδεῖν Euripide, *Hécube* 56.

Ce sens de « connaître » s'observe en prose attique (surtout avec le préverbe de valeur non concrète ἐπι-),

Xénophon, *Anabase* III 1,13 :

εἰ δὲ γενησόμεθα ἐπὶ βασιλεῖ, τί ἐμποδὼν μὴ οὐχὶ πάντα μὲν τὰ χαλεπώτατα ἐπιδόντας, πάντα δὲ τὰ δεινότατα πικρόντας ὑβρίζομένους ἀποθανεῖν ;

Démosthène, XVIII, 205 :

... τήν πατριδὰ ἐπιδεῖν δουλεύουσιν...

Dans tous ces passages il s'agit, non de la vision concrète, mais de la connaissance que l'homme reçoit des choses ; cf. encore dans A 243 le sens de l'expression χάριν ἴδε, où le verbe présente le sens de « recevoir » :

ὥς ὁ μὲν αὖθι πεσὼν κοιμήσατο χάλκεον ὕπνον
οἰκτρός, ἀπὸ μνηστῆς ἄλγος, ἀστοῖσιν ἀρήγων,
κουριδίης, ἧς οὐ τι χάριν ἴδε, πολλὰ δ' ἔδωκε.

Le passage est embarrassant, mais le sens général est sans aucun doute : « il avait donné beaucoup d'argent et en échange il ne reçut rien ».

La racine **weid-* qui donne au verbe grec le thème d'aoriste ἐ(F):δον « je pris connaissance (par la vue), je vis », ne pouvait à elle seule fournir une série complète de formes à signification de « voir ». D'une part le parfait ancien, avec sa valeur de résultat acquis, était fixé dans le sens de « savoir » et séparé de l'idée de « voir ». D'autre part la racine **weid-* exprimant la notion de « prendre connaissance » convenait mal pour traduire l'idée durative propre aux thèmes de présents. Elle ne fournissait anciennement, en dehors du parfait, que des aoristes athématiques, védique *viddhi*, v. pruss. *widdai*, et des présents à nasale de sens déterminé (dans l'i.e. de l'est) skr. *vindāti*, arm. *gtanem* « je trouve ». Il n'est attesté nulle part de présent radical issu de cette racine. Grâce à l'élargissement -e- à sens d'état ont pu être créées des formes comme v. slav. *viděti* « voir », lette *viedēt* « voir » et présent latin de sens indéterminé *videre*. En grec, l'élément -η- qui sert à former des thèmes d'aoriste ne fournit pas de thèmes de présent. D'où la nécessité pour le grec ancien de se constituer un système supplétif.

Les tentatives pour exprimer au moyen de la racine **weid-* l'idée de « voir » et l'aspect indéterminé ne se sont pas développées en grec : le prétérit en -σκον, à valeur d'habitude (F)ἵδεσκε, Γ 217, « il regardait » :

ἀλλ' ὅτε δὴ πολύμητις ἀναίξειεν Ὀδυσσεύς,
στάσκειν, ὕπαι δὲ ἵδεσκε κατὰ χθονὸς ὄμματα πήξας

est une tentative qui ne dépasse pas l'ionien ; le futur ἰδησῶ « je verrai », Théocrite III, 37 :

ἄλλεττι ὀφθαλμός μευ ὁ δεξιός ἄρά γ' ἰδησῶ
αὐτόν ;

est une forme dorienne. Les thèmes de futur εἴσεται et, avec l'élément -η- : εἰδήσειν, cf. les dérivés εἶδημα, εἶδησις, εἰδήμων,

expriment l'idée de « connaître, savoir » plutôt que celle de « voir », A 546-548 :

Ἥρη, μὴ δὴ πάντας ἐμοὺς ἐπιέλπεο μύθους
εἰδήσειν· χαλεποί ται ἔσονται ἄλόχῳ περ ἐούσῃ·
ἀλλ' ὃν μὲν κ' ἐπεικὲς ἀκούμεν οὐ τις ἔπειτα
οὔτε θεῶν πρότερος τόν γ' εἴσεται οὔτ' ἀνθρώπων

cf. le subjonctif ionien εἰδεωσι, Collitz 5726₂₁, bâti sur un thème εἰδη- avant métathèse de quantité (voir P. Chantraine, *Élargissement* ē/ō, B.S.L., XXVIII, fasc. 2, p. 12). Quant au moyen εἶδομαι (aoriste εἶσατο), attesté en poésie, il a le sens de « apparaître »,

N 98 :

νῦν δὴ εἴδεται ἡμῃ ὑπὸ Τρώεσσι δαμῆναι

ou Kaibel, *Epigrammata* 1034, 19 :

ὅπη τὸ Ταρτάρειον εἴδεται βάθρον

d'où « prendre les traits de » (en parlant d'une divinité),

B 280 :

.... παρὰ δὲ γλαυκῶπις Ἀθήνη
εἰδομένη κήρυξι....
(= εἰκίως B 20).

Pour exprimer au présent l'idée indéterminée de « voir » le grec a eu recours à une autre racine : la racine **swer-*.

*Racine *swer.* — Si la racine **weid-* ne fournit en aucune langue de présent radical (à part le moyen *ᾤδωμαι* qui est une création grecque), par contre la racine **swer-* n'a jamais fourni d'aoriste (exception faite, ici de même, pour le passif grec ἑώραθην, qui est d'ailleurs tardif). La racine **swer-* de sens duratif convenait surtout, en effet, à la formation du présent. Elle traduit la notion indéterminée de « tenir les yeux fixés sur ». A la différence, d'autre part, de la racine **weid-* elle est de sens « actif » et non « réceptif ».

En dehors du grec, cette racine est attestée notamment dans skr. *varūtā* « protecteur », av. *haratar* « celui qui veille sur », *pasuś-haurvō* « qui veille sur le troupeau », *viś-haurvō* « qui garde le village », *niś-haurvaiti* « il surveille », latin *vereor* « éprouver une crainte religieuse ou respectueuse pour », ombrien *seritu*, v.h.a. *bewarōn* « surveiller », got. *warai*, v. isl. *varr* « qui veille sur », etc... (le groupe latin *servus*, *servire*, a été écarté par M. Benveniste, *Revue des Études latines*, X 429).

En grec, le groupe de mots issus de cette racine comprend :

— le nom du « gardien » ; οὔρορ (attesté seulement dans la langue épique et poétique), de *σφορ-φορ ;

— le nom qui signifie « soin constant, souci » : ὥρᾱ, ion. ὥρη ;

— exceptionnellement le nom de l'œil : βῶροι· ὀφθαλμοί Hésychius, sans doute glose laconienne = φοροι ;

— des composés à second élément en *φορρ ou *hφορρρ : attique προυρός (*προ-hφορρρ) ; dorien τιμᾶ(φ)ορρρ, ionien τιμήορρρ, attique τιμωρός « protecteur » ; θυραφορός inscrip. cypr., voir Hoffman, *Die griechischen Dialekte*, vol. I, 215, θυρωρός Sappho 98 (Bergk) ; πυλαωρός X 69 « portier » ; pour θεωρός, que l'on pourrait d'après Ehrlich, *K.Z.* 40, 334, analyser en *θεᾶ-φορός « gardant le culte », voir plus loin sous θεωρέω. Quant aux dérivés nominaux de ὀράω, ils sont en grec d'un emploi restreint, car la nuance indéterminée que comporte cette racine est exprimée en grec classique par le groupe de θεᾶομαι, cf. cependant δράματα « spectacles », Xénophon, *Cyropédie* III 3, 66 ; ὀρατής « spectateur », Plutarque, *Nicias* 19 ; ὀρασις, mot philosophique, Aristote, *de anima* 3, 2 : ὀρασις λέγεται ἡ τῆς ὀψεως ἐνέργεια — attesté aussi au sens spécial de « visions » à l'époque où le présent ὀράω est devenu moins usuel, *Actes des Apôtres*, 2, 17. Les adjectifs verbaux ὀρατός, ὀρατος ont le sens abstrait qu'a pris ὀράω en attique : « qui peut, qui ne peut pas être perçu par la vue », Platon, *Phédon* 85 e : ἡ μὲν ἁρμονία ὀρατον, καὶ ἀσώματον καὶ πάγκαλόν τι... — Platon, *Timée* 28 b : ὀρατὸς γὰρ ἀπτὸς τέ ἐστιν καὶ σῶμα ἔχων... — sens différent du concret κάτωτος, Lysias, VII, 28 (en parlant d'un champ) : ἄρατον δὲ καὶ πανταχόθεν κάτωτον ἐστι.

Dans le verbe grec ancien, la racine *swer- est représentée — à part (φ)έρυσθαι « garder, protéger » qui est bâti sur un thème *φερυ- et qui se rattache peut-être à cette racine, comme semble l'indiquer l'identité du sens, § 260 : αὐτοῦ πᾶρ νήεσσι μένειν καὶ νῆα ἔρυσθαι « de garder les vaisseaux sans bouger de la rive » ; la valeur d'aspect, soulignée ici par le voisinage de l'indéterminé μένειν, est la même que dans ὄρονται et ὀράω. — par le présent ὄροντι (peut-être ancien présent athématique à vocalisme o, voir Meillet, *M.S.L.*, XIX, p. 18), le plus-que-parfait ὄρωρει et le présent ὀράω. Le présent ὀράω serait, d'après Boisacq, bâti sur un nom *φορᾶ, voir *Dict. étym.*, p. 709. Mais cette forme peut être de caractère purement verbal, et comporter un suffixe ā, de valeur indéterminée, cf. *suspiciāri* en face de -*spiciō*.

Le sens ancien de la racine apparaît clairement dans les formes homériques que conserve la formule suivante :

ξ 104 = γ 471 (ῥροντο) :

..... ἐπὶ δ' ἄνδρες ἐσθλοὶ ῥρονται

« d'honnêtes serviteurs veillent sur eux »

et Ψ 112 :

..... ἐπὶ δ' ἀνὴρ ἐσθλὸς ῥώρει.

C'est aussi le sens qu'offre anciennement ῥράω,

τ 514 :

ῥματτα μὲν γὰρ τέρπονι' ἐδυρομένη, γόωσα,
ἔς τ' ἐμὰ ἔργ' ὀρόωσα καὶ ἀμφιπέλων ἐνὶ οἴκῳ

« Tout le jour, les sanglots et les pleurs me soulagent..., et puis, j'ai mon travail, mes femmes, la maison ; il faut tout surveiller » (trad. V. Bérard).

Le sens est « actif », souligné par l'emploi des prépositions devant le régime, comme pour ῥρονται, ῥώρει dans ξ 104 et Ψ 112.

Ω 291 :

ἀλλ' εὖχεο σύ γ' ἔπειτα κελευσεφεῖ Κρονίωνι
Ἰδαίῳ, ὅς τε Τροίην κατὰ πᾶσαν ὀρεῖται

Le sens de « veiller » se retrouve en attique, Démosthène, III 34 : πάντ' ἐφορῶν καὶ διοικῶν.

L'aspect indéterminé de ῥράω apparaît, en dehors du sens de « veiller sur », dans la nuance d' « admiration » que prend secondairement ce présent,

θ 173 :

ἐρχόμενον δ' ἀνὰ ἄστρῳ θεὸν ὧς εἰσορῶσιν

« quand il va par les rues, c'est un dieu qu'on admire... » (trad. V. Bérard) ;

d'où le sens de « honorer » dans ο 520 :

τὸν νῦν ἴσα θεῷ Ἰθακήσιαι εἰσορῶσι

cf. encore, avec la nuance d'admiration, π 26 (Eumée à Télémaque) :

ἀλλ' ἄγε νῦν εἴσελθε, φίλον τέκος, ὅφρα σε θυμῷ
τέρψομαι εἰσορῶν νέον ἄλλοθεν ἔνδον ἔοντα.

κ 181 = δ 47 :

αὐτὰρ ἐπεὶ τάρπησαν ῥώμενοι ἐφθαλμοῖσιν

γ 123 = δ 75 = δ 142 = ζ 161 = θ 384 (εἰσορῶντα ou εἰσορῶσαν) :

..... σέβας μ' ἔχει εἰσορῶντα.

Et, sans idée de « surveillance » ni d' « admiration », dans le sens de « tenir ses yeux dirigés sur... ».

Ψ 323 :

ὅς δέ κε κέρδεα εἶδῃ ἐλαύνων ἥσσονα; ἵππους
αἰεὶ τέρψ' ὀρώων στρέφει ἐγγύθεν,....

II 646 :

.....οὐδέ ποτε Ζεὺς
τρέψεν ἀπὸ κρατερῆς ὑσμίνης ὅσσε φαινώ,
ἀλλὰ κατ' αὐτοῦς αἰὲν ὄρα.....

Ψ 495 :

ἀλλ' ὑμεῖς ἐν ἀγῶνι καθήμενοι εἰσοράσθε
ἵππους :

A 601 :

εἰστήκει γὰρ ἐπὶ πρύμνῃ μεγακλήτεϊ νηϊ
εἰσορώων πόνον κίπυον ἰώκα τε δακρυόεσσαν.

Hymne à Déméter 411 :

τῇ δὲ Ἴδον Κελεοῖο Ἐλευσινίδας θύγατρας,
.....
οὐδ' ἔργων· χαλεποὶ δὲ θεοὶ θνητοῖσιν ὀρᾶσθαι.

« Les filles de Céléé d'Eleusis l' (Déméter) aperçurent.....
mais elles ne la reconnurent pas; pour les mortels, d'ailleurs,
il est difficile de porter les yeux sur les dieux »

— d'où le sens de « assister à »

π 107 = υ 317 :

βουλομένη κ' ἐν ἐμοῖσι κατακτάμενος μεγάροισι
τεθνάμεν ἢ τάδε γ' αἰὲν αἰκία ἔργ' ὀράσθαι.

Le sens ancien du présent ὀράω se conserve bien à l'impératif :
ὄρα « fais attention ».

Eschyle, *Euménides* 255 :

ὄρα ὄρα μάλ' αὖ λεῦσέ τε πάντα, μὴ
λάθῃ φύδα βῆς ματροφόνος αἵτις.

« Prends garde! prends bien garde! Examine de tous côtés,
si tu ne veux pas que le parricide, furtif, ne t'échappe, laissant sa
dette impayée » (trad. Mazon)

au sens intellectuel, Sophocle, *Electre* 945 :

— ἀλλ' εἴ τις ὠφέλειά γ', οὐκ ἀπόσομαι.
— ὄρα, πόνου τοι χωρὶς οὐδὲν εὐτυχεῖ.

— « Mais si cela est utile, je ne m'y refuserai pas. »

— « Fais attention : sans peine rien ne réussit » (trad. Masqueray).

Le sens de l'impératif ὄρα est bien différent de celui que présentent ἴδε et ἴδεσθε,

P 179 :

ἀλλ' ἄγε δεῦρο, πέπον, παρ' ἔμ' ἵστασο καὶ ἴδε ἔργον,

Sophocle, *Electre* 977.

ἴδεσθε τῶδε τὸ κατηγνήτω, φίλοι,

ὃ τὸν πατρῶον οἶκον ἐξεσωσάτην

ou l'adverbe ἰδοῦ,

Aristophane, *Cavaliers* 156 :

— ἄγε δὴ σὺ κατάθου πρῶτα τὰ σκεύη χιμαί·

ἔπειτα τὴν γῆν πρόσκυσον καὶ τοὺς θεοὺς.

— ἰδοῦ· τί ἐστίν;

Cette racine qui anciennement ne fournit qu'un présent au système supplétif grec n'est guère utilisée chez Homère qu'à l'indicatif (47 ex.), au participe (18 ex.) et à l'infinitif (14 ex.). On ne lit qu'un seul ex. de subjonctif, quatre d'optatif, un seul d'impératif. L'aoriste εἶδον, par contre, fournit 59 ex. de subjonctif, 29 d'optatif, 4 d'impératif.

*La racine *ōk^w-. —* La racine *ōk^w-s'oppose à la racine *weid- par son caractère éminemment concret; elle n'a pas, d'autre part, l'aspect indéterminé de la racine *swer-.

La racine *ōk^w- fournissait anciennement :

— le nom de « l'œil », védique *akṣī*; v. slav. *oči*; lit. *akí*; arm. *ač'k'*; avec un suffixe -lo-, latin *oculus*, hittite hiér. -*akalas*; grec acc. sing. ὤπα, duel ὄσσε, etc...;

— le nom du « visage », skr. *pratīkam*, *ānīkam*, irl. *enech*;

— elle indiquait aussi, avec une valeur absolue ou passive, dans le deuxième terme d'adjectifs composés, l'« aspect » des êtres ou des choses : skr. *ghṛtācī* « d'aspect gras », *çvīlīcī* « d'aspect brillant »; latin *atrōx* « à l'aspect noir, affreux », *ferōx* « à l'aspect farouche ».

— comme forme verbale, elle ne fournissait qu'un désidératif, skr. *īkṣate*, grec ὀψομαι.

Le sens propre de la racine se conserve bien en grec. A part les noms de l'œil qui seront étudiés plus loin : sing. ὤπα (pluriel ὄπαζ· ὀφθαλμοί Hésychius), duel ὄσσε, pluriel ὀφθαλμοί, cette racine est encore attestée en grec avec sa valeur ancienne :

— dans les noms à sens de « visage » : πρόσωπον, βοῶπις « qui a une tête de vache » γλαυκῶπις « qui a une tête de chouette », κυνῶπα, κυνῶπις « à la face de chien » ; ou de « front » : μέτωπον.

— comme deuxième élément dans des adjectifs indiquant un « aspect » concret ; avec voyelle longue : εὐώψ, εὐωπός, εὐῶπις « d'aspect charmant » ; μύωψ « qui cligne des yeux » ; παρθενωπός « qui a l'air d'une jeune fille », σκυθρωπός « à l'air sombre », στενωπός « étroit », etc. ; avec voyelle brève : αἶθροψ « de couleur de feu » ; οἶνοψ « de couleur de vin » ; acc. μῆλοπα « de couleur d'or », etc... (voir à ce sujet P. Chantraine, *La formation des noms en grec ancien*, p. 257-260). Ce sens d'« aspect » apparaît aussi, en grec » dans les verbes dérivés en -ώσσειν, att., -ώττειν, qui indiquent un « aspect maladif » : καρδιώσσειν, λιμώσσειν, ἰδρώττειν, ὑπνώσσειν, etc. Dans ces verbes, le sens n'est aucunement lié à la notion de « œil ». M. Debrunner, *Griechische Wortbildungslehre*, p. 416, explique ce type de dérivation en partant d'un dénominatif comme ἀμβλυώσσειν « avoir la vue faible », cf. ἀμβλυώπης « qui a la vue faible ». Mais pour expliquer cette extension de la finale -ώσσειν, faut-il, tout au moins, tenir compte du sens très large que présentait la finale -ωψ, -ωπός, cf. ξανθωπός « blond », στερεωπός « dur », dans la langue médicale μώλωψ « meurtrissure », ὕδρωψ « hydropisie ».

— dans des noms d'agent de sens plus actif que les noms d'agent issus de la racine de sens indéterminé *swer- « veiller sur, protéger » : ὀπτήρ « vigie, espion ».

§ 261 :

ὀπτηῖρας δὲ κατὰ σκοπίας ὥτρυνα ἰ<δ>έσθαι*

en face de θυρωρός « gardien de la porte » Hérodote, I, 140 ; cf. les verbes dérivés en -οπτεύω, dont la valeur expressive concorde avec le caractère concret de la racine ; ces composés expriment, grâce au préverbe, les différentes manières d'« inspecter », d'« épier » (ces verbes seront étudiés plus loin). — Avec un redoublement intensif, voc. παρθενοπιῖπα « reluqueur de vierges » (sur ce mot voir plus loin sous ὀπιπέω), οἶνοπιπας, Aristophane, *Thesm.* 393 (variante) ; un redoublement apparaît aussi dans le nom d'action ὀπωπή, γ 97 = δ 327 : μή δέ τί μ' αἰδόμενος μειλίσσειο μηδ' ἐλεαίρων, | ἄλλ' εἴ μοι κατάλεξον ὅπως ἤντησας ὀπωπῆς — et dans son groupe : ὀπωπέω, ὀπόπιος, ὀπωπητήρ.

— dans les adjectifs κάτοπτος, ἔσοπτος « exposé à la vue », Lysias, VII, 28 (passage cité ci-dessus), Hérodote, II, 138. Le simple ὀπτός est à peine attesté et seulement à une époque tardive, Lucien, *Lexiphané* 9 ; à l'origine, en effet, le suffixe -τος

n'existait guère que dans les composés. voir A. Meillet, *Donum natalicium Schrijnen*, p. 635-639, et P. Chantraine, *La formation des noms en grec ancien*, p. 302-309.

— dans des termes d'emploi technique : ὀπή « trou, ouverture » (cf. français : œil de bœuf); διόπη « même sens. » Aristophane, *fr.* 330.10; *I.G.* I², 291; μετόπη « métope » Vitruve (Krohn) IV, 2, 4; et μεθόπιον « même sens », *I.G.* II², 1666 A 39; διόπος « percé de deux trous » (ἀλλοί), Athénée, IV 176 f; (φῶτες), *I.G.* IV, 1488, 46 (*Epid.*); ἔπεας « alène » Hérodote, IV 70; διοπτρα « instrument servant à mesurer les hauteurs et les distances », Euclide (éd. Heiberg et Menge) *Phaenomena*, p. 10; ou, en chirurgie = διαστολεύς Aetius 16, 89; et χάτοπρον « miroir » (χάτροπον sur inscrip. att. *I.G.* II², 1471, 47) Platon, *Timée* 71 b; ἑστοπρον « même sens » Pindare, *Ném.* VII, 14; ἑστοπρίς « même sens » *Anthol. Pal.* VI, 307, etc...

Le dérivé ὄσσομαι (*ok^w-yo-), verbe attesté seulement dans la poésie épique, présente le sens de « voir, regarder »,

η 31 = ψ 365 :

μηδέ τιν' ἀνθρώπων προτιόσσεο μηδ' ἐρέεϊνα.

C'est sans doute à son manque de vitalité que ce verbe doit d'être employé plus particulièrement au sens de « voir en esprit, se représenter »,

α 115 (il s'agit de Télémaque) :

ὄσσόμενος πατέρ' ἐσθλὸν ἐνὶ φρεσίν,.....

ou de « pressentir », Σ 224 :

..... ἀτὰρ καλλιτρίχες ἵπποι
ἄψ ὄγχα τρόπεον· ὄσσοντο γὰρ ἄλγεα θυμῷ.

et Ξ 17, ζ 374, σ 154.

Le nom ὅπις « condamnation, châtement », ξ 82 (ὀπίζω, ὀπιζομαι « respecter », Σ 216, « craindre », ν 148, ἐπιθνός « respecté, craint », *Apoll. de Rh.* II, 292) doit être mis à part. Comme l'indique M. Vendryes, *l.c.*, p. 14, « les verbes qui expriment l'idée de « voir » ont pris parfois le sens de « dire ». Par la parole, on exprime ce que l'on voit, même s'il s'agit d'une pure vision de l'esprit » (pour ὅπις, voir Brugmann, *I.F.*, XIII, 31; pour la racine *weid-, cf. irl. *adfeit som* « il raconte », v. slav. *porédati* « raconter », v. h. a. *weizen* « indiquer »; pour la racine *spek-, cf. v. isl. *spá* « prophétie, prédiction », etc...).

L'ancien désidératif ἔψομαι, qui fournit son futur au système grec, offre le sens général de « je désire appliquer l'organe de

ma vue à... ». La valeur désidérative ancienne s'observe surtout dans le composé : ἐπιόψομαι ou ἐπόψομαι,

Pindare, *Olympiques* VIII, 53 :

Ὅρσοτρίαινα δ' ἐπ' Ἴσθμῳ ποντίᾳ
ἄρμα, θρόν τάνυσεν
ἀποπέμπων Αἰαχὸν
δεῦρ' ἄν' ἵπποις χρυσέαις,
καὶ Κορίνθου δευράδ', ἐποψόμενος δαΐτα κλυτάν.

Ce composé présente le sens de « vouloir inspecter, passer en revue » d'où « vouloir choisir »,

I 167 :

ἀλλ' ἄγετε, κλητοὺς ὀτρύνομεν, οἳ κε τάχιστα
ἔλθωσ' ἐς κλισίην Πηληϊάδεω Ἀχιλῆος.
εἰ δ' ἄγε, τοὺς ἄν' ἐγὼν ἐπιόψομαι, οἱ δὲ πιθέσθων.

β 294 :

εἰσὶ δὲ νῆες
πολλὰ καὶ ἐν ἀμφιᾷλῳ Ἰθάκῃ, νέαι ἣδὲ παλαιαί·
τάων μὲν τοι ἐγὼν ἐπιόψομαι ἥ τις ἀρίστη·

Avec un sens plus faible « vouloir visiter (un pays) »,

ψ 19 = τ 597 :

οὐ γάρ πο τοῖόνδε κατέδραθον, ἐξ οὗ Ὀδυσσεὺς
ῥῆξετ' ἐποψόμενος Κηκοῖλιον οὐκ ὀνομαστήν

cf. encore Ξ 200, 205, 301, 304, etc... « rendre visite (à une personne) », Σ 141, η 324, etc...

Ce désidératif ancien a, dès Homère, le sens banal de « voir » dans la plupart des cas.

Ω 492 (Priam à Achille) :

... ἐπὶ τ' ἔλπεται ἥματα πάντα
ᾔψεσθαι φίλον υἱὸν ἀπὸ Τροίηςθεν ἰόντα.

ou E 120, 212, Ψ 620, Ω 704, λ 450, ν 357, π 24, ρ 7, 42, ψ 360, etc... Même dans ce sens il garde une valeur concrète : on désire voir une personne chère, la patrie, la lumière du soleil. Cette valeur apparaît bien dans la comparaison avec le subjonctif ἴδωμαι au sens de « se rendre compte, connaître »

ζ 126 (Ulysse s'éveille, entend Nausicaa et ses compagnes) :

ἀλλ' ἄγ' ἐγὼν αὐτὸς πειρήσομαι ἥδὲ ἴδωμαι

ou ν 215 :

ἀλλ' ἄγε δὲ τὰ χρήματ' ἀριθμήσω καὶ ἴδωμαι,
μή τί μοι οἴχωνται κοίλῃς ἐπὶ νηὸς ἄγοντες.

L'affaiblissement du sens désidératif permet d'utiliser ἔψομαι comme futur dans le système supplétif. Le passage à cet emploi se rattache à un phénomène général, voir Magnien, *Emplois et origines du futur grec*. Dès Homère, ce futur présente parfois un sens abstrait qui le rapproche de l'aoriste εἶδον,

ω 511 :

ᾔψει, αἴ κ' ἐθέλησθα, πάτερ φίλε, τῷδ' ἐνὶ θυμῷ
οὐ τι κατασχύνοντα. . . .

Mais, chez Homère, ce sens est exceptionnel.

En dehors du système supplétif, la valeur déterminée du désidératif s'est curieusement conservée dans l'aoriste ἐπιώψαμην, ἐποψάμην, qui avec ἐπιόψομαι, ἐπόψομαι, forme un groupe indépendant offrant le sens de « choisir », Pindare *fr.* 58 : ἐνθα τεκρίσ' εὐδαίμον' ἐπόψατο γένυν — Platon *Lois* 947 c : ἐκατὸν τῶν νέων τῶν ἐν τοῖς γυμνασίοις, οὓς ἂν οἱ προσήκοντες τοῦ τελευτήσαντος ἐπόψωνται. . . — Hésychius ἐπιώψατο· κατέλεξεν, ἐξελέξατο. ἔστι δ' ἀττικόν· ὁ βασιλεὺς ἐπιώψατο ἀρρηφύρους — cf. sur inscriptions *I. G.* II, 949, 2, la forme de sens passif : τοὺς ἐπισφθέντας.

Quant au parfait ἔπωπα, qui complète le système ¹, la racine *ok^w-, sur laquelle il est formé, lui confère, comme à ἔψομαι, un sens concret, qui le distingue du parfait de sens abstrait εἶδα « je sais ». Il signifie « j'ai encore sous les yeux, je garde dans mon souvenir l'image de... »

β 799 :

ἀλλ' οὐ πω τοιόνδε τσόνδε τε λαὸν ἔπωπα

« je n'ai pas dans mon souvenir l'image d'une armée aussi belle ni aussi grande »

φ 94 :

οὐ γὰρ τις μέγα τοῖος ἀνὴρ ἐν τοῖσι δὲ πᾶσιν,
οἷος Ὀδυσσεὺς ἔσκεν· ἐγὼ δέ μιν αὐτὸς ἔπωπα.
καὶ γὰρ μνήμων εἰμὶ, πᾶσι δ' ἔτι νήπιος ἦα.

Sophocle, *Antigone* 1 et suiv. :

ὦ κοινὸν αὐτάδε' ἄλφρον Ἰσμήνην κάρχα
ἄρ' οἶσθ' ὅ τι Ζεὺς τῶν ἀπ' Οἰδίου κελῶν
ἔποιον οὐχὶ νῶν ἔτι ζώσαιν τελεῖ ;

1. Ce parfait est attesté en ionien (Homère, Hérodote, Hippocrate), peut-être aussi en dorien, car Aristophane, comme le fait remarquer Bechtel, *Die griechischen Dialekte*, II, p. 354, place la forme dans la bouche d'un personnage laconien, *Lysistrata* 1157; en attique il se lit chez les tragiques et les comiques, mais non en prose.

οὐδὲν γὰρ οὐτ' ἀλγεινὸν οὐτ' ἄτης ἄτερ
οὐτ' αἰσχρὸν οὐτ' ἀτιμὸν ἐσθ', ἐποῖον οὐ
τῶν σῶν τε καὶ μὲν οὐκ ὅπωπ' ἐγὼ κακῶν.

Le verbe εἶσθ' dans v. 2 exprime la connaissance abstraite des malheurs possibles, ὅπωπ' dans v. 6 la vision concrète des maux subis.

C'est le sens concret attaché à ὅπωπα qui accentue la valeur expressive du parfait :

γ 93 = δ 323 :

τοῦνεκα νῦν τὰ σὰ γούναθ' ἰκάνομαι, αἶ κ' ἐθέλῃσθαι
κείνου λυγρὸν ὄλεθρον ἐνισπεῖν, εἴ που ὅπωπας
ἐφ' ἀλγούσι τεισῖν ἢ ἄλλου μῦθον ἄκουσας
πλαζομένου.

ρ 371 :

κέκλυτέ μευ, μνηστῆρες ἀγακλείτης βασιλείης,
τοῦδε περὶ ξείνου· ἦ γὰρ μιν πρόσθεν ὅπωπα·
ἦτοι μὲν οἱ δεῦρο συδῶτης ἡγεμόνευεν·
αὐτὸν δ' οὐ σάφα οἶδα πόθεν γένος εὐχεται εἶναι.

ou Sophocle, *Ajax* 1142 et suiv., passage où ὅπωπα s'oppose au banal εἶδον, avec une valeur concrète saisissante :

Ménélas — ἤδη ποτ' εἶδον ἄνδρ' ἐγὼ γλιώσσει θρασύν
ναῦτα· ἐφορμήσαντα χειμῶνος τὸ πλεῖν,
ὃ φθέγμ' ἄν οὐκ ἀνηῦρες, ἡνίκ' ἐν κακῷ
χειμῶνος εἶχετ'
οὕτω δὲ καὶ σὲ καὶ τὸ σὸν λάθρον στόμα
.

Teucer — ἐγὼ δέ γ' ἄνδρ' ὅπωπα μωρίας πλέων,
ὃς ἐν κακοῖς ὕβριζε τοῖσι τῶν πέλας.
.
ὁρῶ δέ τοί νιν, καῖστιν, ὥς ἐμοὶ δοκεῖ,
οὐδεὶς ποτ' ἄλλος ἢ σύ.

— « J'ai connu, un jour, un homme hardi en paroles, qui avait engagé des matelots à mettre à la voile par gros temps. Mais il ne soufflait plus mot, au fort de la tourmente... Ainsi en sera-t-il de toi et de tes propos immodérés. »

— « Et moi, j'ai encore sous les yeux un homme plein de folie, qui dans le malheur insultait ses compagnons..... Je le vois, cet homme, et ce n'est personne d'autre, si je ne me trompe, que toi. »

2^o UNITÉ DU SYSTÈME ὄρώ-εἶδον.

A l'époque homérique. — L'unité du système supplétif apparaît à date ancienne dans le fait que le présent ὄρώ impose son sens et sa construction à l'aoriste εἶδον, et inversement.

Le sens propre du présent ὄρώ est, comme on l'a vu, un sens « actif » : « veiller sur, tenir quelqu'un ou quelque chose sous son regard ». Sa construction la plus fréquente comporte, comme le présent de même racine et de même aspect ὄρομαι, (§ 104 : ἐπὶ δ' ἄνδρες ἐσθλὰ ὄρονται), l'emploi d'une préposition : ἐπὶ, ἐς, κατὰ (précédant le régime, ou utilisée comme préverbe de valeur concrète) ;

— Ἐπὶ :

(comme préposition) A 350 :

... αὐτὰρ Ἀχιλλεύς
δακρύσας ἐτάρων ἄφαρ ἔξετο νόστοι λιχθεῖς,
θῖν' ἔρ' ἄλδς πολίης, ὄρώων ἐπὶ οἶνοπα πόντον·

(comme préverbe) ν 213 :

Ζεὺς <δέ> σθεας τίσαιθ' ἱκετήσιος, ὅς τε καὶ ἄλλους
ἀνθρώπους ἐφορᾷ καὶ τίνυται ὅς τις ἀμάρτη.

cf. encore la formule de Γ 277 = λ 109 = μ 323 :

Ἥελιός θ' ὅς πάντ' ἐφορᾷ καὶ πάντ' ἐπακούεις

— Ἐς :

(comme préposition) τ 514 :

ἤματα μὲν γὰρ τέρομαι ὀδυρομένη, γόωσα,
ἔς τ' ἐμὰ ἔργ' ὀρώωσα καὶ ἀμφιπόλων ἐνὶ οἴκῳ

dans le sens de « considération intellectuelle », K 239 :

μηδὲ σύ γ' αἰδόμενος σῆσι φρεσὶ τὸν μὲν ἀρεῖω
καλλείπειν, σὺ δὲ χεῖρον' ἐπάσσεαι αἰδοῖ εἰκων
ἐς γενεὴν ὀρώων, μηδ' εἰ βασιλεύτερός ἐστιν.

(comme préverbe) Θ 52 = Λ 82 :

... καθέζετο κύδει γαίῳ
εἰσορώων Τρώων τε πόλιν καὶ νῆας Ἀχαιῶν.

La forme à préverbe est très fréquente, Γ 342, Δ 4, 9, E 183, H 214, I 229, K 123, Λ 601, N 88, 478, O 456, P 687, X 321, etc.

— Κατὰ :

(comme préposition) Π 646 :

τρέψεν ἀπὸ κρατερῆς ὑσμίνης ὅσσε φαινώ
ἄλλὰ κατ' αὐτοὺς αἰὲν ὄρα καὶ φράζετο θυμῷ,

(comme préverbe) N 4 :

..... κὺτὸς δὲ πάλιν τρέπεν ὅσσε φαεινῶ,
νόστιν ἐφ' ἵπποπόλων Θρηγκῶν καθαρῶμενος αἶαν
Μυσῶν τ' ἀγχεμάχων.....

L'union des deux thèmes, celui de ὁράω et celui de εἶδον, en un système supplétif crée entre ces thèmes un lien assez étroit pour que, à l'époque homérique, l'aoriste εἶδον présente, à côté de sa valeur ancienne de « connaissance », le sens « actif » du présent ὁράω et sa construction :

— Ἐς ou εἰς :

(comme préposition) Z 404 :

ἦτοι ὁ μὲν μείδῃσεν ἰδὼν ἐς παῖδα σιωπῆ·

Cf. la formule précédant le texte d'une prière adressée à un dieu, Γ 364, Π 178, T 257, Φ 272 :

... ἰδὼν εἰς οὐρανὸν εὐρύν

ou cette autre formule dans B 271, Δ 81, X 372, κ 37, θ 328, ν 167, σ 72, 400, ρ 396 :

ὥδε δέ τις εἵπασκεν ἰδὼν ἐς πλησίον ἄλλον·

ou enfin des expressions comme : εἰς ὧπα ἰδέσθαι « regarder dans les yeux » I 373, O 147, ψ 107; ἐσάντη ἰδὼν « ayant regardé en face » P 334, ε 217, λ 143, ο 532, ρ 239.

(comme préverbe de valeur concrète) II 232 = Ω 307 :

... λαῖβε δὲ οἶνον

οὐρανὸν εἰσανιδῶν,...

T 15 :

Μυρμιδόνας δ' ἄρα πάντας ἔλε τρόμος, οὐδέ τις ἔτλη
ἄντην εἰσιδέειν, ἀλλ' ἔτρεσαν.

β 152 (en parlant de deux aigles) :

ἐς δ' ἰδέτην πάντων κεφαλὰς, ᾗσσοντο δ' ὄλεθρον,...

— Ἐπί :

(comme préposition) Ψ 143 :

... ἰδὼν ἐπὶ οἶνοπα πόντον·

(comme préverbe de valeur concrète) Eschyle, *Suppliants* 1 :

Ζεὺς μὲν Ἀφίκτωρ ἐπίδοι προφρόνως
στόλον ἡμέτερον....

« Daigne Zeus jeter un regard favorable sur... »

ou *Sept* 485.

Ce sens se retrouve plus tard dans la langue des Évangiles, *Actes* IV, 29 : καὶ τὰ νῦν, Κύριε, ἑπίδωκε ἐπὶ τὰς ἀπειλὰς αὐτῶν....

— Κατά :

(comme préposition) P 167 :

ἀλλὰ σύ γ' Αἴαντος μεγάλῃτορος οὐκ ἐτάλασσας
στήμεναι ἄντα κατ' ὅσσε ἰδὼν θηρίων ἐν αὐτῇ.

— Ἦρo :

(comme préverbe de valeur concrète) ε 393 :

... ἥ δὲ γαλήνη
ἔπλετο νηνεμίη· ὁ δ' ἄρα σχεδὸν ἔσιδε γαίην
ἔξῃ μάλ' ἀπροΐδων, μεγάλου <ἄ>πὸ κύματος ἀρθείς.

« le calme s'établit : pas un souffle ; il (Ulysse) put, fouillant du regard (ἔξῃ μάλ' ἀπροΐδων), apercevoir la terre toute proche, du sommet d'une grosse vague qui l'avait soulevé. »

Il faut enfin noter la formule fréquente, où le sens « actif » de ἰδὼν est souligné par l'adverbe ὑπόδρα (de la racine de ἔδρακον, cf. skr. *upadṛc-*) :

τόν δ' ἄρ' ὑπόδρα ἰδὼν.....

« lui ayant jeté un regard mauvais »

dans A 148, B 245, Δ 349, 411, E 251, 888, K 446, M 230, Ξ 82, P 141, 169, Σ 284, Υ 428, X 260, 344, Ω 559, σ 14, 337, 388, τ 70, χ 34, 60, 320 ; et surtout : δεινὰ δ' ὑπόδρα ἰδὼν, dans O 13.

Inversement, dès les poèmes homériques, le thème de présent, parce qu'il faisait groupe avec l'aoriste εἶδον, a pris le sens « réceptif » de « voir », et s'est construit avec un objet à l'acusatif,

χ 99 :

ἔνθα μὲν οὔτε βοῶν οὔτ' ἀνδρῶν φαίνετο ἔργα·
καπνὸν δ' οἶον ὀρώμεν ἀπὸ χθονὸς αἰέσσοντα.

cf. surtout la formule, où l'aspect indéterminé du thème apparaît bien, dans Ω 558 = δ 540 = χ 498 :

.. ζῶειν καὶ ὀρᾶν φάος ἡελίοιο

(à l'indicatif, δ 833 = ξ 44 = υ 207).

Après Homère (valeur déterminée qu'est susceptible de présenter, précédé d'un préverbe, le thème de présent ἑράω). — L'unité du système ἑράω/εἶδον est un fait accompli dès l'époque homérique. A cette époque et surtout après Homère, un autre lien se crée entre les deux thèmes. Le thème d'aoriste a l'aspect

déterminé, souvent souligné par l'usage d'un préverbe de valeur non concrète, ἔσιδες « il aperçut », ε 392 (passage cité p. 26), ou α 118 :

τὰ φρονέων, μνηστῆρσι μεθήμενος, ἔσιδ' Ἀθήνην,

ou Ξ 13 :

στῇ δ' ἐκτὸς κλισίης, τάχα δ' εἶσιδεν ἔργον ἀεικές,

cf. encore, chez Homère, Ξ 153, 158, II 256, X 407, etc... ; en attique, κατεῖδες Sophocle, *Œdipe Roi* 338 :

ὁργὴν ἐμέμψω τὴν ἐμήν, τὴν σοὶ δ' ὁμοῦ

ναίουσαν οὐ κατεῖδες, ἀλλ' ἐμὲ ψέγεις.

« Tu me reproches la révolte que je te cause sans t'être aperçu que ce qui habite avec toi en cause aussi, et tu me blâmes ! »
ou Eschyle, *Perses* 1026, Platon, *Eutyphron* 2 c.

Employé avec un préverbe, le présent ὁράω peut avoir le même sens déterminé de « apercevoir » que l'aoriste εἶδον,

Ξ 345 :

Ἥρη, μήτε θεῶν τό γε δεῖδιθι μήτε τιν' ἀνδρῶν

ὤψεσθαι· τοῖόν τοι ἐγὼ νέφος ἀμφικαλύψω

χρύστεον· οὐδ' ἂν νῶν διαδράκοι Ἡελιός περ,

οὔτε καὶ ἐξῴτατον πέλειται φάος εἰσοράσθαι.

Le rapprochement de διαδράκοι, l'emploi de ἐξῴτατον précisent la valeur de sens de l'infinitif εἰσοράσθαι.

Cette valeur d'aspect du présent à préverbe de valeur non concrète s'observe surtout après Homère :

Sophocle, *Electre* 1430 :

.... εἰσορᾶτε ποῦ

τὸν ἄνδρ' ; ἐγ' ἡμῖν οὕτως ;

« L'apercevez-vous quelque part, celui-là (Egisthe)? Est-il près de nous ? » (trad. Masqueray).

Sophocle, *Antigone* 581 :

φεύγουσι γὰρ τοὶ χεῖρε θρασεῖς, ὅταν πέλαι

ἤδη τὸν Ἀΐδην εἰσορῶσι τοῦ βίου.

« Les gens hardis eux-mêmes prennent la fuite, quand ils aperçoivent Hadès menacer leur vie » (trad. Masqueray).

Le passage d'Aristophane, *Nuées* 322 et suiv., oppose la forme simple ὁρῶ (323) aux formes à préverbe καθορῶ, καθορᾶς (326-327) :

ΣΤ. ὥστ', εἴ πως ἔστιν. ἰδεῖν αὐτὰς ἤδη φανερὰς ἐπιθυμῶ.

ΣΩ. βλέπε νυν δευρὶ πρὸς τὴν Πάρνηθ'· ἤδη γὰρ ὁρῶ κατιούσας ἡσυγῇ αὐτάς.

- ΣΤ. φέρε, ποῦ; δεῖξον.
 ΣΩ. γωροῦς' αὖται πάνυ πολλὰ
 διὰ τῶν κοίλων καὶ τῶν δασέων, αὖται πλάγαι.
 ΣΤ. τί τὸ χροῖμα;
 ὡς οὐ καθορῶ.
 ΣΩ. παρὰ τήν εἴσοδον.
 ΣΤ. ἤδη — νυνί — μέλις οὔτως.
 ΣΩ. νῦν γέ τοι ἤδη καθορᾷς αὐτάς, εἰ μὴ λημᾷς κολοκύναια.

« — ... ainsi, s'il se peut, désiré-je les voir (les Nuées) enfin clairement.

— Regarde donc par ici, du côté du Parnès; déjà je les vois (ὄρω) qui descendent lentement; ce sont elles.

— Où donc? montre!

— Les voilà qui s'avancent en foule à travers les creux et les fourrés, là, sur le côté.

— Qu'est-ce à dire? je ne les aperçois pas (καθορῶ).

— Près de l'entrée.

— A présent, enfin, à peine comme cela.

— Cette fois enfin, tu les aperçois (καθορᾷς), à moins d'avoir aux yeux des grains de chassie gros comme des citrouilles. »

L'opposition d'aspect est manifeste entre le présent sans préverbe ὄρω dans 323 « tenir sous son regard », et les présents à préverbes καθορῶ dans 326, καθορᾷς dans 327 « découvrir par le regard, apercevoir ».

* *

3^o SPÉCIALISATION DE SENS DU SYSTÈME SUPPLÉTIF EN ATTIQUE.

Le double sens « actif » et « réceptif », que présente chez Homère chacun des thèmes de présent et d'aoriste, ne se conserve pas en attique. Le système ὁράω/εἶδον se fixe dans le sens « réceptif » de « voir », et s'oppose au verbe non homérique βλέπω « regarder ». L'opposition de sens de ces verbes apparaît dans les passages suivants :

Platon, *Phèdre* 229 a :

ὄρῃς... ἐκείνην τήν ὑψηλοτάτην πλάτανον;

« vois-tu... là-bas ce platane qui dépasse tous les autres? »

Platon, *Gorgias* 507 d :

οὗτος ἐμοίγε δοκεῖ ὁ σκοπὸς εἶναι πρὸς ὃν βλέποντα δεῖ ζῆν.

« c'est, selon moi, le but sur lequel il faut avoir le regard fixé dans la vie. »

Phédon 99 e (de même que l'on risque de devenir aveugle des yeux en braquant son regard directement sur le soleil, de même on risque de devenir aveugle de l'âme en braquant ses yeux sur les choses) :

... καὶ ἔδρεια μὴ παντάπασιν τὴν ψυχὴν τυφλωθείην βλέπων πρὸς τὰ πράγματα τοῖς ὄμμασιν....

Aristophane, *Cavaliers* 162 :

— ὦ μῶρε, ποῖας κοιλίας ; δευρὶ βλέπε.

τῆς στίγχες ὀρθῆς τῆς τῶνδε τῶν λαῶν ;

— ὀρῶ.

Après Homère, la construction habituelle de ὀράω/εἶδον est l'accusatif seul ; rare est en attique l'emploi, fréquent chez Homère, de la préposition devant le régime ; — cf. cependant, pour l'emploi de εἶς, Sophocle, *Electre* 925 :

..... μὴδὲν εἰς κεῖνόν γ' ὄρα.

— de πρὸς, Euripide, *Iphigénie à Aulis* 1624 :

.... ὡς στρατὸς πρὸς πλοῦν ὀρᾷ.

ou Thucydide II, 93 :

τὸ ἀκρωτήριον τὸ πρὸς Μέγαρχα ὀρώων...

Subsistent, de même, les composés dont le préverbe présente une valeur concrète ; mais ces composés sont assez rares, — pour εἰσοράω, Xénophon, *Cyropédie* V, 1, 16 :

... ὁμῶς δ' ἐγώ γε οὔτε πυρὸς ἐκὼν εἶναι ἔπτομαι οὔτε τοῦς καλοῦς εἰσορῶ.

— pour προσοράω, Platon, *Phèdre* 250 e :

.... ὥστε οὐ σέβεται προσορῶν,....

— pour παροράω, Xénophon, *Banquet* VIII, 42 :

καὶ ὁ Κᾶλλίας δὲ παρορῶν εἰς ἐκεῖνον εἶπεν....

(la valeur concrète du préverbe est soulignée par l'emploi de la préposition devant le régime).

— Il faut mettre à part le composé ἐφοράω, ionien ἐποράω, qui conserve à toute époque le sens « actif », soit de « jeter un regard sur » (en parlant d'un dieu),

Eschyle, *Suppliantes* 1 :

Ζεὺς μὲν Ἀφίκτωρ ἐπίδοι προφρόνως

στόλον ἡμέτερον.....

ibid. 106 :

ὦ χρυσοπλήγῃ δαῖμον, ἔπιδ' ἐπιδε πόλιν

Actes des Apôtres, IV, 29 :

καὶ τὰ νῦν, Κύριε, ἐπιθε ἐπὶ τὰς ἀπειλὰς αὐτῶν, καὶ ὁς τοῖς δούλοις σου μετὰ πικρῆς πάσης λαλεῖν τὸν λόγον σου...
soit de « surveiller, inspecter »,

Hérodote, III, 53 :

... τὰ πρήγματα ἐπορᾶν τε καὶ διέπειν

Démosthène, III, 34 :

... πάντ' ἐφορῶν καὶ διοικῶν

Aristote, *Politique* 1287 b :

... οὐ ῥᾷδιον ἐφορᾶν πολλὰ τὸν ἕνα...

— Le composé ἐνοράω présente en attique le sens « réceptif » de « voir, remarquer sur »,

Aristophane, *Acharniens* 1129 :

... ἐν τῷ χαλκίῳ

ἐνορῶ γέροντα δειλίας φευξόμενον.

Cf. aussi Xénophon, *Cyropédie* I, 4, 27. Il a même, dans la prose d'Hérodote, pris une valeur abstraite, I, 123 :

ἀπ' ἐωυτοῦ γὰρ ἐόντος ἰδιώτεω οὐκ ἐνώρα τιμωρίην ἐσομένην ἐς Ἀστυάγεα....

« il ne voyait pas la possibilité d'être lui-même, simple particulier, l'auteur du châtement d'Astyage » (trad. Legrand).

Cf. aussi I, 89. Mais on trouve, en prose tardive, un souvenir de la valeur homérique de ὀράω,

Pausanias, IV, 8, 2 :

ὥς δὲ πλησίον ἐγένοντο, ἀπειλαῖς ἐχρῶντο τῶν τε ὀπλῶν τῇ κινήσει καὶ ἐνορῶντες ἐς ἀλλήλους δεινόν.....

Cf. aussi Plutarque, *Publicola* 6 (avec le datif).

— Quant au composé ὑπεροράω, bien attesté, il présente le sens moral de « mépriser, dédaigner »,

Xénophon, *Mémoires* I, 3, 4 :

αὐτὸς δὲ πάντα τὰνθρώπινα ὑπερεώρα πρὸς τὴν παρὰ τῶν θεῶν συμβουλίαν.

Sous l'influence de l'aoriste εἶδον, le système a pris, d'une façon générale, une valeur non seulement réceptive, mais volontiers abstraite,

Eschyle, *Sept* 554 :

..... χεῖρ δ' ὀρᾷ τὸ δράσιμον

« (un guerrier) dont le bras voit ce qu'il doit faire » (trad. Mazon)

Sophocle, *OEdipe à Colonne* 74 :

ὅς' ἂν λέγωμεν πάνθ' ὀρῶντα λείξομεν.

« Toutes les paroles que nous pourrions dire seront clai-voyantes » (trad. Masqueray).

Cette valeur intellectuelle ou morale est indiquée en particulier par les constructions, de plus en plus fréquentes, de ce verbe — avec ὅτι, Platon, *Apologie* 24 d :

ὁρᾷς, ὃ Μέλητε, ὅτι σιγᾷς καὶ οὐκ ἔχεις εἰπεῖν ;

— avec ὡς, Aristophane, *Nuées* 826 :

....ὁρᾷς οὖν ὡς ἀγαθὸν τὸ μυχθάνειν ;

— avec un mot interrogatif, Eschyle, *Euménides* 652 :

πῶς γὰρ τὸ φεύγειν τοῦδ' ὑπερδίκεις ὄρα.

— avec ὅπως = latin *videre nē, ut* « prendre garde que », Platon, *Criton* 49 c :

ὄρα... ὅπως μὴ παρὰ δόξαν ὁμολογῇς

— avec εἰ « voir si », Eschyle, *Prométhée* 997 :

ὄρα νυν εἴ σοι ταῦτ' ἄρωγὰ φαίνεται.

Le sens intellectuel ou moral apparaît aussi dans les composés :

— προοράω (qui chez Homère est attesté avec le sens de « apercevoir », v 155) « prévoir l'avenir », Démosthène, LII, 4 :

βεβούλευσθε δ' οὐδὲν αὐτοὶ συμφέρον περὶ τοῦ πολέμου. οὐδὲ πρὸ τῶν πραγμάτων προοράτ' οὐδέν, πρὶν ἂν ἡ γεγεννημένον ἢ γιγνόμενόν τι πύθῃσθε,

« pourvoir à » = latin *prōvideō*, Hérodote, V, 24 :

ταῦτα λέγων ὁ Μεγάβραχος εὐπετέως ἔπειθ' Δαρεῖον ὡς εὖ προορέων τὸ μέλλον γίνεσθαι.

La valeur abstraite de ce composé est assez importante pour que soit attesté un parfait προοιδᾶ, Thucydide, I, 37 :

ἵνα τὴν ἀφ' ἡμῶν τε ἀξίωσιν ἀσφαλέστερον προειδῆτε καὶ τὴν τῶνδε χρεῖαν μὴ ἀλογίστως ἀπόσῃσθε.

— περιοράω « voir avec indifférence », Thucydide, IV, 87 :

εἰ... ὅμᾳς τοὺς ἐναντιουμένους περιδοιμεν..

— ὑφοράω « se défier », Xénophon, *Anabase* II, 4, 10 :

οἱ δὲ Ἕλληνες ὑφορῶντες τούτους αὐτοὶ ἐφ' ἑαυτῶν ἐχώρου ἡγεμόνας ἔχοντες.

On peut dire que le système dans son ensemble a évolué vers la valeur abstraite, valeur qui est celle, à l'origine, de l'aoriste εἶδον.

Malgré la complication de ce système supplétif, aucune tentative réelle n'apparaît en grec ancien pour lui substituer une série de formes régulières. Le verbe νοέω ἐνόησα exprime une notion voisine de celle de « voir ». Ce dérivé de νόος, attique

νοῦς « intelligence, pensée », signifie proprement « avoir une pensée dans l'esprit »,

I 104-105 :

οὐ γὰρ τις νόον ἄλλος ἀμείνονα τοῦδε νοήσει,
οἷον ἐγὼ νοέω, . . .

Par l'intermédiaire de « remarquer », « se rendre compte de »,
Z 484 :

. . . ἡ δ' ἄρα μιν κηρώσει δέξαστο κόλπω
δακρυόεν γελάσασθ'· πόσις δ' ἐλέησε νοήσας.

ou E 475 :

τῶν νῦν οὐ τιν' ἐγὼ ἰδέειν δύναμι' οὐδὲ νοήσαι.

on passe à un sens très proche de celui de « voir »,

Θ 132 :

εἰ μὴ ἄρ' ὁξὺ νόησε πατήρ ἀνδρῶν τε θεῶν τε.

(cf. de même Γ 21, Δ 200, E 95, 669, H 18, Λ 248, 284, 343, 521, 581, M 143, 393, O 395, 453, Υ' 291, Ω 700).

Mais le rapport de νοέω à νοῦς était trop vivement senti pour que ce verbe pût atteindre le sens concret de « voir ». En attique, le verbe νοέω signifie « penser », et « se rendre compte de » ; cette limite de sens n'a jamais été franchie.

Platon, *Lachès* 178 A :

εἰσί... τινες οἷ..., ἐάν τις αὐτοῖς συμβουλευέσθῃται, οὐκ ἂν εἴποιεν ἃ νοοῦσιν....

« Il y a des gens qui, quand on leur demande conseil, ne sauraient dire ce qu'ils pensent ».

Xénophon, *Anabase* III, 4, 44 :

οἱ δ' ἐπὶ τοῦ λόφου πολέμιοι ὥς ἐνόησαν αὐτῶν τὴν πορείαν ἐπὶ τὸ ἄκρον, εὐθὺς καὶ αὐτοὶ ὤρμησαν.....

« Quand les ennemis sur la hauteur s'aperçurent qu'ils se dirigeaient vers le sommet de la montagne, immédiatement ils s'élancèrent, eux aussi, . . . »

Les composés ont tous un sens abstrait : ἐννοεῖν « se faire une idée de », Platon, *Phédon* 103 b ; κατανοεῖν « découvrir, comprendre par réflexion », Platon, *Théétète* 172 c ; διανοεῖσθαι « concevoir, décider », Thucydide, VII 56 ; avec un sens moral : προνοεῖν, προνοεῖσθαι « prévoir, pourvoir à », Xénophon, *Mémemorables* II, 10, 3.

Le système supplétif s'est donc, dès l'époque homérique, imposé au grec ; il a subsisté avec ténacité. Seul, dans une certaine mesure, le verbe usuel βλέπω « regarder » empiète, dès l'époque classique, sur le domaine de ὁράω|εἶδον « voir » (cf. plus loin sous βλέπω).

II. VERBES EXPRIMANT UNE ACTIVITÉ DU SUJET

Verbe *δέρκομαι*.

Le verbe *δέρκομαι* est issu de la racine indo-européenne **derk-*, skr. *ádārçi dadárça*, v. irl. *ad-con-d^airc* ; got. *ga-tarhjan*, etc... L'aoïste *ἔδραρον*, le parfait *δέδορκα* sont sûrement anciens. L'aoïste était athématique, comme le prouvent les formes védiques. Sur la 3^e pers. du plur. *ἔδραρον*, équivalent rigoureux du skr. *ádṛcan*, on a sans doute refait des formes thématiques : *ἔδραρον* (1^{re} pers. du sing.), *ἔδραρες*, etc... Le parfait *δέδορκα* trouve aussi son équivalent dans le skr. *dadárça* « avoir vu », et dans les formes avestiques correspondantes. La racine qui ne fournissait pas de présent en indo-iranien, n'en fournissait sans doute pas non plus en indo-européen. La conjugaison du verbe qui signifie « voir » est, en effet, supplétive en sanskrit : *páçyāmi, ádarçam, dadárça*. Le présent *δέρκομαι*, qui n'a de correspondant en aucune langue, serait ainsi une innovation du grec. On comprend d'ailleurs que la racine **derk-* exprimant la notion de « lancer un regard » n'ait anciennement donné aucune forme verbale de sens duratif. Le grec, en créant un présent *δέρκομαι*, semble n'avoir pas conservé au même degré que le sanskrit, par exemple, la valeur ancienne de l'aspect, cf. cependant l'itératif *δερκέσκετο*, ε 84 = 158, « il lançait des regards sur », ou l'adv. *ἀδέρκτως*,

Sophocle, *Œdipe à Colone* 130 :

*καὶ παραμειδόμεσθ' ἀδέρκτως,
ἀφώνως....*

« près desquelles nous passons sans un regard, sans un mot.... »

Mais il a, beaucoup mieux que le sanskrit, conservé le sens fort de la racine, qui exprime en grec, de façon générale, l'« intensité du regard » (regard de feu, regard brillant, etc...).

C'est à cette racine que le grec doit, en particulier, l'un des noms du « serpent » : *δράκων*, et le fait est caractéristique. La notion de « serpent » s'exprime en grec soit par *ῥίς*, soit par *δράκων*, — et aussi, dans une certaine mesure, par *έρπετον* « *serpens* ».

Le nom générique est ὄφις; δράκων offre un sens particulier et se dit seulement du serpent en tant qu'animal terrible,

M 200-208 (passage où sont rapprochés les deux termes) :

ὄφεις γάρ σφιν ἐπὶ λῆθε περιησέμεναι μεμαῶσιν,
αἰετὸς ὑψιπέτης ἐπ' ἀριστερὰ λαὸν ἑέργων,
φονήεντα δράκοντα φέρων ὀνύχῃσι πέλωρον
ζῶν ἔτ' ἀσπαίροντα· καὶ οὐ πῶ λήθετο χάριμης·
κόψε γὰρ αὐτὸν ἔχοντα κατὰ στῆθος παρὰ θειρῇν
ἰδνωθεὶς ὀπίσω· ὁ δ' ἀπὸ ἔθεν ἦκε χαμᾶς
ἀλγίηςας ὀδύνῃσι.
Τρωες δ' ἐρρίγησαν ὅπως ἴδον αἰόλον ὄφιν
καίμενον ἐν μέσσοισι, Διὸς τέρας κινιόχοιο.

La différence des épithètes φονήεντα δράκοντα « le serpent tout sanglant », αἰόλον ὄφιν « le souple serpent », et surtout le fait que δράκοντα est employé pour montrer le serpent qui combat, ὄφιν le serpent mort dont il ne subsiste qu'une forme, marquent le caractère de chacun de ces deux termes. La même opposition se retrouve dans les passages suivants,

Hésiode, *Théogonie* 825 :

. . . . ἐκ δέ οἱ ὦμων
ἦν ἑκατὸν κεφαλὰί· ὄφιος, δεινοῖο δράκοντος.

ibid. 322 (il s'agit des têtes de Chimère) :

. . . . μία μὲν χαροποιὸ λέοντος
ἦ δὲ χιμᾶρης, ἡ δ' ὄφιος, κρατεροῖο δράκοντος

Dans ces vers, ὄφιος indique de façon abstraite l'espèce ; le caractère terrible de l'animal est décrit par δεινοῖο δράκοντος, κρατεροῖο δράκοντος ; cf. en prose *Periplus maris Rubri* 55 (C. Müller *Geographici graeci minores*) :

...ὄφεις, μέλανες μὲν καὶ αὐτοὶ τὴν χροάν, βραχυτέροι δὲ καὶ δρακοντοειδεῖς τὴν κεφαλὴν καὶ τοῖς ὤμασιν αἰματώδεις.

Le féminin δράκαινα présente le même sens dans Eschyle, *Euménides* 428 (désignant les Erynnyes) :

ὕπνος πόνος τε κύριοι συνωμόται
δεινῆς δρακαίνης ἐξεκήραν μένος.

dans *Iphigénie en Tauride* 286 :

τήνδε δ' οὐχ ὄρᾳς
"Αἰδοῦ δράκαιναν, ὥς με βούλεται κτανεῖν
δειναῖς ἐχίδναις εἰς ἔμ' ἐστομωμένη;

Il en est de même des composés δρακονθήμελον, Eschyle, *Suppliantes* 267 « serpents pullulants » (qualifiés au v. 244 de :

βροτοφθόρων « monstres homicides »); δρχοντόμαλλοι, Eschyle, *Prométhée* 799 : δρχοντόμαλλοι Γοργόνες βροτοστρυγίς. Ce caractère effrayant du δρχων, est lié sans aucun doute au « regard perçant » de l'animal; le terme signifierait littéralement « l'être au regard perçant ».

M. P. Chantraine considérerait volontiers le nom δράων, -οντος, comme un participe de ἔδραον (*La formation des noms en grec ancien*, p. 268). Mais on conçoit mal comment un participe aoriste donnerait un nom d'animal. D'autre part, comme le remarque M. Chantraine, le féminin est δράκινυ. Cette forme de féminin montre suffisamment qu'il s'agit d'un nom radical élargi (élargissement *-o/n-, auquel s'ajoute, au masculin, l'élargissement *-t-), cf. θεράπων, θεράπεινα.

Du même mot racine, mais avec vocalisme *o* et non zéro, sortent des noms d'animaux appartenant à la famille des cervidés; ces animaux sont caractérisés par de grands yeux brillants : δορχάς¹ Xénophon, *Cyropédie* I, 4, 7; δορχαλῖς Callimaque, *Epigr.* 31, 2; δόρξ Callimaque *Lavacrum Palladis* 91; δόρκος Dioscoride 2, 75; δόρκων Aristophane de Byzance, *Epitome* 3, 15. Les formations δορχάς et δορχαλῖς rappellent les types μινάς et μινύλης, que M. Meillet a proposé d'expliquer par des anciens types de participe, *B.S.L.* XXXIV, p. 3 et *B.S.L.* XXXIII, p. 130. Le rapport de δορχαλῖς à δορχάς serait le même que celui de μινύλης à μινάς. Ces formes indiqueraient donc un ancien type verbal à vocalisme *o*, dont le thème serait *δορχ-, alternant avec δερχ-. Dès lors le mot δόρξ se trouverait à côté d'un ancien thème verbal de même vocalisme, tandis que δράων a le vocalisme de ἔδραον.

Le sens fort de la racine apparaît encore clairement dans l'adverbe ὑπόδρα (de *ὑπο-δραχ), *O* 13 : δεινὰ δ' ὑπόδρα ἰδών « avec un mauvais regard, plein de menaces » (la forme ὑποδράξ, Nicandre, *Theriaca* 457, 765, apparaît comme une forme refaite); — dans le nom verbal, enfin, rarement attesté δέργμα (δεργμός, Hésychius), qui désigne proprement le « regard effrayant ». Ce sens étymologique est mis en évidence, dans le style tendu des tragiques, par le rapprochement δέργμα-δρχοντος, Eschyle, *Perses* 82 :

κράνεον δ' ἔμμεσαι λεύσσω
 τρονίου δέργμα δρχοντος.

1. Les formes à initiale différente : ζορχάς, Hérodote IV 192; ζόρξ, Callimaque, *Hymne à Diane* 97; ὄρκος, Oppien d'Apamée, *La Chasse*, II 296, III 3, ont une autre origine et sont à rapprocher du gallois *iwrch*, voir P. Chantraine, *La formation des noms en grec ancien*, p. 3. La contamination de ces formes et de celles qui sont issues de la racine *derk- est évidente.

Seul le dérivé δέρξις, ne présente, semble-t-il, qu'une valeur faible « le sens de la vue » (Hésychius); mais le mot n'étant attesté que dans un glossaire, on ne peut juger de son emploi.

Le verbe δέρχομαι présente, comme tout le groupe, un sens fort, soit dans la forme simple, soit dans les formes à préverbe de valeur concrète : ἀνα-, δια-, εἰς-, ἐπι-, κατα-, ποτι-, προσ-, tardivement περι-, ὑπο-. Ce sens fort est souvent souligné par le voisinage de déterminants comme δεινόν, σμερδαλέον, ὀξύτατον, πῦρ, etc...

Γ 342 (en parlant d'Alexandre et de Ménélas qui vont combattre) :

ἐς μέσσον Τρώων καὶ Ἀχαιῶν ἐστιγχέωντο
δεινὸν δερκόμενοι· θάμβος δ' ἔχεν εἰσρόωντας
Τρῶας θ' ἵπποδάμους καὶ ἑκνήμείδας Ἀχαιοῦς.

X 95 (en parlant d'un serpent) :

σμερδαλέον δὲ δέδορκεν ἐλίσσόμενος περὶ χειρῇ

P 675 :

πάντοσε παπταίνων ὥς τ' αἰετός, ὃν ῥά τέ φασιν
ὀξύτατον δέρκεσθαι ὑπουρανίων πετεηνῶν

τ 446 :

..... πῦρ δ' ὀφθαλμοῖσι δεδορκώς

Eschyle, *Sept.*, 53 :

σιδηρόφρων γὰρ θυμὸς ἀνδρεῖχ φλέγων
ἔπνει, λεόντων ὥς Ἄρρη δεδορκότων.

Aristophane, *Grenouilles* 1337 :

... μελανονευκείμονα, φόνια φόνια
δερχόμενον, μεγάλους ὄνουχας ἔχοντα¹;

Avec ce sens fort, le verbe s'emploie en parlant :

— du serpent, X 95 (passage cité ci-dessus),

— de Gorgone, Λ 37 :

τῇ δ' ἐπὶ μὲν Γοργῷ βλοσυρῶπις ἐστεγάνωτο
δεινὸν δερκομένη.....

— du sanglier, τ 446 :

..... ὁ δ' ἀντίος ἐκ ξυλόχριοι,
φρίξας εἷ λοφίην, πῦρ δ' ὀφθαλμοῖσι δεδορκώς

— de l'aigle, P 675 (passage cité ci-dessus),

1. Cette idée d'« intensité du regard » est exceptionnellement exprimée par ὀράω; en poésie, Pseudo-Hésiode, *Bouclier* 426 : δεινὸν ὄρων ὄσσοισι, λέων ὥς σώματι κύρσας;... « ses yeux lançaient de terribles regards : il semblait un lion auprès d'un cadavre » (trad. Mazon); en prose tardive, Pausanias IV 8, 2 : ... ἐνοσῶντες ἐς ἀλλήλους; δεινόν...

— du soleil, λ 16 :

..... οὐδὲ ποτ' αὐτοὺς
'Ἡέλιος φαέθων κατὰδέρκεται ἀκτίνεσσιν,

ou de la lumière, Pindare, *Ném.* III, 84 ; IX, 41,

— du regard de défi d'un guerrier, Γ 342 (passage cité ci-dessus),

— du regard utilisé comme moyen d'expression de la pensée,
τ 476 (en parlant d'Euryclée) :

ἦ καὶ Πηνελόπειαν ἐσέδρακεν ὀφθαλμοῖσι
περιφραδέειν, ἐθέλουσα φίλον πόσιν ἔνδον ἔλκεα.

— du regard brillant, Hésiode, *Théogonie* 910 :

τῶν καὶ ἀπὸ βλεφάρων ἔρος εἶδετο δερκομενάων
λυσιμελῆς...

Exprimant l' « intensité du regard », ce verbe est amené à traduire les notions opposées à celles 1^o de « être aveugle », 2^o de « être mort » :

1^o Le sens de « voir bien » apparaît surtout au parfait *δέδρακε*, proprement « les yeux grands ouverts »,

Eschyle, *Supplantes* 409 :

δεῖ τοι βαθείας φροντίδος σωτηρίου
δίχην κολυμβητῆρος, ἐς βυθὸν μόλειν
δεδορκὸς ὄμμα μηδ' ἄγαν ὥνωμένον

« Oui, j'ai besoin d'une pensée profonde qui nous sauve, et que, tel un plongeur, descende dans l'abîme un clair regard, où le vin n'ait pas mis son trouble... » (trad. Mazon),

Eschyle, *Euménides* 322 :

μᾶτερ ἄ μ' ἔτιχτες, ὦ μᾶτερ
Νύξ, ἀλαοῖσι καὶ δεδορκόσιν
ποινάν, κλυθ'.

Sophocle, *OEdipe Roi* 413 :

λέγω δ', ἐπειδὴ καὶ τυφλὸν μ' ὠνείδισας·
σὺ καὶ δέδορκας κοῦ βλέπεις ἔν' εἰ κακοῦ.

ibid. 454 :

... τυφλὸς γὰρ ἐκ δεδορκότος
καὶ πτωχὸς ἀντὶ πλουσίου ξένην ἔπι
σκήπτρῳ προδεικνὺς γαῖαν ἐμπορεύσεται.

Sophocle, *Ajax* 85 :

Athéna. — ἀλλ' οὐδὲ νῦν σε μὴ παρόντ' ἴδῃ πέλας.

Ulysse. — πῶς ; εἴπερ ὀφθαλμοῖς γε τοῖς αὐτοῖς ὀρᾷ ;

Athéna. — ἐγὼ σκοτώσω βλέφαρα καὶ δεδορκότα.

« Ses yeux resteront ouverts, mais je les obscurcirai. »

Citons encore *δεδορκός βλέπειν* « avoir un regard perçant », Chrysippe le Stoïcien 3, 198, et les adjectifs *δερχευνής* « qui dort les yeux ouverts », Nicandre *Alexipharmaca* 67, *εὐδερχής* « qui a une vue perçante », Maximus Astrologus *Epitome* 151, 263, *ἄδερχτος* « sans regard », Sophocle, *Oedipe à Colone* 1200 : *τῶν ἄδερχτων ὀφθαλμών*.

2° Le regard étant d'autre part considéré comme le signe de la vie, le verbe *δέρχομαι* est attesté à tous les temps avec cette nuance de sens : présent *δέρχομαι* « promener son regard, donc vivre », aoriste *ἀνέδρακον* « lancer un regard, reprendre vie », parfait *δέδορχα* « avoir un regard plein de vie » :

A 88 :

ἐμεῦ ζῶντος καὶ ἐπὶ χθονὶ δερκομένοιο

(formule analogue dans π 439)

Ξ 436 (en parlant d'un blessé qui, après un évanouissement, reprend ses sens) :

ὁ δ' ἀμπνύνθη καὶ ἀνέδρακεν ὀφθαλμοῖσι

« il reprit son souffle, et son regard reprit vie »

La même valeur se retrouve chez les Tragiques, par ex. dans Sophocle, *Electre* 66 (il s'agit d'Oreste) :

ὥς κ' ἄρ' ἐπαυχῶ τῆσδε τῆς γήμης ἄπο
δεδορκότ' ἐχθροῖς ἄστρον ὃς λάμψειν ἔτι.

« Ainsi j'ai confiance que moi aussi, grâce à ce faux bruit, je brillerai bientôt, plein de vie, aux yeux de mes ennemis, comme un astre » (trad. Masqueray).

Présentant ces valeurs, le verbe *δέρχομαι* s'emploie soit de façon absolue, soit avec un régime précédé d'une préposition.

Secondairement, ce verbe s'emploie, par exception, pour traduire l'idée d'une perception difficile : *ἔδρακον* « j'ai discerné », (cf. *δόρακναι* « de façon perspicace », Hésychius); aoriste différant par le sens du terme usuel : *εἶδον* « j'ai vu »,

κ 194 et suiv. :

εἶδον γὰρ σκοπιήν ἐς παιπαλόεσσαν ἀνελθὼν
νῆσον, τὴν πέρι πόντος ἀπείριτος ἐστεφάνωται.
αὐτὴ δὲ χθαμαλή κεῖται· καπνὸν δ' ἐνὶ μέσῳ
ἔδρακον ὀφθαλμοῖσι διὰ θρυμὰ πυκνὰ καὶ ὕλην

ι 144 et suiv. :

ἄρ' ἔτι περὶ νηυσὶ βαθεῖ' ἦν, οὐδὲ σελήνη
οὐρανόθεν προύφαινε, κατείχετο δὲ νεφέεσσιν.
ἔνθ' οὐ τις τὴν νῆσον ἐσέδρακεν ὀφθαλμοῖσι·

οὕτ' οὖν κύματα μακρὰ κυλινδόμενα προτὶ χέρσον
ἐσίδομεν, πρὶν νῆας εὐσσέλμους ἐπικέλσαι.

Dans ce sens, ἔδρακον et δέδροκx se construisent comme εἶδον, avec un accusatif seul.

Plus faiblement, ce verbe archaïque s'emploie sans nuance particulière, uniquement à cause de son caractère non usuel ; cf. chez Homère Ξ 141, N 86 ; chez les Tragiques, Sophocle *Electre* 892, 1466 ; *Ajax* 1, 360, etc... Il n'est plus d'emploi courant, en effet, à l'époque historique et n'est attesté qu'en poésie ; mais il a dû, antérieurement, être bien vivant car, il a donné lieu en grec à plusieurs créations ; à part le présent et l'itératif déjà signalés, il faut citer :

— l'aoriste d'aspect indéterminé ἐδράκην « avoir telle expression du regard », attesté dans Pindare, *Pythiques* II, 20 :

σέ δ', ὦ Δεινομένειε παῖ,
Ζεφυρία πρὸ δόμων
Λοκρὶς παρθένος ἀπύει,
πολεμίων καμάτων ἐξ ἀμαχάνων
διὰ τεῶν δύναμιν δρακεῖσ' ἀσφαλές.

Cet aoriste s'oppose au doublet d'aspect déterminé ἐδέρχθη = ἔδρακον « il perçut du regard », Sophocle, *Ajax* 425 :

οὐκέτ' ἄνδρα μὴ
τόνδ' ἴδῃτ', ἔπει
ἐξερῶ μέγ', οἷον οὐ τινα
Τροία στρατοῦ δέρχθη χθονὸς μολόντ' ἀπὸ
Ἑλλανίδος

(voir A. Prévot, *L'aoriste grec en -θην*, p. 164).

— les deux présents expressifs : δερκίζονται, d'après les verbes en-ίζω, Hésiode, *Théogonie* 911 (vers généralement condamné) et δορκάζω· περιβλέπω, Hésychius. Ce dernier verbe peut avoir été bâti sur le thème *δορκ-, supposé ci-dessus pour δορκάζ et δορκάλις.

VERBES σκέπτομαι ET σκοπέω.

Le verbe σκέπτομαι est vraisemblablement issu de la racine i -e. *spek-. Il doit résulter de l'arrangement grec d'un type ancien en *-ye- attesté par la correspondance du skr. *pācyāmi* et du latin *speciō*. On peut expliquer ce verbe ancien comme un dénominatif, étant donné la forme indo-iranienne du nom d'agent : av. *spaš* « observateur ». L'aoriste sigmatique σκεψάμενος, μ. 247, est relativement récent, comme le parfait latin en -sī : *spexi*.

La métathèse du grec surprend. M. Vendryes l'explique ingé-

nieusement (*Sur les verbes qui expriment l'idée de voir*, p. 12 et 13), par le fait que cette racine paraît s'être trouvée, en grec, liée à l'idée du « mauvais œil ». Ce lien serait révélé par le sens de σκόπελος « écueil ». Solmsen (*Beiträge zur griechischen Wortforschung* I, 210) rattache ce mot à la racine i. e. *skep- « tailler, couper » ; le sens de σκόπελος serait, d'après lui, « rocher taillé à pic » comme semblerait l'indiquer le passage B 396 :

..... ὥς ὅτε κύμα
ἀκτῇ ἐφ' ὑψηλῇ, ὅτε κινήσῃ Νότος ἐλθὼν,
προβλήτῃ σκοπέλῳ.

Mais le passage ne prouve rien. L'idée d' « élévation » se trouve, en effet, impliquée secondairement dans des mots grecs de la racine σκεπ- par suite du sens même de la racine : « épier », cf. σκοπιά « guette » d'où « sommet, hauteur », en particulier dans Euripide, *Hécube* 931 :

..... πότε δὴ πότε τὰν
'Ιλιάδα σκοπιὰν
πέρσαντες ἤξετ' οἴκους ;

« quand donc, quand prendrez-vous la citadelle d'Illion et reviendrez-vous dans vos foyers ? »

Il est important de remarquer que le terme σκόπελος, qui peut présenter le sens banal de « rocher, écueil » (B 396, μ. 220), s'emploie dans l'Odyssée pour désigner les pierres habitées par les monstres Charybde et Scylla : μ. 73, 80, 95, 101, 108, 239. Le monstre et le rocher ne font qu'un dans μ. 231 :

ἔνθεν γάρ μιν ἐδέγμην πρῶτα φανείσθαι
Σκύλλην πετραίην, ἥ μοι φέρε πῆμ' ἐτάροισιν.

Or ces monstres « épient » les marins, les dévorent, μ. 245 et suiv. :

ἡμεῖς δὲ πρὸς τὴν ἴδομεν δαίσαντες ὄλεθρον·
τόφρα δέ μοι Σκύλλη κοίλῃς ἐκ νηὸς ἐταίρους
ἔξ' ἔλεθ',

« Mais tandis que nos yeux regardaient vers Charybde, d'où nous craignions la mort, Skylla nous enlevait dans le creux du navire six compagnons... » (trad. V. Bérard).

Le passage μ. 95 est particulièrement instructif, montrant le monstre, ailleurs identifié au rocher, épiant sa proie :

μέσση μὲν τε κατὰ σπείους κοίλοιο δέδυνεν
ἔξω δ' ἐξίσχει κεφαλὰς δεινοῖο βερέθρου
αὐτοῦ δ' ἰχθυάα, σκόπελον περιμαρῶσα,
δεληϊνάς τε κύνας τε, ..

« enfoncée à mi-corps dans le creux de la roche, elle darde ses cous hors de l'ancre terrible et pêche de là-haut, tout autour de l'écueil que fouille son regard, les dauphins et les chiens de mer... » (trad. V. Bérard).

Le terme σκόπελος désignerait donc, non pas un « lieu élevé d'observation » (sens incompatible avec celui d'écueil), mais soit le monstre (personnification de l'écueil), soit la chose hostile : l'écueil qui « épie » le marin pour le faire périr. L'étymologie de σκόπελος et la métathèse, dont a été l'objet, en grec, la racine **spek-* se trouveraient ainsi expliquées. Une objection cependant demeure : aucun des autres mots du groupe ne paraît lié à l'idée du « mauvais œil ».

La racine exprime proprement non la « vision », mais « l'observation attentive », cf. la forme nominale du v.h.a. *speha* « l'observation attentive » ; il est même clair qu'en grec, à l'inverse de ce qui a lieu en indo-iranien (skr. *pácyati* « il regarde, il voit ») et en latin (*speciō* « même sens »), la notion concrète de « voir » ne joue que peu de rôle dans les mots issus de cette racine. Hors du grec, la racine est anciennement bien attestée, avec son sens propre, dans des termes de sens religieux : en indo-iranien, *R. V. X 35, 8* : *spál ūd eti sūr(i)yah* « le soleil monte en observateur » ; cf. en latin, les composés *auspex*, *haruspex*, *extispex* ; en ombrien, le nom d'agent divin *Speture* ; cf. aussi avec le sens de « dire » qui s'est développé secondairement, v. isl. *spá* « prophétie ». C'est, d'autre part, la racine qui donne, dans plusieurs langues, le nom de l'« espion », latin *specula* (*speculator*, *speculātor*) ; v. fr. *espie*, d'emprunt germanique (v.h.a. *spehōn* « observer », surtout au sens militaire). Ces deux types d'emploi, religieux et militaire, montrent combien sont différents les sens des racines **spek-*, « chercher à atteindre, épier » et **swer-* « tenir sous son regard, veiller sur, protéger ».

L'idée de « but à atteindre » domine tout le groupe grec de σκέπτομαι. Elle est particulièrement claire dans le nom σκοπός qui présente le sens soit de « but », soit d'« espion » :

1^o Avec le sens de « but », γ 6 :

οὗτος μὲν δὴ ἀθλος ἀάατος ἐκτετέλεσται
 νῦν αὖτε σκοπὸν ἄλλον, ὃν οὐ πῶ τις βάλεν ἀνὴρ,
 εἶσομαι, αἶ κε τύχωμι....

cf. λ 344, φ 425 ; en attique, Platon, *Lois* 744 a, *Théétète* 194 a ; d'où un certain nombre de composés à valeur d'adjectifs :

— εὐσκοπός « qui atteint le but, qui vise bien », épithète de Mercure, Ω 24, η 137, attribué aussi à Artémis, λ 198, et à

Apollon, Hérodote V 61 (dans un oracle) ; cet adjectif s'applique aussi aux flèches, à l'arc, Eschyle, *Choéphores* 694 :

ὡς πόλλ' ἐπωπῆς. χλκποδῶν εὖ κείμενα
τίξοις πρόσωθεν εὐσκόποις χειρουμένη

« Que ta vue est perçante, si, ce que je croyais bien loin à l'abri, tu sais l'abattre de ton arc infailible.... » (trad. Mazon) ;

— ἀπόσκοπος « qui manque le but », Empédocle (Diels) 62, 3 ;

— ἐπίσκοπος « qui atteint » Eschyle, *Euménides* 903 :

— τί οὖν μ' ἄνωγας τῇδ' ἐφυνήσαι χθονί ;
— ὅποις νίκης μὴ κακῆς ἐπίσκοπα

— « Quels vœux m'ordonnes-tu de chanter sur ta ville ? »

— « Ceux qui obtiendront un triomphe sans tache.... »

cf. Sophocle, *Ajax* 976 (sens figuré) :

σίγησεν αὐδὴν γὰρ δοκῶ Τεύκρου κλύειν
βρώντος ἄτης τῇσδ' ἐπίσκοπον μέλος.

« Tais-toi ; je crois entendre la voix de Teucer ; son cri est une plainte aussi douloureuse que notre infortune (trad. Masqueray)

cf. aussi l'adverbe ἐπίσκοπα (τοξεύειν), Hérodote III 35 ;

— ἄσκοπος « qu'on n'atteint pas (par le regard), Sophocle, *OEdipe à Colone* 1681 (en parlant des régions mystérieuses de la mort) :

...ὅτῳ μὴτ' Ἀρης
μήτε πόντος ἀντέκυρσεν,
ἄσκοποι δὲ πλάκας ἔμαρψαν
ἐν ἀφανεί τινι μόρῳ
φερόμενον

« Ni Arès, ni la mer ne l'ont englouti, mais les régions qu'on ne voit pas l'ont saisi, emporté en un trépas mystérieux » (trad. Masqueray),

d'où les sens de — « qu'on ne saisit pas par l'intelligence, obscur », Eschyle, *Choéphores* 816 :

..... ἄσκοπον δ' ἔπος λέγων
νυκτὸς προῦμμάτων σκότον φέρει

— « infini » (en parlant du temps), Sophocle, *Trachiniennes* 246 : ... τὸν ἄσκοπον χρόνον... ,

— « incroyable », Sophocle, *Ajax* 21 : πρᾶγος ἄσκοπον ἔχει περᾶνας.

2° Avec le sens d' « espion, qui guette quelqu'un ou quelque chose » (cf. σκαψ « l'oiseau guetteur », Σ 66),

B 792 :

εἴσατο δὲ φθογγὴν οὐτὶ Πριάμοιο Πολίτη,
ὃς Τρώων σκοπὸς ἦεν, ποδωκείησι πεποιθώς,
τύμβῳ ἐπ' ἀκροτάτῳ Αἰτυήταο γέροντος,
δέγμενος ὁππότε νυκτὶν ἀρορμηθεῖεν Ἀχαιοί·

et K 324, Σ 523, δ 524, π 365, χ 156 ; en attique, Xénophon *Cyropédie* III, 2, 1 — et les composés κατάσκοπος, Hérodote I 100 ; πρόσκοπος, Xénophon *Cyropédie* V, 2, 6 ; ἐπίσκοπος, K 38 (en attique « inspecteur », Aristophane *Oiseaux* 1023) ; cf. d'autre part le dérivé ion. σκοπή « la guette » (attique σκοπιά), Δ 275, Platon *République* 445 c.

Le sens de « surveillant » d'où « protecteur, maître » se développe à l'intérieur du grec. Il est rare chez Homère : Ω 799, χ 396. C'est celui dans lequel se spécialise le composé ἐπίσκοπος,

Ω 729 (il s'agit d'Hector) :

ἧ γὰρ ὄλωλας ἐπίσκοπος, ὃς τέ μιν αὐτὴν
ῥύσκειν

et (en parlant des dieux tutélaires) Eschyle *Sept.* 272, Platon *Lois* 872 e (Δίκη).

Le présent σκέπτομαι (Π 361 et P 659) auquel correspond l'aoriste sigmatique σκεψάμενος (μ. 247) est d'aspect déterminé, comme les composés latins en *-spiciō*, voir Ernout-Meillet, *l.c.* p. 920. Le présent et l'aoriste ont le sens de : — « tourner son regard vers » (sens « actif » souligné par l'emploi de ἐς devant le régime), μ. 247 :

σκεψάμενος δ' ἐς νῆα θοὴν ἄμα καὶ μεθ' ἐταίρους
ἤδη τῶν ἐνόησα πόδας καὶ χεῖρας ὕπερθεν

— « chercher à atteindre par le regard et même par l'ouïe », l'idée « de voir » n'ayant rien d'essentiel dans cette racine,

P 652 :

σκέπτεο νῦν, Μενέλαε διοτρεφές, αἶ κεν ἴδῃαι
ζῶδν ἔτ' Ἀντίλοχον

Π 361 :

σκέπτετ' οἷστων τε ῥοῖζον καὶ δοῦπον ἀκόντων.

d'où « atteindre du regard »,

Hymne à Mercure 360 :

. . . οὐδέ κεν αὐτὸν
αἰετὸς ἐξὺ λάων ἐσκέπτο . . .

Après Homère, le verbe garde le sens de « tourner son regard vers »,

Eschyle, *Choéphores* 230 :

σκέψαι τομῇ προσθεῖσα βόστρυχον τριχός
σχυτῆς ἀδελφοῦ, συμμέτρου τῷ σὺ κάρη.

« Regarde : rapproche de la place où elle fut coupée cette boucle empruntée aux cheveux de ton frère, si semblables aux tiens » (trad. Mazon)

Aristophane, *Acharniens* 880 :

σκέψασθε, παῖδες, τὴν ἀρίστην ἔγχελυν

« Regardez, garçons, l'excellente anguille... »

Mais ce sens n'est pas usuel. Le sens qui se développe est
— soit de caractère moral : « se préoccuper de »,

Thucydide VII 62 :

ἀ δὲ ἄρωγ' ἐνείδομεν ἐπὶ τῇ τοῦ λιμένος στενότητι πρὸς τὸν μέλλοντα ὄχλον τῶν νεῶν ἔσεσθαι,.... πάντα καὶ ἡμῖν νῦν ἐκ τῶν παρόντων μετὰ τῶν κυβερνητῶν ἐσκεμμένα ἡτοιμάσται.

cf. aussi Philémon, Kock II, p. 516, 120 :

ἂν μὲν πλέωμεν ἡμερῶν που τεττάρων
σκεπτόμεθα τ'ἀναγκαι' ἐκάστης ἡμέρας.

— soit de caractère intellectuel : « chercher à savoir » (d'où les constructions avec ὅπως, εἰ, ὅτι, ὅστις, etc.), ce dernier emploi étant en attique l'emploi usuel (cf. la valeur générale du dérivé σκέψις « étude, examen », Platon, *Phédon* 83 a : ἡ διὰ τῶν ὀμμάτων σκέψις « l'étude qui se fait par le moyen des yeux »),

Platon, *Lachès* 185 b :

... οὐ μοι δοκεῖ ἐξ ἀρχῆς ἡμῖν ὠμολογηθῆαι τί ποτ' ἔστιν περὶ οὗ βουλευόμεθα καὶ σκεπτόμεθα ὅστις ἡμῶν τεχνικὸς καὶ τούτου ἕνεκα διδασκάλους ἐκτήσατο καὶ ὅστις μή.

Le présent déterminé σκεπτόμεθα, qui, dans le passage ci-dessus, se distingue du point de vue de l'aspect de l'indéterminé βουλευόμεθα, est très rarement attesté en attique. La notion de développement dans la durée, qui caractérise la catégorie du présent grec, n'est pas, en effet, importante dans cette forme. L'attique s'est donc constitué une sorte de système supplétif composé du présent itératif (indéterminé) σκοπέω (composés : ἐπι-, δια-, παρ-, περι-, κατα-) et de l'aoriste (déterminé) de σκέπτομαι : ἐσκεψάμην,

Platon, *Lachès* 185 b (à quelques lignes d'intervalle du passage cité ci-dessus) :

πῶς οὖν... ἐσκοποῦμεν ἄν, εἰ ἐβουλόμεθα σκέψασθαι τίς ἡμῶν περὶ ἀγωνίαν τεχνικώτατος

« quel examen ferions-nous donc (aspect indéterminé), si nous voulions distinguer (aspect déterminé) qui d'entre nous est le plus habile aux exercices physiques ? »

Platon, *Phédon* 70 c :

εἰ οὖν δοκεῖ, χρὴ διασκοπεῖσθαι. Σκεψώμεθα δὲ αὐτὸ τῇδε πη, εἴτ' ἄρα ἐν Ἅιδου εἰσὶν αἱ ψυχαὶ τελευτησάντων τῶν ἀνθρώπων εἴτε καὶ οὐ.

« Si donc tel est ton avis, c'est une chose à examiner à fond. Or tâchons de résoudre la question à peu près sous cette forme : est-ce chez Hadès que sont les âmes des trépassés, ou n'y sont-elles pas ? »

L'itératif σκοπέω, très usité dans les sens de « observer, considérer intellectuellement », doit être ancien (cf. φέρω en face de φέρω). Il est peu vraisemblable, — bien qu'il soit impossible de rien affirmer sur ce point — que la forme soit dérivée de σκόπος : pour un verbe dénominatif se constitue, en général rapidement, une conjugaison complète ; or l'aoriste ἐσκόπησα n'est pas attesté avant Aristote, *Des plantes* I, 7, 10. D'autre part, le lien de sens avec σκόπος « but, espion » n'est pas particulièrement étroit.

La nuance itérative de σκοπέω, s'aperçoit bien dans les passages suivants :

Sophocle, *OEdipe-Roi* 130 :

ἡ ποικιλιῶδες Σφιγξ τὸ πρὸς ποσὶν σκοπεῖν
μεθέντας ἡμᾶς τάφανῃ προσήγετο.

Créon — « La Sphinx avec ses énigmes nous contraignit à laisser de côté les faits incertains, pour ne penser qu'à ceux que nous avions devant nous » (trad. Masqueray)

Démosthène, XXXVI 53 :

πανταχῇ σκοπῶν οὐδὲν ὀρῶ διότι ἄν σοι πεισθέντες τουδὶ καταψηφίσαινο.

Platon, *Apologie* 21 c :

... πρὸς ὃν ἐγὼ σκοπῶν τοιοῦτόν τι ἔπαθον, ὃ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, καὶ διαλεγόμενος αὐτῷ.

La traduction de M. Croiset par « à l'épreuve, en causant avec lui » rend bien la nuance.

Cet itératif n'est pas usité chez Homère, qui pour exprimer l'aspect indéterminé se sert d'un dénominatif σκοπιάζω (tentative

sans lendemain), attesté dans κ 260 : $\delta\eta\rho\acute{o}\nu \delta\grave{\epsilon} \kappa\alpha\theta\eta\mu\epsilon\nu\omicron\varsigma \acute{\epsilon}\sigma\kappa\omicron\pi\acute{\iota}\alpha\zeta\omicron\nu$, et dans K 40, Ξ 58. Il faut enfin relever cette autre tentative homérique : $\delta\iota\sigma\kappa\omicron\pi\iota\tilde{\alpha}\sigma\theta\alpha\iota$, composé attesté deux fois, K 388 et P 252, et employé avec le sens de « discerner, reconnaître » (sens déterminé que permet l'emploi du préverbe) :

$\acute{\alpha}\rho\gamma\alpha\lambda\acute{\epsilon}\omicron\nu, \delta\acute{\epsilon} \mu\omicron\iota \acute{\epsilon}\sigma\tau\iota \delta\iota\sigma\kappa\omicron\pi\iota\tilde{\alpha}\sigma\theta\alpha\iota \acute{\epsilon}\chi\alpha\sigma\tau\omicron\nu$
 $\acute{\eta}\gamma\epsilon\mu\acute{o}\nu\omega\nu.$

Les faits cités ci-dessus montrent que la notion concrète de « voir » ne joue en somme qu'un rôle peu important dans le verbe $\sigma\kappa\acute{\epsilon}\pi\tau\omicron\mu\alpha\iota$ et dans son groupe.

Verbe $\acute{\alpha}\theta\rho\acute{\epsilon}\omega$.

Le verbe grec $\acute{\alpha}\theta\rho\acute{\epsilon}\omega$, aor. $\acute{\alpha}\theta\rho\acute{\eta}\sigma\epsilon\iota\varsigma$ Ξ 334, « diriger son regard vers » est d'origine obscure. Le rapprochement proposé par Brugmann, *Grdr.*² I, 204 n'est pas satisfaisant : aucun lien de sens n'apparaît entre ce verbe et la racine i.-e. **dher-*, skr. *dhr-uvāḥ* « solide », lit. *dr-ū-ta-s* « même sens », grec $\acute{\alpha}\theta\rho\acute{o}\text{-}\omicron\varsigma$ « concentré » (rapprochement justement condamné par Osthoff, *Etym. Par.* 121). D'autre part, le rapprochement du lit. *dyrēti* « contempler » est exclu par la forme même du mot.

Le sens de « jeter un regard » est attesté chez Homère,

K 11 (avec la préposition $\acute{\epsilon}\varsigma$ devant le régime) :

$\eta\tau\omicron\iota \acute{\omicron}\tau' \acute{\epsilon}\varsigma \pi\epsilon\delta\acute{\iota}\omicron\nu \tau\acute{o} \text{Τρωϊκὸν} \acute{\alpha}\theta\rho\acute{\eta}\sigma\epsilon\iota\varsigma,$
 $\theta\acute{\alpha}\nu\mu\alpha\zeta\epsilon\nu \pi\upsilon\rho\acute{\alpha} \pi\omicron\lambda\lambda\acute{\alpha}, \tau\acute{\alpha} \kappa\alpha\acute{\iota}\epsilon\tau\omicron \text{Ἰλίοθι} \pi\rho\acute{o},$
 $\alpha\tilde{\upsilon}\lambda\omega\tilde{\nu} \sigma\upsilon\rho\acute{\iota}\gamma\gamma\omega\nu \tau' \acute{\epsilon}\nu\omicron\pi\acute{\eta}\nu \acute{\epsilon}\mu\alpha\delta\omicron\nu \tau' \acute{\alpha}\nu\theta\rho\acute{\omega}\pi\omega\nu.$
 $\alpha\tilde{\upsilon}\tau\acute{\alpha}\rho \acute{\omicron}\tau' \acute{\epsilon}\varsigma \nu\eta\acute{\alpha}\varsigma \tau\epsilon \text{ἶδ\omicron\iota} \kappa\alpha\acute{\iota} \lambda\alpha\delta\acute{o}\nu \text{Ἀχαιῶν},$
 $\pi\omicron\lambda\lambda\acute{\alpha}\varsigma \acute{\epsilon}\kappa \kappa\epsilon\phi\alpha\lambda\acute{\eta}\varsigma \pi\rho\omicron\theta\epsilon\lambda\acute{\upsilon}\mu\omicron\nu\omicron\varsigma \acute{\epsilon}\lambda\kappa\epsilon\tau\omicron \chi\alpha\acute{\iota}\tau\alpha\varsigma$
 $\acute{\upsilon}\psi\acute{o}\theta' \acute{\epsilon}\omicron\nu\tau\iota \Delta\acute{\iota}\iota, \mu\acute{\epsilon}\gamma\alpha \delta' \acute{\epsilon}\sigma\tau\epsilon\nu\epsilon \kappa\upsilon\delta\acute{\alpha}\lambda\iota\mu\omicron\nu \kappa\acute{\eta}\rho.$

sur inscript., Kaibel *Epigr.* 906 (avec préverbe) : $\acute{\epsilon}\iota\kappa\acute{o}\nu\alpha \tau\acute{\eta}\nu\delta' \acute{\epsilon}\sigma\acute{\alpha}\theta\rho\epsilon\iota$, et parfois en attique, Euripide *Hippolyte* 300 : $\pi\theta\acute{\epsilon}\gamma\tilde{\xi}\alpha\iota \tau\iota, \delta\epsilon\tilde{\upsilon}\rho' \acute{\alpha}\theta\rho\eta\sigma\omicron\nu$ « Dis un mot, regarde par ici »,

— d'où le sens de « découvrir par la vue », M 391 (il s'agit de Glaucos blessé) :

$\acute{\alpha}\psi \delta' \acute{\alpha}\pi\omicron \tau\epsilon\acute{\iota}\chi\epsilon\omicron\varsigma \acute{\alpha}\lambda\tau\omicron \lambda\alpha\theta\acute{o}\nu, \text{ἵνα} \mu\acute{\eta} \tau\iota\varsigma \text{Ἀχαιῶν}$
 $\beta\lambda\acute{\eta}\mu\epsilon\nu\omicron\nu \acute{\alpha}\theta\rho\acute{\eta}\sigma\epsilon\iota\varsigma \kappa\alpha\acute{\iota} \acute{\epsilon}\upsilon\chi\epsilon\tau\acute{o}\psi\tau' \acute{\epsilon}\pi\acute{\epsilon}\epsilon\sigma\sigma\iota.$

ou Ξ 334, μ 232, τ 478, etc...

En attique, pour $\acute{\alpha}\theta\rho\acute{\epsilon}\omega$, comme pour $\sigma\kappa\omicron\pi\acute{\epsilon}\omega$, c'est le sens intellectuel qui s'est développé et a prévalu ; d'où les constructions avec $\acute{\omicron}\tau\iota$, $\pi\acute{o}\tau\epsilon\rho\omicron\nu$, $\pi\acute{\omega}\varsigma$, $\acute{\epsilon}\iota$, $\mu\acute{\eta} \omicron\upsilon$,

Platon, *Parménide* 144 d :

—τοῦτο ἄθρει.

— ἀλλ' ἄθρῳ καὶ ὁρῶ ὅτι ἀδύνατον.

— « Considère un peu ce point. »

— « Je le considère, et je vois que c'est impossible. »

Xénophon, *Banquet* VIII, 39 :

εἰ οὖν βούλει τοῦτῳ ἀρέσκειν, σκεπτέον μὲν σοι ποῖα ἐπιστάμενος
Θεμιστοκλῆς ἱκανὸς ἐγένετο τὴν Ἑλλάδα ἐλευθεροῦν ... ἀθρητέον δὲ πῶς
ποτε Σόλων φιλοσοφῆσας νόμους κρατίστους τῇ πόλει κατέθηκεν....

(dérivés ἀνάθρησις « observation attentive », Timon 61, Diels
Poet. phil. frag., p. 173 ; διάθρησις « perspicacité » Eunapius,
Vitae sophistarum, p. 476 B).

Ce verbe est assez peu vivant ; ses dérivés nominaux le sont encore moins.

Verbe λεύσσω.

Le verbe λεύσσω trouve son correspondant en plusieurs langues, skr. *lókātē* « regarder », lett. *lūkūt* « même sens », lit. *láukiu* « exspectare », tokharien B *lk- lyk-* « voir », cf. Boisacq, *Dict. étym.*, p. 574. Il est possible qu'il existe un rapport entre **leug-* « regarder » et **leug-* « briller », cf. grec λευκός « brillant » ; groupe latin *lūx, lūceō, lūmen, lūna, lūcus* ; védique *rucé* « pour briller » ; arm. *loys* « lumière » ; irl. *lócche* « éclair », etc. Le rapprochement est, en effet, permis à cause de l'identité des racines ; mais il n'y a aucune certitude sur ce point.

Le verbe λεύσσω est peu employé ; il ne se rencontre guère qu'en poésie, au présent et à l'imparfait seulement ; l'aoriste est tardif : λεύσσειε, Manéthon 487 (on attendrait λεύξειε). Ce verbe est cependant attesté sur quelques inscriptions : en arcadien, *I. G.*, V, 2, 16 ; sur une inscription de Smyrne *C. I. G.* 3284. La forme même du mot, d'autre part, prouve qu'il n'est pas vivant en attique : l'orthographe λεύττω n'existe pas. Ce verbe qui n'a pas donné de dérivés nominaux, ne présente qu'un caractère littéraire.

Le sens de λεύσσω est un sens « actif » ; le régime est en effet souvent précédé d'une préposition (ἐπί, ἐς) qui souligne cette valeur :

E 771 :

ἡμενος ἐν σκοπιῇ, λεύσσω ἐπὶ οὐνοπα πόντον

ε 466 :

Κυκλώπων δ' ἐς γαῖαν ἐλεύσσομεν ἐγγὺς ἐόντων

θ 171 (passage cité plus loin), etc...

Comme *δέρκομαι*, ce verbe exprime parfois l'« éclat du regard », la « vie »,

Eschyle, *Perses* 81 :

κυάνεον δ' ὄμμασι λεύσσω
φονίου δέργμα δράκοντος

Sophocle, *Trachiniennes* 829 : ὁ μὴ λεύσσω... « celui qui est mort ».

Mais ce verbe est, avant tout, de valeur expressive ; il signifie surtout : « regarder, voir bien »,

A 120 :

λεύσσετε γὰρ τό γε πάντες, ὅ μοι γέρας ἔρχεται ἄλλη.

« vous le voyez bien, tous : ma part d'honneur s'en va ailleurs »

x 30 :

καὶ δὴ πυρπολέοντας ἐλεύσομεν ἐγγὺς ἔοντες

« nous étions si près qu'on voyait distinctement les feux et les hommes autour. »

A l'emploi de ce verbe est presque toujours attachée une nuance affective exprimant :

— l'indignation, A 120 (passage cité), ou Sophocle, *Antigone* 940 :

λεύσσετε.

οἷα πρὸς οἷων ἀνδρῶν πύσχω

« Voyez... ce que je souffre, et de quelles mains ! »

— l'agitation, Eschyle, *Euménides* 255 :

ἔρα, ἔρα μάλ' αὖ λεύσσε' τε πάντα, μὴ
λάθῃ φύγῃ βαῖς ματροφόνος ἀτίτας.

« Prends garde, prends bien garde ! examine de tous côtés, si tu ne veux que le parricide, furtif, ne t'échappe, ... » (trad. Mazon)

— l'étonnement, Euripide, *Alceste* 1124 :

ὦ θεοί, τί λέξω ; θαῦμα' ἀνέλπιστον τόδε·
γυναικα λεύσσω τήνδ' ἐμὴν ἐτητύμως ;

« Dieux ! que dire ? Prodige inespéré ! Est-ce ma femme que je vois vraiment ici ? » (trad. Méridier)

ou encore Eschyle, *Prométhée* 362 : τίνα φῶ λεύσσειν.... ; Euripide, *Bacchantes* 1279 : τί λεύσσω ; *Oreste* 385, etc.

— la souffrance, Sophocle, *Antigone* 808 :

... νέατον δὲ φέγ-
γες λεύσσουσιν ἀελίου,

— l'admiration, T 19 :

αὐτὰρ ἐπεὶ φρεσὶν ἦσι τετάρπετο χαίλα λαύσσων

... quand il eut rassasié son cœur de la contemplation de ces armes...

ou θ 171 :

ἄλλος μὲν γὰρ εἶδος ἀκιδνότερος πέλει ἀνὴρ,
ἀλλὰ θεὸς μορφὴν ἔπεσι στέφει· οἱ δέ τ' ἐς αὐτὸν
τερπόμενοι λαύσσουσι·

« mais ses discours sont pleins d'une telle beauté qu'il charme tous les yeux... » (trad. V. Bérard)

— la sollicitude, Sophocle, *OEdipe à Colone* 705 :

ὁ γὰρ αἰὲν ὄρων κύκλος
λαύσσει νιν Μορίου Διδῶ
χ' ἄλκυοντις Ἀθάναν.

« car Zeus Morios, dont l'œil toujours veille, le protège, et Athéna aux yeux brillants ».

*
* *

VERBES FORMÉS SUR UNE RACINE DE SENS ÉTRANGER A LA VUE

Verbe λάω.

Ce verbe paraît issu d'une racine i.-e. qui signifie « briller », skr. *lāsati* « briller » (Fick, *Vergl. wört. der ind. Sprachen* I⁴ 120), et « désirer », skr. *lāṣati* « désirer », grec λιλαίωμι « désirer vivement », λάσση· πόρνη Hésychius, got. *lustus* « envie ». Le grec λάω a pris le sens de « regarder », mais avec une acception mauvaise; l'idée du « mauvais œil » apparaît dans tout un groupe de mots dont M. F. Muller a indiqué l'unité (*Mnémosyne*, 1930, p. 116 et suiv. et *Festschrift Schrijnen*, p. 647 et suiv.). M. Muller rapproche justement le verbe λάω de ἀλάστωρ et ἄλαστος : mais l'étymologie qu'il propose de ces deux derniers mots satisfait mal. Il est peu vraisemblable, en effet, que l'ἀ initial, dans ces mots, représente un *h* qui, au degré zéro, correspondrait à la préposition latine *in*, cf. latin *invidere*. Si cette préposition est attestée au degré zéro, cf. lit. *ĩ*, elle ne l'est pas en grec, où le correspondant du latin *in* est ἐν. Il est plus simple de voir dans cet ἀ une prothèse. Par contre, le sens de ἀλάστωρ, ἄλαστος, éclaire singulièrement celui de λάω ; l'idée du mauvais œil a joué un rôle important dans le groupe :

— ἀλάστωρ « qui invidendo nocet », — soit en parlant d'un daίμων, Eschyle, *Perses* 354 :

ἤρξεν μὲν, ὃ δέσποινά, τοῦ παντός κακοῦ
φανεῖς ἀλάστωρ ἡ κακὸς daίμων ποθέειν.

« Ce qui commença, maîtresse, toute notre infortune, ce fut un génie vengeur, un dieu méchant, surgi je ne sais d'où » (trad. Mazon)

Sophocle, *Trachiniennes* 1235 :

.....ἔστις μὴ ᾗ ἄλαστόρων νοσοί,

« à moins d'avoir l'esprit troublé par les Furies »

— soit en parlant d'un homme qui nuit aux autres hommes, Sophocle, *Ajax* 374 :

ὦ δύσμορος, ὅς γερεῖ μὲν
μεθ'ἡκα τοὺς ἀλάστορας,

« Malheureux que je suis ! j'ai laissé échapper de ma main les exécrables Atrides » (trad. Masqueray)

Cf. aussi, à propos de Philippe, le « mauvais œil » des Athéniens, Démosthène XIX, 305.

— ἄλαστος « qu'on ne peut regarder sans être atteint par le mauvais œil », — en parlant d'une personne, X 261 (Hector est, pour Achille, l'ennemi exécré) : Ἐκτορ,... ἄλαστε.... — ou, au figuré, en parlant d'une souffrance incessante qui vous tient, comme une puissance mauvaise, sous un charme,

δ 108 :

.....ἐμοὶ δ' ἄχος κίεν ἄλαστον
κείνου, ὅπως δὴ θερὸν ἀποίχεται, οὐδέ τι ἱδμεν
ζῶει ὃ γ' ἡ τέθνηκεν.

d'où les verbes dérivés ἀλαστέω « être pris d'indignation » (sens affaibli), M 163, Hésychius ἀλαστήσας· δεινοπαθήσας, σχετλιάσας, χαλεπήσας ; et ἀλασταίνω· δυσπαθέω Hésychius.

L'idée du « regard mauvais » apparaît de même dans le verbe λάω, rarement attesté, τ 229-230, *Hymne à Mercure* 360 et peut-être dans N 344 (voir éd. Allen papyrus 16 : γηθησ[ει]ελ[α]ων, au lieu de la leçon généralement admise γηθήσειεν ιδών). L'exemple le plus instructif est donné par τ 229-230 (il s'agit de la description d'une agrafe ciselée) :

ἐν προτέρωισι πόδεσσι κύων ἔχε ποικίλον ἐλλόν (228)
ἀσπαῖρον <θ' ὑ> λάων· τὸ δὲ θαυμάζεσκον ἅπαντες (229)
|ὡς οἱ χρύσειοι ὄντες· ὁ μὲν λάε νεβρὸν ἀπάγχων. (230)
αὐτὰρ ὁ ἐκφυγέειν μεμαῶς ἥσπαιρε πόδεσσι] (231)

(éd. V. Bérard).

Le texte du v. 229 n'est pas sûr (il serait peut-être plus naturel de lire : ἀσπαίροντα λάων, surtout en admettant, comme il faut le faire, l'athétèse de 230-231 : la répétition de ἀσπαίρω dans 231 rend vraisemblable celle de λάω ; du point de vue du sens, d'autre part, on peut s'étonner qu'un chien en possession de sa proie aboie encore) ; mais on a, de toute façon, dans le v. 230 : ὁ μὲν λάε νεβρόν ἀπάγχων. Le verbe λάω exprime dans ce passage le « regard lancé par l'ennemi vainqueur à son adversaire pour le subjuguier », sens que suggère d'ailleurs la glose d'Aristarque : ἀπολαυστικῶς ἔχων. On retrouve donc ici la nuance de ἀλάστωρ, ἄλκτωρ.

Dans l'*Hymne à Mercure* 360 le verbe est employé avec un sens plus banal = δέρομαι (l'idée de force est ici soulignée par ὅξυ) : οὐδέ κεν αὐτὸν | αἰετὸς ὅξυ λάων ἐτκέψατο.

Il n'y a cependant aucune raison pour distinguer dans ces deux passages deux verbes différents, comme le fait le dictionnaire de Liddell-Scott. Il faut noter d'ailleurs que dans l'*Hymne à Mercure* 360 il s'agit de l'aigle qui est un ennemi pour l'homme endormi. L'emploi du verbe est donc à peu près le même que dans τ 230. Dans N 344 où le texte habituellement admis est : ὅς τότε γηθήσειεν ἰδὼν πόνον οὐδ' ἀκάχοιτό, le sens de λάων, si l'on admettait la leçon du papyrus 16, serait très affaibli.

Ce verbe ne s'est pas développé en grec ; son développement était rendu difficile tant par l'idée du « mauvais œil » qui était liée à ce terme, que par l'homonymie avec λῶ « vouloir », de *λάω (λάχται· βούληται, Hésychius) et avec λάω « aboyer » (λάε· ἐψόφησέν, οἱ δὲ ἐφθέγγετο, Hésychius, et λαήμενι· φθέγγεσθαι, *Glossaire de Cyrille*). A l'époque tardive où il est encore attesté, le verbe λάω « regarder » n'est plus qu'un mot de lexique (λάετε· σκοπεῖτε, βλέπετε, Hésychius, et son dérivé λάη· ὀφθαλμοί, *Glossaire de Cyrille*).

Le verbe λάω a dû, dès une époque ancienne, admettre une valeur affaiblie, sans nuance particulière, comme en témoigne le sens du dérivé ἀλάς « sans regard, aveugle » (d'où la possibilité d'admettre la leçon donnée par pap. 16 pour N 344). Ce terme ne présente pas la valeur générale du latin *invisus* ; il ne désigne jamais un malheur quelconque, mais seulement la cécité ; ce doit être un dérivé de λάω dans lequel l'ἄ initial serait non plus une prothèse comme dans ἄλάστωρ, mais l'ἄ privatif (malgré l'irrégularité de l'accent : ἀλάς, et non *ἄλας comme ἄδιος ; voir plus loin). C'est un mot cypriote d'après les *Anecdota Graeca* (Bekker), 1095 ; il n'est pas vivant, ne se rencontre que dans les parties lyriques des Tragiques ; chez Homère, son

existence est supposée par le causatif ἀλάω « rendre aveugle », α 69, ι 516; et par le composé ἀλαοσκοπῆν K 515 = N 10 = θ 285, à la place duquel il faut d'ailleurs sans doute lire deux termes indépendants, comme l'admet V. Bérard pour θ 285 :

οὐδ' ἀλάος σκοπῆν εἶχε χρυσήνιος Ἄρης

« Arès, qui le guettait, n'avait pas les yeux fermés ».

C'est la leçon d'un certain nombre de manuscrits, cf. pour N 10 : ἀλαοσκοπῆν A ; ἀλαοσκοπῆν V¹³ ; ἄλαος σκοπῆν H¹ ; ἀλαοσκοπῆν pap. 60 ; pour K 515 : ἀλάος σκοπῆν A ; ἄλαον Le¹ ; ἄλαον P⁷ ; ἄλαον σκοπῆν Zén. Schol. A. Il s'agit, en tout cas, d'une formule unique, qui dans les trois passages réclame la même interprétation. On voit d'après ces différentes leçons, le flottement qui existe dans l'accentuation du mot : ἀλάος dans A, ἄλαος dans H¹ (comme ἄδικος) ; flottement qui résulte du fait que le terme, n'étant pas vivant, était accentué, non d'après une tradition, mais d'après diverses théories sur le sens et le caractère du mot. On peut supposer, par exemple, que l'accentuation ἀλάος soit la conséquence d'un rapprochement avec ἡλέος « fou ».

Verbe αὐγάζω.

Le verbe dérivé αὐγάζω, αὐγάζομαι signifie proprement « faire briller, éclairer », cf. αὐγή « éclat du soleil », et les dérivés αὐγάστειρα « brillante » Orphée, *Hymnes* IX, 5 ; αὐγοειδής « brillant », Plutarque, *Moralia* 565 c. Ce verbe fait couple avec le dérivé σκιάζειν « couvrir d'ombre » (σκιά), Φ 232 (sur la formation des dérivés en -άζω, et leur sens factitif, voir Debrunner, *Griechische Wortbildungslehre*, p. 122 et suiv.). Le sens factitif est clair dans Euripide, *Hécube* 637 :

..... τῶν
καλλίσταν ὁ χρυσοφάης
Ἄλιος αὐγάζει.

« [Hélène,] la plus belle des femmes que fait resplendir le Soleil de sa lumière d'or. »

Le verbe αὐγάζω n'est pas plus vivant que λεύσσω ; c'est un terme littéraire. Il n'est attesté qu'en poésie et en prose tardive, *Épître II aux Corinthiens* IV, 4.

Secondairement, ce verbe signifie parfois « regarder », « lancer un regard », Callimaque, *Hymne à Déméter* 4 :

τὸν κάλαθον κατιόντα χαμαὶ θασεῖσθε βέβαλοι,
μηδ' ἀπὸ τῷ τέγεος μηδ' ὑψόθεν αὐγάσσησθε

« Vous, non initiées, quand passe le calathos, à terre regardez-le, non pas des toits de vos maisons, non pas d'en haut... » (trad. Cahen).

Dans ce sens, il exprime généralement une nuance affective (comme λείσσω),

Hésiode, *Travaux* 478 :

εὖοχθέων δ' ἴξει πολὺν ἔαρ, οὐδὲ πρὸς ἄλλους
αὐγάσσει· σέο δ' ἄλλος ἀνὴρ κεχρημένος ἔσται·

« Vous vivrez à l'aise jusqu'au clair printemps, sans jeter sur les autres de regards d'envie : ce sont les autres bien plutôt qui auront besoin de vous » (trad. Mazon)

Callimaque, *Hymne à Artémis* 129 :

οἷς δέ κεν εὐμειδής τε καὶ ἱλαὸς αὐγάσσηται

— ou bien il signifie « discerner, voir bien », Ψ 458 :

πρῶτος δ' Ἰδομενεὺς Κρητῶν ἀγρὸς ἐφράσαθ' ἵππους·
ἦστο γὰρ ἐκτὸς ἀγῶνος ὑπέρτατος ἐν περιωπῇ·

.....
« ὦ φίλοι, Ἀργείων ἡγήτορες ἡδὲ μέδοντες,
οἷος ἐγὼν ἵππους αὐγάζομαι ἡὲ καὶ ὕμεις ;

Cf. Sophocle, *Philoctète* 217 (dérivé tardif αὐγήεις « à la vue perçante », Nicandre, *Theriaca* 34).

Le sens de « voir » est, en somme, peu important dans le verbe αὐγάζω. Le sens de « éclairer » est celui qui a prévalu à basse époque dans le composé διαυγάζω, *Épître II de Pierre* 1, 19 : ἔως οὗ ἡμέρα διαυγάσῃ, ainsi que dans les dérivés nominaux : αὐγασμῶς, *Ancien Testament, Lévitique* 13, 38, διαυγασμός « éclat », Plutarque, *Moralia* 893 d. Le rapport avec αὐγή demeurerait trop évident.

Verbe δοκεύω.

Le verbe δοκεύω, -exceptionnellement attesté au sens de « tenir son regard fixé sur » (avec une autre suffixe : δοκάζω, Sophron 52) est dérivé du nom verbal à vocalisme o tiré de δέχομαι (ou δέχομαι) qui a donné le nom de la « poutre » : δοκός. Le suffixe -εύω, tiré des noms d'agent en -εύς, est devenu un suffixe indépendant (voir Debrunner, *Griechische Wortbildungslehre*, p. 104-108) ; il est parfois utilisé pour former des verbes indiquant la manière de se comporter, cf. ἀλαζονεύομαι « faire le fanfaron » (ἀλαζών), χωλεύειν (actif chez Homère) « être boiteux » (χολός). Le dérivé δοκεύω signifie « observer, épier », mais avec

une attitude passive, le sens de la racine étant proprement « recevoir », cf. athématique ἔδεκτο « il recevait », ι 353; avec vocalisme o : δοκέω « accueillir une opinion » (ὥς ἐμοὶ δοκεῖ « comme il me semble »); et au sens de « attendre en épiant », δεδοκημένος, O 730 :

ἐνθ' ἄρ' ὁ γ' ἐσπῆκει δεδοκημένος, ἔρχεαι δ' αἰεὶ
Τρωῶας ἄμυνε νεῶν, ὅς τις φέροι ἀκάματον πῦρ.

ou Pseudo-Hésiode, *Bouclier* 214 « à l'affût » (en parlant d'un pêcheur); cf. encore προσδοκῶ « attendre », -έω Hérodote I, 42; δόξα « opinion »; au sens de la vue, δόκημα « vision imaginaire », Euripide, *Hercule furieux* 111 : δοκήματα ἐνείρων; δοκή « même sens ».

Le verbe δοκέω n'est attesté qu'en poésie. Il présente le sens de « attendre en embuscade » (il est aussi attesté dans Aratus 813 avec le sens de « attendre » : ἀνέμοιο γαληναίης), sens qui concorde avec celui du parfait δεδοκημένος.

Pindare, *Olympiques* X (XI), 30 :

...λόχμαισι δὲ δοκεύσαις...

. N 545 :

Ἀντίλοχος δὲ Θῶνα μεταστρεφθέντα δοκεύσας
οὔτασ' ἐπαίξας...

La nuance est ici soulignée par μεταστρεφθέντα : l'ennemi attend pour attaquer l'adversaire que ce dernier se retourne; de même dans Θ 340 :

ὥς δ' ὅτε τίς τε κύων συὸς ἀγρίου ἢ ἐλέοντος
ἄπτηται κατόπισθε, ποσὶν ταχέεσσι διώκων,
ἰσχία τε γλουτούς τε, ἐλίσσόμενόν τε δοκεύει,
ὥς Ἐκτώρ ὠπαζε κάρη κομόωντας Ἀχαιούς,
αἰὲν ἀποκτείνων τὸν ὀπίσταντον.

Le sens de « tenir son regard fixé sur », avec l'aspect indéterminé, est exceptionnel :

Ψ 325 (en parlant d'un conducteur de char) :

.....καὶ τὸν προὔχοντα δοκεύει.

Σ 488 :

Ἄρκτον θ' ἦν καὶ Ἀράξαν ἐπὶ κλήσιν καλέουσιν,
ἦ τ' αὐτοῦ στρέφεται καὶ τ' Ὠρίωνα δοκεύει

Anthologie Pal. V, 252 :

τίπτε πέδον, Χρύσιλλα, κάτω νεύουσα δοκεύεις

Verbe *νωμάω*.

Le verbe *νωμάω* qui, en plusieurs passages, est attesté au sens de « diriger son regard, observer » se rattache à la même racine que *νέμω* « partager, distribuer » ; pour la forme, *νωμάω*, est à *νέμω* ce que *πωτάομαι* « voler çà et là » est à *πέτομαι*, *στροφάω* « se tourner çà et là » à *στρέφω*. La valeur itérative de ces verbes permet de voir en eux le suffixe *-ā-* d'aspect indéterminé du latin *conspicāri*. Le verbe *νωμάω*, *νώμησε* (σ 425) s'emploie, comme *νέμω*, avec le sens de « distribuer », par ex. dans la formule A 470 = I 176 = γ 340 = φ 272 = η 183 (au singulier) :

κοῦροι δὲ κρατήρας ἐπεστέψαντο ποτοῖς,
νώμησιν δ' ἄρα πᾶσιν ἐπαρξάμενοι δεπάεσσι

(cf. pour A 470 scholies B T : ἐπέδωκιν). Mais les sens de ce verbe se groupent pour la plupart autour de la notion secondaire « être maître de, diriger à sa volonté ». C'est ainsi que *νωμάω* s'emploie pour traduire les idées de : « tenir » (le gouvernail) x 32, (un bouclier) H 238, « brandir » (une lance) E 594 ; « manier » (un arc) φ 245, 393, 400 (une coupe, au moment de la porter aux lèvres) χ 10, « faire mouvoir » (ses genoux, ses pieds, ses ailes, pour fuir) K 358, X 24, 144, O 269, Sophocle, *OEdipe-Roi* 469, *Anthologie Pal.* IX, 339, « exercer l'ingéniosité de son esprit » ν 255 : αἶεν ἐνὶ στήθεσσι νόον πολυκερδέα νωμῶν (ou σ 216, υ 257) — et enfin « diriger son regard » (ἔμμη),

Eschyle, *Choéphores* 285 :

.....λαμπρὸν ἐν σκότῳ νωμῶντ' ἔρρυν·

cf. *Hymne à Déméter* 373 : ἀμφὶ ἔ νωμήσας, et aussi Parménide (Diels) 1, 35 ;

— d'où « observer »,

Eschyle, *Sept* 24 :

ἐν ὧσιν νωμῶν καὶ φρεσίν, πυρὸς δίχλα,
χρηστηρίους ὄρνιθας ἀψευδαῖ τέχνη,

cf. aussi le passage de Platon, *Cratyle* 411 d, où, pour les besoins d'une étymologie, le philosophe reprend ce mot qui ne doit plus être à cette époque qu'une curiosité : τὸ γὰρ « νωμᾶν » καὶ τὸ « σκοπεῖν » ταῦτόν. Le dérivé *νώμησις* = *σκέψις* attesté dans le même passage ne se rencontre pas ailleurs.

Le verbe *περιμυιμάω*, d'une racine i.-e. signifiant « bondir », est étudié ci-dessous parmi les verbes à redoublement intensif.

VERBES A REDOUBLEMENT περιμαιμάω, παπταίνω, ἐπιπεύω, ὀπωπέω (la nuance expressive se marque dans ces verbes par l'emploi du redoublement).

Le verbe περιμαιμάω est attesté une fois seulement avec le sens de « fouiller du regard », dans μ. 95 (à propos de Scylla) :

ἔξω δ' ἐξίσχει κεφαλὰς δεινοῖο βερέθρου,
αὐτοῦ δ' ἰγθούχ, σκόπελον περιμαιμώωσα,
δεληφῖνᾰς τε κύνας τε, καὶ εἴ ποθι μεῖζον ἔλῃσι
κῆτος, ᾧ μυρία βόσκει ἀγάστονος Ἀμφιτρίτη.

On admet que ce verbe se rattache à une racine *mā *mā sou-
vent élargie en *mā-s- (voir Boisacq, *l. c.*, sous μαίωμαι, et
Schulze, *Questiones epicae* 366) qui traduit proprement la notion
d'un « mouvement vers un but, » μαίωμαι « être vivement poussé
vers », aor. μαίῃσσι, E 670 (pour le sens, cf. éolien μαίμαέντι
ἐνεργῶς κινουμένῳ Hésychius — pour la forme du redoublement,
cf. δαιδάλλω, μοιμύλλω, παιπάλλω, Brugmann, *Grdr.*² II, 1, 128).

N 75 (en parlant de l'élan vers le combat) :

μαίμῳσι δ' ἐνερθε πόδες καὶ χεῖρες ὕπερθε.

Eschyle, *Suppliants* 894 (en parlant du serpent qui « bon-
dit ») :

μαίμᾱ πέλας δίπους ὄφις ·

Sophocle, *Ajax* 50 :

καὶ πῶς ἐπέσχε χεῖρα μαίμῳσιν φόνου ;

cf. (sans redoublement de valeur intensive, et avec le suffixe
-y e/o-) μαίωμαι,

ν 367 :

ὥς εἰποῦσα θεῶν δῶκε σπέος ἡεροειδέε,
μαίμῳμένη κυθμῶνχς ἀνὰ σπέος ·

(cf. μάσσαι · ζητῆσαι Hésychius) ou ἐπιμαίωμαι,

E 748 :

Ἥρη δὲ μάστιγι θοῶς ἐπεμαίετ' ἄρ' ἵππους ·

Avec l'élargissement -s-, μάστιξ « fouet », μαστήρ « qui cherche »,
ἀπροτίμαστος « non touchée » (en parlant de Briséis, T 263), ἐπί-
μαστος vraisemblablement au sens de « étranger (= lat. *advena*)
dans υ 377, et μαστέω « chercher ».

Si l'on excepte λάω qui n'est pas attesté dans un autre sens
que celui de « voir », les verbes précédents, issus de racines
étrangères à la vision, ne sont utilisés au sens de « voir » que
de façon tout à fait exceptionnelle. Leur emploi en ce sens est
de caractère purement littéraire,

Le verbe homérique παπταίνω, aor. πάπτηγεν, II 283, est formé d'un thème obscur. Ce thème apparaît dans diverses formes verbales : παπταλᾶσθαι, Lycophron 1162 (éd. Scheer) ; sans redoublement, cypriote ἱμπάταον· ἑμβλεψον, Hésychius ; ἱνχαπάταον· ἐγκατάδλεψον, Hésychius ; toutes ces formes sont vraisemblablement d'origine populaire, comme l'indiquent la variété des formations et la nuance affective des emplois de παπταίνω : « jeter de tous côtés des regards craintifs »,

Λ 546 :

....ῥπιθεν δὲ σάκος ῥάλεν ἐπταδόειον
τρέσσει δὲ παπτήνχας ἐρ' ὀμίλου, θηρὶ ἐοικώς,

Ν 649 :

πάντοσε παπταίνων, μή τις χρεῖα χλχλῶ ἐπύρη.

— d'où « chercher du regard avec crainte »,

Π 283 :

πάπτηγεν δὲ ἕκαστος ὅπη φύγοι κίπυν ὄλεθρον.

— puis, sans nuance particulière, « chercher du regard (quelque chose ou quelqu'un) »,

μ 233 (Ulysse cherche à découvrir Scylla) :

...ἕκαμον δέ μοι ὄσσε
πάντη παπταίνοντι πρὸς ἡεροειδέα πέτρην

Hésiode, *Travaux* 444 :

μηκέτι παπταίνων μεθ' ὀμήλικας, ἀλλ' ἐπὶ ἔργῳ
θυμὸν ἔχων.

Dans ces deux derniers passages, le régime est précédé d'une préposition ; mais le verbe admet aussi un accusatif seul,

Δ 200 :

παπταίνων ἦρωα Μυχάονα· τὸν δ' ἐνόησεν
ἑσταότ'.

Le verbe ὀπιπέω (H 243), ou ὀπιπτεύω (Δ 371) semble dérivé d'un nom d'agent, cf. le vocatif παρθενοπῖπα attesté dans Λ 385. Walde, *Latein. étym. Wört.*² 532, voit dans ὀπι- un préverbe, cf. ῥπιθεν « de derrière », et le superlatif ὀπίστατος « le dernier », Θ 342. Mais le sens de « regarder en arrière », n'apparaît nulle part dans les mots du groupe de ὀπιπέω ; ces mots présentent seulement une valeur intensive, Λ 385 : παρθενοπῖπα « reluqueur de vierges », cf. τ 67 où ὀπιπέσεις présente le même sens de « reluquer » :

ξείν', ἔτι καὶ νῦν ἐνθάδ' ἀνιήσεις διὰ νύκτα
δινεύων κατὰ οἶκον, ὀπιπεύσεις δὲ γυναιχίας;

(dérivé ὀπιευτήρ « qui jette un regard indiscret », Manéthon 6, 584)

— d'où « épier », H 243 :

ἀλλ' οὐ γάρ σ' ἐθέλω βαλέειν τοιοῦτον ἔοντα
λάθρῃ ὀπιεύσας, ἀλλ' ἀμφαδόν, αἶ κε τύχωμι.

Hésiode, *Travaux* 29 :

νείκε' ὀπιεύοντ' ἀγορῆς ἐπακουόν ἔοντα.

Étant donné le sens de ces mots, l'analyse de Walde paraît devoir être écartée; il est, par contre, conforme à leur valeur d'expression de voir dans ces mots un redoublement intensif, d'une forme assez obscure d'ailleurs : i.-e. *i^q < *i + oq^w (voir Brugmann, *I. F.* XII, 31).

Le redoublement du parfait ἔπωπα apparaît, d'autre part, dans ἔπωπέω « voir » Orphée, *Argonautica* 181, 1020 (Abel). εἰσωπω-πῆσισθαι, Scholie d'Euripide, *Phén.* 682 (cf. ἔπωπή « sens de la vue », i 512; d'où ἔπωπητήρ = ἑπτήρ, *Hymne à Mercure* 15, ἔπώπια, Hippocrate *περὶ ἔστ.* 1), et διωπωπεύω = διέπω, *Anecdota graeca* (Bekker) 237 (cf. le nom d'agent διωπωπέας· τοὺς βασιλεῖς, *Etymologicum Magnum* 278, 12.

*
*
*

Verbe βλέπω.

De tous les verbes précédents seuls le système σκοπέω/ἐσχεψάμην, et, dans une plus faible mesure, ἀθρέω se sont maintenus dans l'usage en se fixant au sens intellectuel. Après Homère le verbe usuel qui traduit la notion de : « regarder vers » est βλέπω. Ce verbe apparaît dans la *Batrachomyomachie*, v. 67, chez Solon 11, 8 (Bergk). Très employé à partir de cette époque, il est usité surtout au présent et aussi à l'aoriste, Eschyle, *Perses* 802; dans ce dernier cas presque toujours avec un des préverbes ἀνα-, ἀπο-, δια-, εἰς-, ἐμ-, ἐπι-, παρ-, περι-, προ-, ποτι-, ὑπο-, à une époque postérieure ἐκ-, κατα-, μετα-. La conjugaison se complète tardivement.

Le verbe βλέπω, ainsi que l'indiquent ses emplois, est de caractère expressif. Du point de vue étymologique, le seul rapprochement plausible que l'on signale est celui du vieux

slave *glipati* « regarder », voir Fick, *Vergleich. Wörterb. der i.-e. Sp.* I 412 et Berneker, *Slavisches etym. Wörterb.*, p. 304. Le β initial de βλέπω représenterait donc une ancienne labiovélaire. La forme dorienne ποτιγλέποι, Aleman, s'expliquerait par une dissimilation qui aurait empêché la gutturale de passer à -β-, cf. pour la racine *pek^w- « cuire » : ἀρτοκόπος « boulanger », en face de πέπτω, voir Brugmann-Thumb, *Griechische Grammatik*, p. 137. Le rapprochement du dorien γλέφαρον « paupière », Pindare, *Pythiques* IX, 24 (ἰανογλέφαρος Aleman, 23, 69) ne doit pas être exclu. Le caractère expressif de βλέπω, γλέπω paraît justifier ce rapprochement, cf. βλεφαρίζω « cligner de l'œil » (βλεφαρίς); le -φ- dans βλέφαρον, γλέφαρον représenterait une ancienne sourde aspirée de caractère expressif. L'explication ne se heurte, en somme, à aucune difficulté grave ni de sens, ni de phonétique (sur les formes ποτιγλέποι et γλέφαρον, voir Bechtel, *l.c.* II, p. 328).

Le caractère expressif de la racine apparaît — dans le nom-racine παραβλώψ « louche », I 50 : χωλαί τε ῥυσαί τε παραβλωπές τ' ὀφθαλμῷ (avec un autre vocalisme : κατὼβλεψ, Archelaus dans Athénée 9, 409 c) — dans les emplois de βλέπω et de ses composés, φιλοφρόνως β. Xénophon, *Mémoires* III, 10, 4; ἐχθρῶς β. Xénophon, *Banquet* IV, 58; φόβον β. Eschyle, *Sept* 498; ἔμμυσιν ποίοις β. Sophocle, *OEdipe-Roi* 1371; ἀνδρεῖον καὶ ὀρίγανον β. Aristophane, *Grenouilles* 603; κάρδαμυ β. *Guêpes* 455; νᾶπυ β. *Cavaliers* 631; σκύτη β. *Guêpes* 643; πεφροντικὸς β. Euripide, *Alceste* 773; ἀναθ. φοινίαν φλόγα, Euripide, *Ion* 1263; ταυρηδὸν ὑποβ. Platon, *Phédon* 117 b, etc... ; avec le sens de « avoir en vue de, viser à » Aristophane, *Acharniens* 376 : οὐδὲν βλέπουσιν ἄλλο πλὴν ψηφηθακεῖν; Platon, *Banquet* 181 b : .. πρὸς τὸ διαπραξασθαι μόνον βλέποντες, ἀμελοῦντες δὲ τοῦ καλῶς ἢ μὴ — dans les dérivés βλεπεδαίμων « au regard inspiré », Pausanias le grammairien *fr.* 209; τᾶττι-κὸν βλέπος, Aristophane, *Nuées* 1176; τὸ βλέμμα.... μαλακὸν καὶ καλόν, Aristophane, *Plutus* 1022; — dans les variantes : βλεπάζοντες· βλέποντες, Hésychius; βλεπετύζει· σκαρδαμύττει, βλέπει Hésychius.

D'une façon générale le verbe βλέπω traduit l'idée de « regarder vers, braquer son regard sur ». Dès lors il tient la place du présent ὀράω, dont le régime est anciennement précédé d'une préposition et qui, après Homère, n'est plus attesté dans le sens de « regarder vers ». Solon 11,8 (Bergk) offre encore ces deux verbes côte à côte, présentant un sens et une construction identiques :

εἰς γὰρ γλῶσσαν ὀράτε καὶ εἰς ἔπος αἰόλον ἀνδρός,
εἰς ἔργον δ' οὐδὲν γιγνόμενον βλέπετε.

La nuance d'activité qu'implique le verbe βλέπω est marquée dans sa construction par l'emploi régulier d'une préposition devant le régime : βλέπειν εἰς, Platon *Alcibiade* I 132 e; πρὸς, *Gorgias* 507 d, ἐπὶ Thucydide VII, 71; ἐπιβλέπειν εἰς, Platon *Phédon* 63 a; εἰσβλέπειν εἰς, Hérodote VII, 147; ἐμβλέπειν εἰς, Platon *Alcibiade* I 132 e. Ce verbe se construit aussi avec le datif, Sophocle *OEdipe-Roi* 1526 : ... κράτιστος ἦν ἀνὴρ | οὗ τίς οὐ ζήλῳ πολιτῶν ταῖς τύχαις ἐπέβλεπεν...; cf. en prose Platon *Charmide* 155 c. Moins fréquente est la construction avec un accusatif seul, cf. cependant Eschyle, *Perses* 261, Sophocle *Antigone* 425, 1295, 1299, etc...

Ce verbe n'a pas une nuance d'aspect précise, mais il exprime le plus souvent l'« indéterminé », présentant le sens de : « avoir les yeux ouverts sur, tenir son regard braqué sur »,

Sophocle, *OEdipe à Colone* 279-280 :

.... ἡγείσθε δὲ
βλέπειν μὲν αὐτοὺς πρὸς τὸν εὐσεβῆ ἄνθρωπον,
βλέπειν δὲ πρὸς τοὺς δυσσεβεῖς....

« Songez qu'ils (les dieux) ont les yeux ouverts sur les gens pieux parmi les hommes, ouverts aussi sur les impies » (trad. Masqueray)

Batrachomyomachie 67 :

καὶ πρῶτον μὲν ἔχαιρεν, ὅτ' ἐβλεπε γείτονας ὄρμους
νῆξιν τερπόμενος Φυσινάθου...

Platon, *Gorgias* 507 d :

οὗτος ἔμοιγε δοκεῖ ὁ σκοπὸς εἶναι πρὸς ὃν βλέποντα δεῖ ζῆν

Xénophon, *Mémoires* III 8, 9 :

ἐν ταῖς πρὸς μεσημβρίαν βλέπουσαις οἰκίαις τοῦ μὲν χειμῶνος ὁ ἥλιος εἰς τὰς παστάδας ὑπολάμπει

d'où le sens plus tardif de « prendre garde, veiller »,

Nouveau Testament, *Marc* 13, 9 :

βλέπετε δὲ ὑμεῖς ἑαυτοὺς...

(cf. avec ἴνα, N.T. *Corinthiens* I 16, 10) — Le sens de « tourner son regard vers » est celui de l'aoriste et des formes à pré-verbe :

Sophocle, *Ajax* 345 :

.... ἀλλ' ἀνοίγετε
τάχ' ἂν τιν' αἰδῶ καπ' ἐμοὶ βλέψας λάβοι

Aristophane, *Grenouilles* 409 :

καὶ γὰρ παραβλέψας τι μειρακίσκης
νυνδὴ κατεῖδον καὶ μᾶλ' εὐπροσώπου,

cf. aussi Platon, *Phédon* 63 a (ἐπι-), *ibid.* 86 a (δι-); au figuré (en parlant de l'attention),

Eschine III 168 :

ἄν μὲν τοίνυν πρὸς τὴν εὐφημίαν αὐτοῦ τῶν λόγων ἀποδλέπετε, ἐξαπα-
τηθήσεσθε ὥσπερ καὶ πρότερον...

Mais ce sens paraît attesté même au présent et dans le verbe simple :

Aristophane, *Cavaliers* 162 :

..... δευρὶ βλέπει·

Sophocle, *Antigone* 923 :

τί χρὴ με τὴν δύστηνον ἐς θεοὺς ἔτι
βλέπειν ;

Impliquant une activité du sujet, le verbe βλέπω exprime aussi, dans l'emploi absolu, certains sens de l'archaïque δέркоμαι, traduisant les notions contraires à celles de « être aveugle » ou « être mort »,

— d'une part, Aristophane, *Plutus* 210 :

βλέποντ' ἀποδείξω σ' ὀξύτερον τοῦ Λυγκέως

Eschyle, *Prométhée* 448 (à propos des premiers hommes) :

οἱ πρῶτα μὲν βλέποντες ἔδλεπον μάτην,
κλύοντες οὐκ ἤκουον....

Sophocle, *OEdipe à Colone* 73 :

καὶ τίς πρὸς ἀνδρὸς μὴ βλέποντος ἄρκεσις ;

en prose, Xénophon, *Mémoires* I, 3 :

... λαβεῖν ἡγεμόνα τυφλὸν καὶ μὴ εἰδότες τὴν ὁδὸν ἀντὶ βλέποντος καὶ εἰδότες,

et ἀναβλέπειν « recouvrer la vue », Platon, *Phèdre* 243 b, Aristophane, *Plutus* 95 ;

parfois en parlant de la vue de l'esprit, Sophocle, *OEdipe-Roi* 747 :

δεινῶς ἀθυμῶ μὴ βλέπων ὁ μάντις ἦ.

— d'autre part, Sophocle, *Ajax* 1067 :

εἰ γὰρ βλέποντος μὴ' εὐνήθημεν κρατεῖν,
πάντως θανόντος γ' ἄρξομεν.....

ibid. 962 :

..... ἴσως τοι, καὶ βλέποντα μὴ' πόθου,
θανόντ' ἂν οἰμώξειαν ἐν χρεῖα δορός

Euripide, *Alceste* 142 :

— καὶ ζῶσαν εἶπεῖν καὶ θανοῦσαν ἔστι σοι.

— καὶ πῶς ἂν αὐτὸς κατθάνοι τε καὶ βλέποι ;

Ce verbe s'emploie même pour exprimer la « réalité d'un fait », Eschyle, *Choéphores* 844 (des étrangers sont venus annoncer la mort d'Oreste) :

πῶς ταῦτ' ἀληθῆ καὶ βλέποντα δοξάζω :

Le verbe βλέπω est donc un verbe courant. Il continue, d'une part, les emplois homériques des verbes ὀράω et εἶδον construits avec une préposition devant le régime ; d'autre part, les emplois absolus de l'archaïque δέρομαι. Il est à l'époque classique d'un si grand usage qu'il peut même, parfois, tenir lieu de ὀράω | εἶδον au sens de « voir » ;

Eschyle, *Perses* 261 :

καὐτὸς δ' ἀέλπτως νόστιμον βλέπω φάος.

ibid. 299 :

Ξέρξης μὲν αὐτὸς ζῆ τε καὶ βλέπει φάος.

Sophocle, *Antigone* 425 :

....ὥς ὅταν κενῆς

εὐνῆς νεύσσων ὄρεανὸν βλέψῃ λείχας·

Sophocle, *OEdipe-Roi* 413 :

σὺ καὶ δέδορκας κοῦ βλέπεις ἔν' εἰ κηκοῦ

Avec préverbe, Sophocle, *Ajax* 346 :

ἰδοῦ, διοίγω· προσβλέπειν δ' ἔξεστί σοι

τὰ τοῦδε πράγῃ,....

La vitalité du verbe βλέπω s'affirme davantage encore à l'époque de la κοινή. Ce verbe conserve dans la langue des Évangiles les sens et constructions en usage à l'époque classique : emploi absolu au sens de « posséder la vue », construction avec l'accusatif seul, avec des prépositions (en particulier πρὸς, κατά), voir Abbott-Smith, *A manual greek lexicon of the New-Testament*. Mais l'emploi du verbe s'est étendu ; si l'aoriste εἶδον demeure bien employé, cf. *Mathieu* 13, 17 ; 14, 26 ; 17, 8 ; 21, 15 ; 24, 20 ; 22, 11, etc., le présent ὀρῶ « voir », devenu rare, est remplacé par le présent βλέπω ;

Mathieu 13, 17 :

πολλοὶ προφηταὶ καὶ δίκαιοι ἐπεθύμησαν ἰδεῖν ἃ βλέπετε, καὶ οὐκ εἶδον, καὶ ἀκοῦσαι ἃ ἀκούετε, καὶ οὐκ ἤκουσαν.

ibid. 15, 31 :

ὥστε τοὺς ὄχλους θαυμάσαι βλέποντας κωφοὺς λαλοῦντας.....

ibid. 14, 30 :

βλέπων δὲ τὸν ἄνεμον ἰσχυρὸν ἐφοβήθη·

La vitalité du verbe est d'ailleurs confirmée par l'emploi du dérivé βλέμμα, *Épître II de Pierre* 2, 8 : βλέμματι καὶ ἀκοῇ. Elle l'est surtout par l'état du grec moderne. En grec moderne, le verbe ὁράω a disparu de la langue parlée ; ses dérivés verbaux ou nominaux présentent ordinairement un sens spécial : par ex. ὁραματίζομαι « s'imaginer, avoir des visions » (ὁραμα « vision »), ἐνόραση « intuition ». La notion de « voir » s'exprime aujourd'hui : au présent par βλέπω, à l'aoriste par εἶδα ; cf. le conte populaire Ἡ βασιλίσσα τῶν Γοργόνων, publié par M^{me} Kambouroglou, *Δελτίον τῆς ἱστορικῆς καὶ ἐθνολογικῆς ἐταιρείας τῆς Ἑλλάδος*, t. I, p. 304 :

βλέπει χάμω ἓνα πολὺ ὄμορφο φτερό..

« il voit par terre une aile très jolie »

ibid. p. 303 :

δὲν πέρασε πολλὴ ὥρα καὶ εἶδαν ὅτι....

« peu de temps passa et ils virent que... »

(dérivés βλέψη, βλέμμα). L'usage actuel continue donc celui de la κοινή. L'idée active de « regarder » est exprimée par la forme populaire θωρῶ (dérivés θωριά « regard », θῶρι « coup d'œil »), qui signifie aussi « voir » ; la forme θεωρῶ, qui coexiste, a plutôt le sens de « considérer, contempler ».

Verbe dénominatif ὀπτεύω et ses composés.

Le verbe ὀπτεύω peut être dérivé d'un thème en *-t-* : *ὀπτ-. Le suffixe *-t-* était utilisé en grec, comme en sanskrit, dans des mots qui présentaient une valeur voisine de celle du participe : ἀκμήτ, -ῆτος « non fatigué ». Ce suffixe ancien est en liaison avec le suffixe productif des noms d'agent en *-tṛs*, ionien-attique *-της* (suffixe *-t-* combiné avec l'élargissement *-ā-*, que l'on retrouve, par ex., dans *δεσπότης*, d'un thème **dems-pot-ā-*) ; il y a parfois alternance des deux suffixes : *γυμνήτης* « soldat armé à la légère », à côté de *γυμνής*. Le verbe ὀπτεύω pourrait donc être dérivé d'un nom en *-t-* de type archaïque, type auquel s'est substitué, pour les noms d'agent, celui en *-tṛs*, *-της* : *διόπτης*, *ἐπόπτης*, *κατόπτης*, *ὑπόπτης* ; avec le suffixe *-τήρ*, *ὀπτήρ*, *διοπτήρ*, *εποπτήρ*, *κατοπτήρ* (sur les dérivés en *-t-*, *-tā-*, *-ter-/tor-*, voir en particulier Fraenkel, *Geschichte der griechischen nomina agentis auf* -τήρ, -τωρ,

-της (-τ-), et P. Chantraine, *La formation des noms en grec ancien*, p. 265-274, 310-320, 321-329). Plus simplement, le thème *ὀπτ- n'étant pas attesté, ce verbe doit être un dérivé de -έπτης; le fait qu'il se lit presque uniquement dans des composés semble une confirmation.

Plusieurs des composés en -οπτεύω, qui se lisent dès Homère, restent bien attestés en attique, en particulier ὑποπτεύω, verbe usuel. Le simple ὀπτεύω ne se rencontre qu'une fois, dans un chœur de tragédie. Ces verbes traduisent, de façon générale, la notion de « inspecter, épier », cf. ὀπτήρ « vigie, espion », § 261 = p 430.

Les composés du verbe ὀπτεύω sont :

— διοπτεύω « épier, espionner »,

K 451 :

ἦ τε καὶ ὕστερον εἴσθα θεὸς ἐπὶ νῆας Ἀχαιῶν
ἦ δὲ διοπτεύσων ἦ ἐναντίδιον πολεμίζων.

Verbe rare en attique (cf. διοπτήρ « espion », K 562, et διόπτῃς, épithète de Zeus dans Aristophane, *Acharniens* 435).

— κατοπτεύω « même sens ».

Xénophon, *Cyropédie* VIII, 2, 10 :

... ὠτακουστῆιν καὶ κατοπτεύειν...

d'où « découvrir », Sophocle, *Ajax* 829 :

καὶ μὴ πρὸς ἐχθρῶν του κατοπτευθεὶς πάρος
ῥιφθῶ κυσίν...

(cf. κατοπτήρ « éclaireur », Eschyle, *Sept* 36 : σκοποὺς δὲ κἀγὼ καὶ κατοπτήρης στρατοῦ | ἔπεμψα — κατόπτῃς; épithète de Zeus dans Aristophane, *Acharniens* 435).

— ἐποπτεύω « surveiller (en maître), inspecter (en particulier des cultures) »

π 140 :

ἔργα τ' ἐποπτεύεσκε...

La même expression se retrouve dans Hésiode *Travaux* 767 (cf. ἐποπτήρ « qui veille à l'exécution de », Eschyle *Sept* 640; ἐποπτής, *Prométhée* 299 — s'adressant au dieu Océan — : καὶ σὺ δὴ πόνων ἐμῶν ἤκεις ἐπόπτῃς). Cette idée de « surveillance étroite d'une puissance supérieure » apparaît de même dans les dérivés (à préverbe ἐπι-) du groupe de ὤπια : ἐπωπή « regard (d'un gardien), Eschyle *Supplantes* 539; ἐπωπῶ (ἐπωπάζω Hésych.), Eschyle *Choéphores* 693 (Clytemnestre s'adressant à l'Impréca-

tion tombée sur sa maison) : ὡς πῶλλ' ἐπωπᾶς « que ta vue est perçante », ou *Euménides* 275 (en parlant d'Hadès) : πάντ' ἐπωπᾶ; cf. aussi ἐπωπετής, épithète de Zeus (Hésych.).

Le composé ἐποπτεύω se conserve, en attique, au sens de « avoir l'œil sur, veiller en justicier à l'exécution de »,

Eschyle, *Agamemnon* 1579 :

..... τιμαόρους
θεοὺς ἄνωθεν γῆς ἐποπτεύειν ἄχρη

Platon, *Lois* 951 d :

οἱ περὶ τοὺς νόμους ἐποπτεύοντες...

Mais, avec une valeur plus faible, il s'emploie d'autre part en un sens religieux : l'initié (ἐπόπτης) dans les mystères d'Eleusis domine le monde de son regard,

Platon, *Phèdre* 250 c :

ἐλόκληρα δὲ καὶ ἀπλᾶ καὶ ἀτρεμεῖ καὶ εὐδαίμονα φάσματα μούμενο
τε καὶ ἐποπτεύοντες ἐν αὐγῇ καθαρῶν,...

— ὑποπτεύω « épier, regarder sournoisement (par soupçon) », d'où avec un sens abstrait « soupçonner » (τινά, τι),

Platon, *Cratyle* 409 d :

σκέψαι δὴ ὃ ἐγὼ ὑποπτεύω περὶ αὐτοῦ.

(cf. ὑπόπτης « défiant », ὑποπτος « soupçonneux » et, au sens passif, « suspect »).

Le simple ὀπτεύω ne se lit que dans Aristophane, *Oiseaux* 1061 (chœur), avec la nuance qui est celle du composé ἐποπτεύω : « jeter un regard de maître sur... » (comme le ferait un dieu d'en haut, voir la note de l'éd. Budé, p. 75).

ἤδη 'μοὶ τῷ παντόπτῃ
καὶ παντάρχει θνητοὶ πάντες
θύσουσ' εὐκαίαις εὐχαῖς.
πᾶσαν μὲν γὰρ γᾶν ὀπτεύω

« Désormais, c'est à moi qui surveille tout, qui régis tout, que tous les mortels sacrifieront, m'adressant des vœux et des prières. Car mon regard règne sur toute la terre.... ».

La forme ὀπτεύει· περισκοπεῖ, βλέπει n'est attestée que par Hésychius. Avec le suffixe -t- sont aussi attestées plusieurs variantes : ὀπτίζομαι Ancien Testament *Nombres* 14, 14; ὀπτίζομαι Archytas d'après Jamblique *Protrepticus* 4; ὀπταίνω Eustathe 969, 33; ὀπτάνομαι *Actes des Apôtres* 1, 3. Ces variantes soulignent le caractère expressif du verbe.

Verbes dénominatifs att. θεωρομαι et θεωρέω.

Ces verbes qui traduisent, l'un l'idée de « contemplation », l'autre celle d'« observation » se rattachent, un peu indirectement, il est vrai, à l'idée de « voir ». Tous deux sont d'origine obscure.

Le premier, verbe très vivant : dorien $\theta\bar{\alpha}\acute{\epsilon}\sigma\mu\alpha\iota$, ion. $\theta\eta\acute{\epsilon}\sigma\mu\alpha\iota$, att. $\theta\epsilon\acute{\alpha}\sigma\mu\alpha\iota$, aoriste attesté dès Homère $\theta\eta\eta\sigma\alpha\iota\sigma\iota\sigma$, ρ 315, est le dénominatif d'un nom * $\theta\bar{\alpha}\acute{\epsilon}\mathcal{F}\text{-}\bar{\alpha}$, cf. syrac. $\theta\acute{\alpha}\acute{\alpha}$ (Kaibel *C.G.F.* I, 1, 200), ion. $\theta\acute{\epsilon}\eta$, att. $\theta\acute{\epsilon}\acute{\alpha}$. Ce terme n'a pas de correspondant connu hors du grec (voir en particulier Kretschmer *K. Z.* 31, 289). Si les origines de ce mot sont inconnues, il a fourni, par contre, un groupe de mots grecs de sens bien défini : se rattachant à la même racine que $\theta\alpha\upsilon\mu\alpha$ « merveille », le verbe $\theta\epsilon\acute{\alpha}\sigma\mu\alpha\iota$ traduit la notion de « contemplation désintéressée » ; il est d'aspect indéterminé.

H 444 :

οἱ δὲ θεοὶ παρ Ζηνὶ καθήμενοι ἀστεροπητῇ
θεῖντο μέγα ἔργον Ἀχαιῶν χαλκοχιτώνων.

Le verbe $\acute{\omicron}\rho\acute{\alpha}\omega$, de même aspect, exprime lui aussi, chez Homère, l'idée de contemplation, θ 173, mais seulement de façon exceptionnelle. Dès l'époque homérique, le verbe ion. $\theta\eta\acute{\epsilon}\sigma\mu\alpha\iota$, exprime spécialement cette idée.

ρ 315 (à propos du chien Argos) :

αἰψά κε $\theta\eta\eta\sigma\alpha\iota\sigma\iota\sigma$ ἰδὼν ταχυτῆτα καὶ ἀλκὴν.

en attique, Platon, *Charmide* 154 c :

πάντες ὥσπερ ἄγλαμα ἐθεῶντο αὐτόν....

— au sens intellectuel, Platon, *Phédon* 84 :

τὸ ἀληθὲς καὶ τὸ θεῖον καὶ τὸ ἀδόξαστον θεωμένῃ....

Étant donnée l'évolution de $\acute{\omicron}\rho\acute{\alpha}\omega$, le verbe $\theta\epsilon\acute{\alpha}\sigma\mu\alpha\iota$ est en attique le seul qui exprime clairement l'aspect indéterminé,

Xénophon, *Anabase* III, 5, 13 :

ὥστε οἱ πολέμιοι οὐ προσήλυνον, ἀλλὰ ἐθεῶντο καὶ ὁμοιοὶ ἦσαν θαυμάζουσιν ὅποι....

Le sens, d'ailleurs rare, de « voir bien » (comme si l'on avait sous les yeux) traduit en réalité cette nuance d'aspect (claire dans le passage ci-dessous par l'opposition de εἰδῆτ').

Démosthène IV, 3 :

...ἴν εἰδῆτ', ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, καὶ θεάσθηθε, ὅτι οὐδὲν οὔτε φυλαττομένοις ὑμῖν ἐστι φοβερὸν, οὔτ'.....

Ce verbe qui se dit de toute espèce de spectacle (cf. θ.τὸ στράτευμα, Xénophon, *Cyropédie* V 3, 1) s'emploie en particulier pour le spectacle du théâtre, Aristophane, *Grenouilles* 2 : οἱ θεώμενοι « les spectateurs » ; à ce verbe se rattachent les principaux termes techniques du théâtre : θάημα, θέημα, θέαμα ; θᾶτῆρ (Hésych.), θεητῆς, θεᾶτης (θεήμων, θεάμων) ; θέητρον, θέατρον, etc... Tous ces faits sont connus.

En dépit de l'abondante bibliographie relative au dénominatif θεωρέω (voir Boisacq, *l. c.*, p. 343 ; en particulier Wackernagel KZ 27, 263 ; 28, 132 ; Kretschmer KZ 31, 289 ; Ehrlich KZ 38, 94 ; 40, 354), il semble que le problème de l'étymologie du groupe θεωρός, θεωρέω demeure entier.

L'analyse de θεωρός : <*θεᾶ-Φορός, cf. dorien τιμά(Φ)ορος, etc... (θεᾶ de *θᾶFᾶ) ne satisfait pas. D'abord en raison de l'impossibilité phonétique de rapporter des formes comme dorien θεᾶρος (Dittenberger *Sylloge*³ 558, 24), béotien θιαωρία ('Εφημερίς Ἀρχαιολογική, 1892, 34) à une racine *θᾶF (dorien θᾶέομαι). D'où l'ingénieuse hypothèse de Kretschmer (*l. c.*) qui verrait dans ce mot un terme d'origine ionienne ou attique ayant rayonné vers d'autres dialectes. Même si l'on admettait cette hypothèse, d'autres difficultés subsisteraient : un composé de deux éléments issus chacun d'une racine à sens de « voir » serait, au moins, bizarrement formé. De plus, le sens de θεωρέω ne concorde pas avec celui de « contemplation désintéressée », propre au groupe de θαῦμα, att. θεάομαι. Ces objections rendent peu vraisemblable l'étymologie couramment admise.

L'emploi au sens religieux de θεωρός a suggéré, d'autre part, l'analyse *θεᾶ-Φωρός (voir Ehrlich *l. c.*) proprement « gardant le culte ». Mais, ici encore, aucun rapport n'existe, à vrai dire, entre les sens attestés de θεωρός et cette interprétation. Le vocable, d'autre part, n'est pas d'un emploi exclusivement religieux (comme l'est, par ex., θεηκόλης « prêtre », rapproché par Boisacq *l. c.*, p. 343, note 1). On s'explique mal qu'un terme de sens aussi précis que « gardien du culte » ait pu passer hors du domaine religieux (cf. dans Xénophon, *Anabase* I 2, 16, l'emploi de θεωρέω au sens d' « inspecter » son armée, en parlant d'un général).

Toutes ces hypothèses se heurtent à de sérieuses difficultés. Le terme résiste à l'analyse. Ce que l'on peut montrer seulement

c'est que, sous la diversité de leurs emplois, les mots du groupe de θεωρός expriment vraisemblablement la même notion d'« observation curieuse » ; qu'il doit donc y avoir dans tous ces mots unité d'origine. Peut-être est-ce par suite d'un rapprochement populaire avec θεός, béot. θιός que ces mots ont pu s'entendre en un sens religieux ?

Dans l'emploi religieux, le sens le plus ancien de θεωρός doit être celui de « qui consulte l'oracle »¹, comme l'interprète P. Masqueray pour le passage suivant,

Sophocle, *OEdipe-Roi* 114 (à propos de Laïus) :

θεωρός, ὡς ἔφασκεν, ἐχθρῶν, πάλιν
πρὸς οἶκον οὐκέθ' ἵκεθ', ὡς ἀπεστάλη·

« Pour consulter le dieu, comme il le déclara, il sortit du pays, et il ne revint plus chez lui... » (trad. Masqueray)

Sophocle, *OEdipe à Colone* 413 :

OEdipe. — ἂ δ' ἐννέπεις, κλύουσα τοῦ λέγεις, τέκνον ;

Ismène. — ἀνδρῶν θεωρῶν Δελφικῆς ἀφ' ἐστίας

OEdipe. — καὶ ταῦτ' ἐφ' ἡμῖν Φοῖβος εἰρηκῶς κυρεῖ ;

Ismène. — ὡς φασὶν οἱ μολόντες εἰς Θήβης πέδον.

Sous le sens global de « pèlerin » cf. les dérivés : θεωρία « pèlerinage », Platon, *Phédon* 58 b : τῷ οὖν Ἀπόλλωνι εὐξάντο, ὡς λέγεται, τότε εἰ σωθεῖεν, ἐκάστου ἑτους θεωρίαν ἀπάξειν εἰς Δῆλον « fête (religieuse) », Sophocle, *OEdipe-Roi* 1491 ; θεωρίς « bateau des théores » Hérodote VI 87 ; θιαροδόκος « qui reçoit les théores » I. G. IV 727 ; — d'où secondairement « qui assiste aux jeux » (offerts aux dieux près des grands sanctuaires et constituant une forme du culte), soit comme simple particulier, Hérodote I 59 : Ἰπποκράτει γὰρ ἐόντι ἰδιώτῃ καὶ θεωρόντι τὰ Ὀλύμπια τέρας ἐγένετο μέγα — soit comme député officiel de la cité, Thucydide VIII 10 : ἐν δὲ τούτῳ τὰ Ἴσθμια ἐγίνετο, καὶ οἱ Ἀθηναῖοι... ἐθεώρουν ἐς αὐτά (cf. dérivé θεωρικόν « fonds qui permet aux pauvres d'assister aux représentations »).

Mais, à toute époque, ces mots sont employés d'autre part hors du domaine religieux pour désigner la « curiosité d'esprit », la « recherche », et, chez les philosophes, l'« étude spéculative ».

1. Le nom de θεωροί était primitivement réservé aux ambassadeurs qui assistaient aux jeux et consultaient l'oracle. Les hérauts chargés d'annoncer à l'étranger les fêtes de leur patrie et d'y inviter les autres Hellènes portaient le titre soit de σπονδοφόροι, soit de πρέσβεις, soit de πρεσβευταί. A l'époque hellénistique, ils prirent eux aussi le nom de θεωροί, voir Daremberg et Saglio, *Dict. des ant. gr. et rom.*, sous Thédroi.

Hérodote, I 30 (Crésus s'adresse à Solon) :

« ξεῖνε Ἀθηναῖε, πρὸς ἡμέας γὰρ περὶ σέο λόγος ἀπείκται πολλὸς καὶ σοφίης [εἶνεκεν] τῆς σῆς καὶ πλάνης, ὥς φιλοσοφῶν γῆν πολλὴν θεωρήης εἶνεκεν ἐπελήλυθας »

« On nous a dit que le goût du savoir et la curiosité d'esprit t'ont fait visiter maint pays » (trad. Legrand)

Platon, *Gorgias* 523 e :

καὶ τὸν χρητὴν δεῖ γυμνὸν εἶναι τεθνεῶτα, αὐτῇ τῇ ψυχῇ αὐτὴν τὴν ψυχὴν θεωροῦντα ἐξαίρουσιν ἀποθανόντος ἐκάστου.

Aristote, *Rhétorique* 1360 a, 30 :

χρήσιμον δὲ πρὸς τὰς νομοθεσίας τὸ μὴ μόνον ἐπαίειν τίς πολιτεία συμφέροι ἐκ τῶν παρεληλυθότων θεωροῦντι, ἀλλὰ καὶ τὰς παρὰ τοῖς ἄλλοις εἰδέναι, αἱ ποῖαι τοῖς ποίοις ἀρμόττουσιν.

« Il n'est pas seulement utile, pour légiférer, de connaître par l'étude spéculative du passé quelle constitution est utile à la cité, mais encore quelles constitutions existent chez les autres peuples, et quelles formes sont en harmonie avec leurs caractères » (trad. M. Dufour).

(cf. dérivé θεωρημα « spéculation scientifique », Aristote, *Topiques* 104 b, 1).

L'important était ici de souligner, en dehors de toute hypothèse sur l'origine du mot, cette unité de sens. L'emploi de θεωρός en un sens religieux a compliqué l'histoire du mot. Mais on voit que, si l'on admet à l'origine de cet emploi (qui serait secondaire et s'expliquerait par un rapprochement avec θεός) le sens de « qui consulte l'oracle », les mots du groupe dans tous leurs emplois exprimeraient la notion commune d'« observation » de « recherche », en face du groupe de θεάσμαι qui exprime l'idée de « contemplation désintéressée ».

III. LES NOMS DE L'ŒIL

Les noms de « l'œil » sont tous, en grec, issus de la racine de sens concret **ok^w*- (sur les mots issus de cette racine : noms de « l'œil », noms du « visage », adjectifs composés indiquant un « aspect », désidératif, verbes en -ώσσειν, voir plus haut : Le système supplétif; la racine *ōk^w*). Les trois termes qui traduisent la notion de « œil » sont d'importance inégale et de caractère différent : l'accusatif singulier ὤπα est de genre animé, le duel ὅσσε de genre inanimé, tous deux simples survivances. Le nom de l'organe ἐφθαλμός, mot dont la formation demeure inexplicée, est seul d'usage courant.

Le nom-racine ὤπα. — L'acc. sing. ὤπα, de genre animé, représente un vieux nom-racine **ok^w*, qui devait désigner « l'œil » en tant qu'être agissant, cf. arménien *akn*; avec le suffixe -lo-, latin *oculus*, hittite hiér. -*akalas* (voir Meillet, *Hittite tunna-keššar B. S. L.*, XXXIV, p. 131-132). L'emploi de ὤπα par Platon, *Cratyle* 409 c, comme mot neutre (τὰ ὤπα) peut se justifier par l'embarras où l'on était de donner une explication à ce mot de caractère archaïque et sorti de l'usage. Même dans son emploi au genre animé, il subsiste d'ailleurs un flottement : la forme ὅψ, qui se lit chez Empédocle 88 (Diels), est employée au féminin, mais le pluriel est senti comme masculin chez Arétée, περὶ αἰτιῶν καὶ σημείων χρόνιων παθῶν I 15, 116.

Le sens banal de « œil » que présentait anciennement ce nom apparaît dans l'expression κατένωπα (suivie d'un génitif) « sous les yeux de », Homère O 320; Orphée, *Lithica* 132, 64 (Abel); expression qui conserve l'emploi, autrement inconnu à l'époque homérique, de ἐν suivi de l'accusatif; surtout dans le composé Κύκλωψ « l'œil rond »; au sens figuré, dans l'adjectif πολυωπός « (filet) aux nombreux trous », χ 386 (πολυπηής « même sens », Nicandre, *Alexipharmaca* 323, 450 (Schneider)), ainsi que dans de nombreux dérivés : datif ἐνωπῇ « aux yeux de quelqu'un, ouvertement », E 374 = Φ 510; ἐνώπιος, ον « qui est en face, devant les yeux » (τὰ ἐνώπια « les murs », Θ 435 : πρὸς ἐνώπια παμφανέωντα, même fin de vers dans χ 121, δ 42); sur inscript. : ἐκατέρω

ἐνωπίῳ τῶν στοῶν, Dittenberger *Sylloge*² 588, 245 (Délos) — adverbe ἐνώπιον « en face », *I. G.* XII (5) 1061, 10 — préposition ἐνώπιον + génitif « en face de », Eschine, III 43; cf. aussi les adverbes ἐνωπαδίως, qu'il faut peut-être lire dans ψ 94, ἐνωπαδίς, Apollonius de Rhodes IV 354, ἐνωπαῖδόν Quintus Smyrneus II, 84, ἐνωπῶς· ἐμφανῶς Hésych., ἐνωπίως Suidas lex.; enfin ἐνωπίδες (α!) = θεράπαιναι *Etymologicum Magnum*, 345, 3.

Ce nom-racine n'est conservé chez Homère que dans deux formules : — εἰς ὄπα ἰδέσθαι, I 373, O 147, ψ 107 — εἰς ὄπα ἔοικε, Γ 158, α 411, χ 405 (le texte dans ψ 94 est incertain). Il présente un sens élevé. Ce terme exprime en effet « la force redoutable ou majestueuse qui émane d'un être »; il s'emploie seulement à propos de Zeus, d'un héros, du lion, d'Hélène.

α 411 (à propos d'un lion) :

παῖν δ' ἄρα οἱ στῆθός τε παρηγία τ' ἀμφοτέρωθεν
αἰματόεντα πέλει· δεινὸς δ' εἰς ὄπα ἰδέσθαι.

O 147 :

Ζεὺς σφὶ εἰς Ἰδὴν κέλετ' ἐλθέμεν ὅτι τάχιστα·
αὐτὰρ ἐπὴν ἔλθῃτε, Διὸς τ' εἰς ὄπα ἰδῇσθε
ἔρδειν ὅτι κε καίνος ἐποτρύνῃ καὶ ἀνώγῃ.

I 373 :

.....οὐδ' ἂν ἔμοιγε
τετλαίῃ κύνεός περ ἔων εἰς ὄπα ἰδέσθαι.

Γ 158 (à propos d'Hélène) :

αἰνῶς ἀθανάτησι θεῆς εἰς ὄπα ἔοικεν.

Cette valeur aristocratique apparaît aussi dans le dérivé ἐνώπιος.

Eschyle, *Suppliants* 146 :

θέλουσα δ' αὖ θέλουσαν ἄ-
γνά μ' ἐπιδέτω Διὸς κόρα
ἔχουσα σέμν' ἐνώπι' ἀσφαλές, ...

Dans aucun de ces passages, le vieux mot acc. sing. ὄπα ne désigne l'organe de la vue.

Duel ὅσσε. — Le duel ὅσσε était, en grec, senti comme neutre, ainsi qu'on le voit par le passage N 435 : ὅσσε φαεινά, et l'emploi du verbe au singulier dans M 466 : πυρὶ δ' ὅσσε δεδήκει, ou ζ 132 : ἐν δέ οἱ ὅσσε δαίεται. Le terme représenterait donc un ancien nom de l'organe, de genre inanimé, cf. v. slave *oko*. Il est bâti sur un thème **okʷi*, cf. v. slave *oči*, lit. *aki*, arm. *ačʰ* (qui sert de pluriel à *akn*). Cet élargissement -*i*- est une ancienne désinence de

duel nominatif-accusatif neutre, cf. av. *uši*, v. slav. *uši* « les deux oreilles, voir Brugmann-Thumb, p. 270 et 271.

Le duel ἔσσε ne constitue, comme ὄπα, qu'une survivance et n'est accompagné d'aucune forme de cas oblique, voir Meillet, *M. S. L.*, XXII, 145 (les génitifs et datifs pluriels ἔσσω, ἔσσοισι Hésiode *Théog.* 826, Eschyle *Prom.* 144 sont des formes refaites). Dès Homère, le mot est de caractère poétique; il est utilisé pour exprimer les nuances suivantes :

— « regard de feu », A 104 :

..... μένεος δὲ μέγα φρένες ἀμφὶ μέλαιναι
πίμπλαντ', ἔσσε δέ οἱ πυρὶ λαμπετόωντι εἴκτην·

ou A 200 :

..... δεινὸν δέ οἱ ἔσσε φάανθεν·

cf. encore N 3, 7, 435, Ξ 236, O 607, Π 645, P 679, T 16, 365, Φ 415, Pseudo-Hésiode, *Bouclier* 426, etc.

— « regard plein de larmes », P 695 = δ 704 = τ 471 :

..... τῷ δέ οἱ ἔσσε
δακρυόφιν πλῆσθεν,

ou κ 247 = υ 349, δ 186, 758, ε 151, υ 204, 348.

— « beaux yeux », ν 433 :

κνύζωσεν δέ οἱ ἔσσε πάρος περικαλλέ' ἔοντε

— « yeux sanglants », N 616 :

..... τῷ δέ οἱ ἔσσε
πὰρ ποσὶν αἵματόεντα χαμὰ πέσον ἐν κονίῃσιν

Le duel ἔσσε est, d'autre part, souvent lié à l'idée de la mort, cf. la formule τὸν δὲ σκότος ἔσσε κάλυψεν, dans Δ 461 = 503 = 526 = Z 11 = N 575 = Ξ 519 = O 578 = Π 316 = 325 = Γ 393 = 471 = Φ 181 et les expressions équivalentes dans E 82, 310 = Λ 356, Ξ 438, Π 333, Γ 476. Ni dans la poésie épique, ni chez les tragiques le mot n'apparaît dans des expressions de caractère banal.

Cette forme épique et poétique n'a pas de correspondant connu en attique. Mais il existe un dérivé en -ί-, ἔττις = ἔψις Hésychius; au pluriel ἔττιες « yeux » Arétée, περὶ αἰτιῶν καὶ σημείων χρονίων παθῶν II, 13; et, avec l'élargissement -δ-, τριοττίς, -ίδος bijou « à trois yeux », Eustathe 976, 36.

Dérivé ὀφθαλμός. — Ce terme, attesté surtout au pluriel (dans l'*Iliade* et l'*Odyssée* : 102 ex. au pluriel, contre 4 ex. au duel et 14 au singulier), est dès Homère le terme usuel qui désigne l'organe de la vue;

υ 365 :

εἰσί μοι ὀφθαλμοί τε καὶ οὐατα καὶ πόδες ἄμφω

Ξ 493 et suiv. :

τὸν τὸθ' ὑπ' ὀφρύος οὔτα κατ' ὀφθαλμοῖο θέμεθ' ἄλλα
ἐκ δ' ὧσε γλήνην· δόρυ δ' ὀφθαλμοῖο διαπρὸ
καὶ διὰ ἰνίου ἤλθεν,
. ἔτι δ' ὄβριμον ἔγχος
ἦεν ἐν ὀφθαλμῷ

E 291 :

. βέλος δ' ἔθυνεν Ἀθήνη
ρίνα παρ' ὀφθαλμόν, λευκοῦς δ' ἐπέρησεν ὀδόντας.

ι 333 (à propos du cyclope) :

ὅς τις τολμήσειεν ἐμοὶ σὺν μοχλὸν αἰΐρας
τρῖψαι ἐπ' ὀφθαλμῷ

et α 69, ι 383, 387, 394, 453, 503, 516, 525.

Il s'emploie surtout dans des expressions signifiant « voir de ses propres yeux » : ἐν ὀφθαλμοῖσι νοήσας, Ω 294 = 312 ; ἐν ὀφθαλμοῖσι ὀρᾶσθαι, Γ 306 ; ἐν ὀφθαλμοῖσι ἰδέσθαι, κ 385 ; ἐπεὶ ἴδον ὀφθαλμοῖσι, β 155 ; ἐσόψομαι ὀφθαλμοῖσι, E 212 ; ἀνέδρακεν ὀφθαλμοῖσιν, Ξ 436 ; ἐσέδρακεν ὀφθαλμοῖσιν, ι 146 (et A 587, Γ' 28, 169, E 770, K 275, N 99, Ξ 153, O 286, 422, 488, 600, Π 182, P 466, 646, Σ 135, 190, T 174, Γ 342, 344, Φ 54, X 25, 169, Ω 206, 246, 392, 555, γ 94, 373, δ 47, 226, 269, 324, ε 358, ζ 160, θ 459, ι 146, κ 181, 197, 385, 387, 414, 574, λ 528, 615, μ 258, ξ 143, 343, ο 76, 462, 484, π 32, 470, 477, ρ 511, τ 36, 383, υ 233, φ 6, 92, ω 331).

Il est employé trois fois seulement pour exprimer « l'éclat » du regard ; dans deux de ces passages il est question d'un animal (non noble) :

N 474 (à propos d'un sanglier) :

ὀφθαλμῷ δ' ἄρα οἱ πυρὶ λάμπετον

τ 446 (à propos d'un sanglier) (passage interpolé) :

. πῦρ δ' ὀφθαλμοῖσι θεδορκῶς.

Dans δ 150, enfin, ὀφθαλμῶν, se trouve au milieu d'une énumération de termes désignant des organes (Ménélas reconnaît Ulysse) :

κείνου γὰρ τοιοῖδε πόδες τοιαῖδ' ἐτε χεῖρες
ὀφθαλμῶν τε βολαὶ κεφαλῇ τ' ἐφύπερθε τε χαῖται.

Rares sont les passages où ce terme est employé quand il s'agit de la mort ; cf. cependant E 659 = N 580 = X 466 (τήν) :

τὸν δὲ κατ' ὀφθαλμῶν ἐρεβεννὴ νύξ ἐκάλυψε.

Dans II 503, le mot est employé à côté d'un autre nom d'organe :

ὡς ἄρα μιν εἰπόντα τέλος θανάτοιο κάλυψεν
ὀφθαλμούς ῥινάς θ'.

De même dans λ 426 (passage interpolé) :

... οὐδέ μοι ἔτλη ἰόντί περ εἰς Ἀΐδαο
χερσὶ κατ' ὀφθαλμούς ἐλέειν σὺν τε στόμ' ἐρεῖσαι.

passage dans lequel ὀφθαλμούς désigne l'organe, comme dans ω 296 :

οὐδ' ἄλοχος πολύωδωρος, ἐχέφρων Πηνελόπεια,
κώκυς' ἐν λεχέσσιν ἐδν πόσιν, ὡς ἐπεφύκει,
ὀφθαλμούς κηθελοῦσα.

L'étymologie du mot reste obscure. L'explication trop ingénieuse donnée par Boisacq, *l. c.*, p. 732, d'après Brugmann, *Gr. Gr.*³ 127 [⁴ 149], et acceptée par E. Schwyzler, *Gr. Gr.* I p. 336, se heurte à des difficultés de sens et de phonétique : ὀφθαλμός reposerait sur *ὀψ-θαλμός, *οψ-* < **ok^w(e)s*, cf. v. slav. *oko*, gén. *očese*; *θαλμός : θάλαμος « chambre à l'intérieur d'une maison », cf. θαλάμη « abri ou gîte d'un animal ». Ce nom aurait ainsi tout d'abord signifié « prunelle ». L'explication doit être abandonnée ; en effet θάλαμος, θαλάμη, de même que θόλος « voûte, coupole, rotonde, étuve voûtée », indiquent toujours l'idée d'une « cavité ». Aucun rapport n'apparaît entre cette notion et celle de « prunelle ». D'autre part, le terme normalement au pluriel ὀφθαλμοί ne signifie jamais les « prunelles », mais les « yeux ». Enfin, comment expliquer le passage de θάλαμος à *θαλμός ?

Il est plus naturel de considérer ὀφθαλμός comme une déformation populaire de caractère expressif. L'aspiration, d'une part, l'emploi, d'autre part, de ce terme, chez Homère, dans un sens presque exclusivement matériel justifient cette hypothèse. Le nom de l'œil est exprimé, en effet, en grec ancien, par des formes divergentes,

— soit par la forme à gémation expressive, de caractère affectif : ἔκκον (Hésych.), cf. la graphie latine *occulus* qui est peut-être ancienne (dans ἔκκον la perte de l'appendice labio-vélaire et le maintien de la gutturale s'expliquent par la force de la gémation, cf. ἔκκος = ἑπκος dans le dialecte de Tarente, γλύκκα Hésych. en face de γλυκύς, etc... voir Meillet-Vendryes *l. c.*, p. 66). On peut interpréter de même l'éolien ὀππα (Sapho, II, 11 : ὀππάττεσι) comme comportant une gémation expressive ; mais le rapprochement de l'éolien γρόππατα = γράμματα, Kaibel, *Epigr.*

990, 14, laisse plutôt supposer que l'on est en présence d'un traitement ancien des groupes -πμ-, -φμ-, voir E. Schwyzer, *Gr. I*, p. 317.

— soit par des dérivés de caractère populaire : béotien ἔκκαλλος ou ἔκταλλος, voir Bechtel, *l. c.*, I 307, Hérodien chez Arcadius 54, 4; restitué dans Corinne v. 89; ἐπτίλλοι Plutarque, *Lycurgue* 11 et sur une inscription d'Épidaure (Dittenberger, *Sylloge*³ 1168); ἐπτίλοι* ὁρθαλμοί Hésych., cf. ἐνοπτιλίζειν* ἐμβλέπειν Hésych. (sur les suffixes de caractère familier -αλο-, -ιλο-, voir P. Chantraine, *La formation des noms en grec ancien*, p. 246-249). Le caractère populaire de ces dérivés est bien marqué par la gémination expressive du-λ- dans le suffixe. La dentale dans ἔκταλλος, ἐπτίλ(λ)οι demeure inexpliquée; on peut cependant, pour ἐπτίλ(λ)οι penser à ἐπτές, -όπτης.

Le nom ὁρθαλμός, où se retrouve, aspirée, la dentale qui apparaît dans les dérivés ἔκταλλος, ἐπτίλ(λ)οι, semble être en liaison avec ces mots. Il présente vraisemblablement le même caractère familier. Si la formation ne se laisse pas analyser dans le détail et ramener à un type de dérivation connu, c'est que le mot doit avoir subi une déformation artificielle par suite des croyances au « mauvais œil », cf. got. *augo*.

Dérivés ὄμμα et ὄψις. — Ni l'un ni l'autre de ces mots ne désigne proprement l'organe de la vue. Ils ne sont attestés en ce sens qu'en poésie — chez Xénophon toutefois — ou en prose tardive.
ε 491 :

.... τῷ δ' ἄρ' Ἀθῆνῃ
ὕπνον ἐπ' ὄμμασι χεῖ', ἵνα μιν παύσειε τάχιστα
δυσπονέος καμάτοις φίλα βλέφαρ' ἀμφικαλύψας.

Xénophon, *Mémoires* I 4, 6 :

... ὁρφύσι τέ ἀπογισῶσαι τὰ ὑπὲρ τῶν ὀμμάτων, ὡς μὴ δ' ὁ ἐκ τῆς κεφαλῆς ἰδρὼς κίχουρ γῆ.

Sophocle, *Antigone* 52 :

πρὸς αὐτοφώρων ἀμπλακημάτων διπλᾶς
ὄψεις ἀράξας αὐτὸς αὐτουργίῳ χερί·

Xénophon, *Banquet* I 9 :

τὸ κάλλος πάντων εἶχε τὰς ὄψεις ἐπ' αὐτόν.

Polybe, III, 79, 12 :

... ἐστερήθη τῆς μᾶς ὄψεως.

Le sens de « œil », pour ὄψις, est si peu usuel que ce mot est employé parfois comme terme scientifique pour désigner soit

l'« iris », chez Hippocrate *πρωρητικόν* II 49, soit la « pupille », chez Rufus *περί ὀνομαστίχας* 23.

Les dérivés *ᾠμα* et *ᾠσις* semblent tous deux avoir anciennement évoqué l'idée d'une « puissance active » ; puis ils ont évolué chacun dans un sens différent, le premier vers un sens concret (« regard », d'où « œil »), le second vers un sens plus abstrait (« acte de voir »), tout en admettant parfois une signification concrète (« œil »). Cette évolution est conforme à celle des suffixes *-μα* et *-σις* en général, cf. *ποίημα* « ce qui a été créé », *ποίησις* « le fait de créer », et, avec un sens concret, *ἄσις* « fange », Φ 321 (voir en particulier P. Chantraine, *l. c.*, p. 175 et suiv., p. 276 et suiv.).

M. Porzig, *I. F.*, XLII, p. 224-274, a montré que les dérivés en *-μα* désignent souvent, à date ancienne, la manifestation plus ou moins concrète d'une force, par ex. *σημα* « signe d'une volonté divine ». Ces dérivés seraient parfois liés à des notions religieuses. Il semble que le nom *ᾠμα* (éolien *ᾠματα*· *ᾠματα* Hésych., voir Bechtel *l. c.*, I, 59, et E. Schwyzer, *Gr. Gr.* I p. 317, cf. *γράφματα*, *στέγματα*, *ἐστεθμένοι*) se rattache, pour le sens, à cette classe de mots. Ce terme, en effet, ne présente pas, en général, un caractère aussi concret que le mot de même formation *στόμα* « bouche ». Il désignerait proprement la « force qui émane de l'organe ». Ce sens est conservé par Platon dans *Théétète* 156 e, passage où le philosophe distingue avec précision la « puissance d'agir » (*ἔμμη*), la « sensation née de la puissance d'agir » (*ᾠσις*), l'« organe » (*ὀφθαλμός*) :

ἐπειδὴν οὖν ᾠμα καὶ ἄλλο τι τῶν τούτῳ συμμέτρων πλησιάσαν γεννήσῃ τὴν λευκότητά τε καὶ αἴσθησιν αὐτῇ σύμφυτον, ἃ οὐκ ἂν ποτε ἐγένετο ἑκατέρου ἑκείνων πρὸς ἄλλο ἐλθόντος, τότε δὴ μετὰξὺ φερομένων τῆς μὲν ᾠσεως πρὸς τῶν ὀφθαλμῶν, τῆς δὲ λευκότητος πρὸς τοῦ συναποτίκτοντος τὸ χρῶμα, ὃ μὲν ὀφθαλμὸς ἄρα ᾠσεως ἐμπλεως ἐγένετο καὶ ὁρᾷ δὴ τότε καὶ ἐγένετο οὗ τι ᾠσις ἀλλ' ὀφθαλμὸς ὁρῶν.

« Quand donc l'œil (nous dirions plutôt : la *puissance visuelle*) et quelque objet à (elle) approprié ont, dans leur mutuelle approche, engendré la blancheur et la sensation correspondante, lesquelles n'eussent jamais été engendrées si l'un ou l'autre de leurs générateurs eussent fait rencontre différente, alors, par l'effet de la translation dont sont agitées, dans l'espace intermédiaire, et la vision émanant des yeux et la blancheur émanant de ce qui, conjointement avec eux, engendre la couleur, l'œil est devenu rempli de vision ; il voit dès lors et, dès lors, est devenu non point vision, mais œil voyant » (trad. Diès).

C'est aussi le sens que conserve le dérivé *ὀμματώω* « rendre

clairvoyant », Eschyle *Suppliantes* 467 ; au moyen « être clairvoyant », *Choéphores* 854 :

οὔτοι φρέν' ἄν κλέψειεν ὀμματωμένην

« je le défie bien en tout cas de tromper ma clairvoyance » (trad. Mazon)

ou le composé ὀμμητοστερής « privé de la force visuelle », Sophocle *OEdipe à Colone* 1260 : κρατὶ δ' ὀμμητοστερεῖ — termes dont le sens est bien distinct de celui qu'offre un dérivé de caractère technique, comme ὀφθαλμίζομαι « être atteint d'ophtalmie », Plutarque *Moralia* 633 c, ou un composé comme ὀφθαλμώρυχος « qui arrache les yeux », Eschyle, *Euménides* 186.

Cette valeur se retrouve, à peine dégradée, dans le sens de « regard » que présente habituellement ὄμμα (au singulier ou au pluriel),

Γ 217 :

στάσκεν, ὑπὲρ δὲ ἴδεσκε κατὰ χθονὸς ὄμματα πήζας.

Xénophon, *Mémorables* I, 4 :

... τὸν σὸν μὲν ὄμμα δύνασθαι ἐπὶ πολλὰ στάδια ἐξικνεῖσθαι, τὸν δὲ τοῦ θεοῦ ὀφθαλμὸν ἀδύνατον εἶναι ἅμα πάντα ὁρᾶν...

.... « ton regard serait capable de s'étendre à plusieurs stades, tandis que l'œil de Dieu n'aurait pas la faculté de tout voir en même temps... »

Le caractère relativement concret du mot est fréquemment souligné par des déterminations :

A 225 :

οἶνοβαρές, κυνὸς ὄμματ' ἔχων, κραδίην δ' ἐλάφοιο

Sophocle, *OEdipe-Roi* 1385 :

ὀρθοῖς ἔμελλον ὄμμασιν τούτους ὁρᾶν ;

ibid. 1371 :

ἐγὼ γὰρ οὐκ οἶδ' ὄμμασιν ποίοις βλέπων
πατέρα ποτ' ἄν προσεῖδον εἰς Ἄιδου μολῶν

Xénophon, *Helléniques* VII 1, 30 :

ἄνδρες πολῖται, νῦν ἀγαθοὶ γενόμενοι ἀναβλέψωμεν ὀρθοῖς ὄμμασιν.

Avec une nuance de tendresse,

Euripide, *Iphigénie à Aulis* 648 :

μέθεξ νυν ὀφρὺν ὄμμα τ' ἔκτεινον φίλον

(cf. aussi Eschyle, *Choéphores* 238, Sophocle, *Ajax* 977, etc.).

Toutefois le dérivé de même formation βλέμμα (du verbe expressif βλέπω) admet peut-être des déterminations plus con-

crêtes, dénuées de valeur morale, Aristophane *Plutus* 1022 : τὸ βλέμμα... μαλακὸν καὶ καλὸν — Anaxilas, Kock II, p. 270, 22 : βλέμμα καὶ φωνὴ γυναικίς, τὰ σκέλη δὲ κοψίχου.

La valeur concrète de ὄμμα apparaît surtout dans les cas où ce mot s'oppose au terme plus abstrait ὄψις :

Euripide, *Cyclope* 628 :

..... ἔστ' ἂν ὄμματος
ὄψις Κύκλωπος ἐξαμλληθῇ πυρί

Platon, *Banquet* 219 a :

ἡ τοι τῆς διανοίας ὄψις ἄρχεται ὅξῳ βλέπειν, ὅταν ἡ τῶν ὀμμάτων τῆς ἀκμῆς λήγειν ἐπιχειρῇ

« la vision de la pensée ne commence d'être pénétrante que quand celle des yeux commence à perdre de son acuité ».

Les dérivés en -σις évoquent parfois, eux aussi, l'idée d'une « puissance agissante » : γένεσις « principe qui donne la vie » E 246, φύσις « vertu magique d'une plante » x 302. Cette valeur « active » se retrouve dans ὄψις, qui signifie « faculté visuelle », Hérodote IX 93 : τῆς ὄψιος στερηθῆναι, cf. aussi les passages cités précédemment : Euripide, *Cyclope* 628, Platon, *Banquet* 219 a. Ces deux derniers passages montrent que le dérivé ὄψις présente, en général, une valeur relativement abstraite en face de ὄμμα qui a pris un sens concret. Le nom ὄψις n'a pas évolué, en effet, vers le sens de « regard ». Sa valeur abstraite apparaît dès l'époque homérique lorsque le mot désigne l'« acte de voir ».

Y 205 :

ἴδμεν δ' ἀλλήλων γενεήν, ἴδμεν δὲ τοκῆας,
πρόκλυτ' ἀκούοντες ἔπεα θνητῶν ἀνθρώπων·
ὄψει δ' οὔτ' ἄρ' πω σὺ ἐμοῦς ἴδες οὔτ' ἄρ' ἐγὼ σοῦς.

Le passage de Platon cité plus haut, *Théétète* 156 e, oppose le dérivé ὄψις désignant la « sensation visuelle » au dérivé ὄμμα désignant la « puissance visuelle ». Cette opposition de sens, dans un passage de caractère technique, révèle dès le grec ancien une tendance qui se précise en grec moderne ; dans la langue actuelle la formation en -μα sert parfois à désigner l'« action verbale en général, l'action qui dure », en face de la formation en -ση (<σις) réservée à l'expression d'un fait particulier ; par ex. τὸ ξέτασμα signifie « l'examen, le fait d'examiner (d'une manière générale) » et ἡ ξέταση « l'examen (que l'on passe) » (voir A. Mirambel, *Aspect verbal en grec moderne*, B.S.L., XXXIII, p. 45 et suiv.). Le fait que Platon choisit le dérivé en -μα, pour exprimer l'idée de continuité et le dérivé en -σις pour indiquer

un acte particulier montre que la distinction devait être sentie dès le grec ancien. Les différents textes qui précèdent établissent donc, par comparaison, l'évolution de ὄψις d'une part vers le sens abstrait, verbal, d'autre part vers le sens aoristique ; phénomène conforme, d'ailleurs, à l'évolution générale des suffixes -μα et -σις (moderne -ση).

Avec une valeur passive, le dérivé ὄψις signifie « apparence », « spectacle », « vision (en parlant des songes) » :

Ω 632 :

κὺτάρ ὁ Δαρδανίδην Πρίαμον θαύμαζεν Ἀχιλλεύς,
εἰσορόων ὄψιν τ' ἀρχαίην καὶ μῦθον ἀκούων

Eschyle, *Perses* 48 :

φρόνρον ὄψιν προσιδέσθαι.

Eschyle, *Prométhée* 645 :

ἀεὶ γὰρ ὄψεις ἔννοχοι πωλεύμεναι
ἐς παρενόντας τοῦς ἐμοῦς. . . .

— Le sens passif de « chose vue » est, par contre, exceptionnel pour ὄμα ; il se lit cependant chez Sophocle, *Ajax* 1004 : ὃ δουθέατον ὄμα. . . . — Ici encore le fait se rattache à un phénomène général, cf. κατάστασις « acte d'établir », Eschyle, *Agamemnon* 23, et « état, condition », Hérodote II 173.

VU, LE 15 DÉCEMBRE 1933.

*Pour le Doyen de la Faculté des Lettres
de l'Université de Paris, l'Assesseur,*

J. VENDRYES.

VU ET PERMIS D'IMPRIMER.

Le Recteur de l'Académie de Paris,
S. CHARLÉTY.

TABLE DES MATIÈRES

Généralités.....	5
I. — Le système supplétif.....	8
A. Sens des racines *weid-, *swer-, *ok ^w -.....	8
Racine *weid-.....	8
Racine *swer-.....	14
Racine *ok ^w -.....	18
B. Unité du système ὀράω-εἶδον.....	24
A l'époque homérique.....	24
Après Homère.....	26
C. Spécialisation de sens du système supplétif en attique.....	28
II. — Verbes exprimant une activité du sujet.....	33
ὀρύσσομαι.....	33
σκέπτομαι et σκαπέω.....	39
ἀθρέω.....	46
λέω.....	47
λάω.....	49
αἰγάω.....	52
δοκέω.....	53
νομάζω.....	55
περιμαινέω, παπταίνω, ὀπιπέω, ὀπωπέω.....	56
βλέπω.....	58
ὀπτεύω et ses composés.....	63
θεάομαι et θεωρέω.....	66
III. — Noms de l'œil.....	70
Le nom-racine acc. sing. ὤπα.....	70
Duel ὄσσε.....	71
ὀφθαλμός.....	72
Dérivés ὄμμα et ὄψις.....	75

